

Université de Montréal

Concurrence grammaticale, conditions d'appréhensibilité
et changement syntaxique:
la chute de V2 en français et en anglais

par

Marie-Hélène Côté

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en linguistique, orientation «linguistique»

Juin 1995

© Marie-Hélène Côté, 1995

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

"Concurrence grammaticale, conditions d'appréhensibilité
et changement syntaxique:
la chute de V2 en français et en anglais"

présenté par:

Marie-Hélène Côté

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Mémoire accepté le:

SOMMAIRE

Ce mémoire vise à préciser la structure syntaxique de l'ancien français et du vieil-moyen anglais et à expliquer leur évolution vers la structure actuelle. Plus généralement, il souhaite contribuer à la détermination des liens entre changement syntaxique et acquisition dans le cadre des principes et paramètres de la grammaire universelle.

Toutes les langues germaniques ainsi que l'ancien français connaissaient dans leur phase médiévale la structure V2, qui impose une contrainte sur la position du verbe fléchi: celui-ci doit apparaître en seconde position dans les propositions déclaratives, précédé d'un seul autre constituant, pas forcément le sujet. Cette contrainte a par la suite disparu en anglais et en français, au profit d'une structure dans laquelle le sujet précède (presque) obligatoirement le verbe, mais elle se maintient toujours dans les autres langues germaniques. Il s'agit alors d'expliquer cette divergence d'évolution.

Il faut pour cela comparer minutieusement les données des langues V2 actuelles avec celles de l'ancien français et du moyen anglais avant l'affaiblissement de V2, qui débute dans les deux cas au 14^e siècle. On constate d'abord qu'il existe deux types de langues V2: symétriques, dans lesquelles V2 s'applique dans toutes les propositions, et asymétriques, dans lesquelles la contrainte se limite aux principales. Or, en établissant des critères de détermination du type de structure V2 et en les appliquant à l'ancien français et au moyen anglais au 13^e siècle, on conclut que ces langues possèdent des caractéristiques propres à chaque type de structure V2 et qu'elles se trouvent dans une situation de *concurrency grammaticale* entre structures symétrique et asymétrique.

Ces états de concurrence sont considérés comme des étapes de transition dans l'évolution d'une structure vers l'autre. De bons arguments appuient justement l'hypothèse d'une structure symétrique en ancien

français jusqu'au 12e siècle et d'une structure asymétrique en vieil anglais. Le français connaît donc une évolution semblable à celle du scandinave continental en amorçant le passage d'une structure symétrique à une structure asymétrique. L'anglais, lui, anticipe l'évolution du yiddish en parcourant le chemin inverse.

Il faut alors découvrir pourquoi le scandinave continental et le yiddish sont parvenus au terme de leur évolution et ont acquis respectivement, après la période de concurrence grammaticale, des structures asymétrique et symétrique pures, alors que le français et l'anglais ont perdu la contrainte V2. Les hypothèses déjà proposées pour expliquer la chute de V2 ne rendent pas compte de ces divergences d'évolution et une autre solution s'impose. La comparaison des données dans diverses langues V2 permet d'élaborer des *conditions d'appréhensibilité* de chaque type de structure V2: marques d'asymétrie structurale pour la structure asymétrique, proportion suffisante de subordonnées V2 avec un constituant initial autre que le sujet pour la structure symétrique. Ces hypothèses expliquent que l'anglais et le yiddish aient perdu la structure asymétrique en passant d'un ordre de base à verbe final à un ordre à verbe médian, et que le français n'ait jamais acquis la structure asymétrique, contrairement au scandinave continental. Elles rendent compte également du fait que l'anglais n'a pas acquis la structure symétrique, contrairement au yiddish et à l'islandais.

Mots clés: syntaxe - changement linguistique - ordre des mots - français - anglais

TABLE DES MATIERES

Sommaire.iii
Table des matièresv
Liste des sigles et des abréviations.viii
Remerciements.xi
Introduction1
Chapitre 1.	
Préliminaires méthodologiques4
1.1. Définition de la période à l'étude5
1.2. L'hypothèse d'homogénéité synchronique7
1.3. La sélection des données pertinentes9
Chapitre 2.	
La structure V2 en français et en anglais au 13e siècle12
2.1. Les propositions principales.12
2.1.1. Les langues germaniques modernes.12
2.1.2. L'ancien français et le moyen anglais.18
2.2. Les propositions subordonnées:	
langues V2 symétriques et asymétriques27
2.2.1. Les subordonnées XV _F S.27

2.2.2. La représentation structurale des langues V2.	33
2.2.2.1. Les langues asymétriques.	33
2.2.2.2. Les langues symétriques.	38
2.2.3. Les subordonnées V>2.	42
2.2.3.1. Les subordonnées XSV _F	42
2.2.3.2. Les subordonnées SXV _F	44
2.3. Ancien français et moyen anglais: des cas de concurrence grammaticale.	45
2.3.1. Le triomphe de l'ambiguïté.	47
2.3.2. Pour l'analyse symétrique: les subordonnées XV _F (S).	50
2.3.2.1. L'ancien français.	50
2.3.2.2. Le moyen anglais.	55
2.3.3. Pour l'analyse asymétrique: les subordonnées V>2.	56
2.3.3.1. Les subordonnées XSV _F	57
2.3.3.2. Les subordonnées SXV _F	58
<i>Conclusion: Concurrence des structures symétrique et asymétrique.</i>	60
Chapitre 3.	
La diachronie de la structure V2 en français et en anglais.	62
3.1. Concurrence grammaticale et changement syntaxique.	62
3.2. Avant le 13e siècle: structure symétrique ou asymétrique?.	64
3.2.1. Le français jusqu'au 12e siècle: structure V2 symétrique.	64
3.2.1.1. La proportion de subordonnées XV _F (S).	64
3.2.1.2. L'absence de subordonnées XSV _F	65
3.2.1.3. La possibilité de V1 en principale.	66

3.2.2. Le vieil anglais: structure V2 asymétrique.	68
3.2.2.1. Les subordonnées S(X)V _F (X).	68
3.2.2.2. L'absence de subordonnées XV _F S.	70
3.2.2.3. La présence de subordonnées XSV _F	70
3.3. Après le 13e siècle: la chute de la structure V2.	72
3.3.1. Le passage de V2 à (X)SV _F	72
3.3.2. Les causes proposées de la chute de V2 (et leurs insuffisances) .	76
3.3.2.1. Les causes communes.	77
3.3.2.1.1. La cause morpho-phonologique.	77
3.3.2.1.2. La cause prosodique.	82
3.3.2.2. Les causes spécifiques.	85
3.3.2.2.1. Le français: inversion libre et éléments discursifs.	85
3.3.2.2.2. L'anglais: créolisation et subordination.	87
3.3.3. Conditions d'appréhensibilité de la structure V2.	89
3.3.3.1. Conditions d'appréhensibilité et changement syntaxique. ...	89
3.3.3.2. Conditions d'appréhensibilité de la structure asymétrique. ...	91
3.3.3.3. Conditions d'appréhensibilité de la structure symétrique. ...	100
<i>Conclusion: L'inappréhensibilité de V2 en français et en anglais.</i>	101
Conclusion	103
Bibliographie	105

LISTE DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS

Langues:

A13	anglais du 13e siècle
AF	ancien français
ALL	allemand
AM	anglais moderne
DAN	danois
F12	français jusqu'au 12e siècle
F13	français du 13e siècle
FÉR	féroïen
FM	français moderne
ISL	islandais
MA	moyen anglais
MF	moyen français
MN	moyen néerlandais
NÉE	néerlandais
NOR	norvégien
ROM	romanche
ScC	scandinave continental
SUÉ	suédois
YID	yiddish
VA	vieil anglais
VHA	vieux-haut allemand

Termes grammaticaux:

ACC	accusatif
AGR	accord
C-COMP	complémenteur
COND	conditionnel
DAT	datif
DÉF	défini
EXPL	explétif
F	flexion
FP	forme phonologique
FUT	futur
GÉN	génitif
N	nom

NÉG	négation
NOM	nominatif
O	objet
Op	objet pronominal
P	préposition
PART	particule
PAS	passé
<i>pro</i>	pronom sujet phonétiquement non réalisé
RÉFL	réflexif
REL	(pronom) relatif
S	sujet
Sp	sujet pronominal
Spéc	spécificateur
Sn	sujet non pronominal
t	trace
T	temps
V	verbe
V _F	verbe fléchi
V1	verbe fléchi initial
V2	verbe fléchi en seconde position
V3	verbe fléchi en troisième position
V>2	verbe fléchi placé après la seconde position
X	tout constituant autre que le sujet et le verbe fléchi

Textes cités:

- Ancien français jusqu'au 12e siècle

QLR *Quatre Livres des Reis*

- Ancien français du 13e siècle:

Aucassin	<i>Aucassin et Nicolette</i>
Artu	<i>La Mort le Roi Artu</i>
Chartes	<i>Les plus anciennes chartes en langue française</i>
Clari	Robert de Clari, <i>La Conquête de Constantinople</i>
Merlin	<i>Merlin, roman en prose du XIIIe siècle</i>
Queste	<i>La Queste del Saint Graal</i>
Tristan	<i>Le Roman de Tristan en prose</i>
Troie	<i>Le Roman de Troie en prose</i>
Vair	Huon le Roi, <i>Le Vair Palefroi</i>
Villeh	G. de Villehardouin, <i>La Conquête de Constantinople</i>

- Vieil anglais:

Ælf	<i>Ælfric's Lives of Saints</i>
Apol	<i>The Anglo-Saxon Version of the Story of Apollonius of Tyre</i>
Cath	<i>Ælfric's Catholic Homilies</i>
Beo	<i>Beowulf and the Fight at Finnsburg</i>
Laws	<i>Die Gesetze der Angelsachsen</i>
Oros	<i>The Old English Orosius</i>
Bede	<i>The Old English Version of Bede's Ecclesiastical History of the English People</i>

- Moyen anglais du 13e siècle:

Havelok	<i>Havelok</i>
Julienne	<i>le Liflade ant te Passiun of Seinte Iulienne</i>
Kent	<i>Old Kentish Sermons</i>
OEH	<i>Old English Homilies</i>
Ormulum	<i>Ormulum</i>
Riwle	<i>Ancrene Riwle</i>
Sawles	<i>Sawles Warde</i>
Vices	<i>Vices and Vertues</i>
Wisse	<i>Ancrene Wisse</i>

REMERCIEMENTS

Je suis venue à la linguistique après avoir exploré d'autres horizons et j'y ai enfin connu le bonheur et le soulagement d'avoir trouvé ma place. Le dépôt de ce mémoire marque une étape importante dans ma formation de linguiste et je voudrais profiter de l'occasion pour remercier plus généralement ceux et celles qui ont pu contribuer à faire de mon entrée dans ce domaine une réussite.

À tout seigneur, tout honneur. Un gros merci d'abord à Christine Tellier.

Pour les nombreux contrats d'assistante de recherche et d'auxiliaire d'enseignement qu'elle m'a accordés. Ce furent là des expériences agréables et enrichissantes, tant du point de vue humain qu'intellectuel. Elles m'ont permis de rencontrer des amis précieux (Nathalie, Michel), en plus d'ajouter quelques lignes à mon C.V. et un peu de mélasse sur mes galettes.

Pour l'ordinateur qu'elle m'a prêté durant l'année de rédaction. Qu'aurais-je fait sans lui?

Pour ses bons conseils et les (trop) nombreuses lettres de recommandation qu'il lui a fallu rédiger (mais elles portent leurs fruits!).

Pour sa confiance et sa disponibilité.

Merci à Daniel Valois et John Reighard pour leur appui, notamment auprès des organismes subventionnaires et des universités américaines. Mission accomplie! Des mentions spéciales pour l'aide financière que Daniel a bien voulu me procurer et pour les "Reighard Rockets" et les jugements de grammaticalité très appréciés (!) de John.

Merci au Fonds FCAR et à la Fondation Desjardins, dont le soutien financier m'a permis de poursuivre mes études sans douleur.

Merci à mes parents pour leur présence indéfectible et pour toutes les langues qu'ils m'ont donné l'occasion d'apprendre au cours de mon enfance nomade.

Enfin et surtout, merci à Jean-Pierre de m'avoir accompagnée tout au long.

INTRODUCTION

Si l'on en juge par la multitude d'articles, thèses, monographies, individuelles et collectives, qui en explorent les diverses facettes, la structure V2 suscite chez les syntacticiens un enthousiasme contagieux. Le phénomène V2 a pu être qualifié de "one of the most tantalizing topics in the current theatre of research" (Lightfoot 1993:190) et cela peut expliquer qu'on se sente encore stimulé par ce thème et justifié d'y consacrer une autre centaine de pages.

La structure V2 exerce une contrainte sur la position de certains constituants dans la proposition. Elle tire son nom du fait que le verbe fléchi doit notamment apparaître en seconde position dans les propositions déclaratives, précédé d'un - et d'un seul - autre élément de la phrase. Si ce n'est pas le sujet, celui-ci est rejeté en position post-verbale.

Cette structure caractérisait principalement au moyen âge l'ensemble des langues germaniques et un certain nombre de langues romanes, dont l'ancien français (Thurneysen 1892). Elle s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui dans toutes les langues germaniques, à l'exception de l'anglais. Les langues romanes l'ont toutes perdue, sauf les dialectes rhéto-romans, aidés en cela par l'influence germanique. En anglais et en français, les deux langues à l'étude ici, la structure V2 a disparu entre les 14^e et 16^e siècles, au profit d'une structure où le sujet précède (presque) obligatoirement le verbe dans les propositions déclaratives, même en cas d'antéposition d'un autre constituant.

Deux questions s'imposent alors, l'une d'ordre synchronique, l'autre d'ordre diachronique. D'une part, comment faut-il caractériser et décrire la structure V2 que connaissaient le vieil-moyen anglais et l'ancien français? D'autre part, comment expliquer la chute de V2 en français et en anglais, alors que cette contrainte s'est historiquement révélée remarquablement

stable dans les autres langues germaniques? Les deux questions ont reçu plusieurs tentatives de solution mais aucune ne paraît pouvoir rendre compte complètement et adéquatement des faits. Leur faiblesse commune semble reposer sur l'absence d'une comparaison globale des données primaires dans l'ensemble des langues jadis ou actuellement V2. Une analyse et une comparaison minutieuse de ces données dans différentes langues V2 permet de préciser, d'une part, la nature de la contrainte V2 en ancien français et en vieil-moyen anglais, d'autre part, les conditions de son maintien historique. Ces conditions doivent rendre compte de la divergence d'évolution entre le français et l'anglais et les langues V2 actuelles.

L'examen des langues germaniques modernes révèle qu'il existe deux types de langues V2: symétriques, dans lesquelles la contrainte s'applique dans toutes les propositions, et asymétriques, dans lesquelles elle se limite aux principales. Il s'agit donc de déterminer à quelle catégorie appartient l'ancien français et le vieil-moyen anglais. Le cas n'est pas clair et les deux analyses ont été proposées. Mais toutes les données n'ont pas été prises en compte dans les études antérieures. En outre, il est nécessaire de restreindre la période à l'étude car les quelques siècles que dure la structure V2 dans les deux langues ne présentent pas des données homogènes et ne se prêtent pas à une analyse unique. Il paraît logique d'adopter comme point de départ, la prose du 13^e siècle, période considérée dans les deux langues comme l'apogée de la structure V2, celle où la contrainte s'est appliquée le plus rigoureusement et celle qui précède son affaiblissement. Or, l'analyse de ces données et leur comparaison avec celles des autres langues germaniques permettent de conclure que le français et l'anglais au 13^e siècle ne représentent une structure ni purement symétrique ni purement asymétrique; ils forment plutôt des cas de concurrence grammaticale entre ces deux types de structure V2 (chapitre 2).

La concurrence grammaticale au niveau synchronique correspondant généralement au niveau diachronique à une période de transition entre les structures en présence, cette analyse du français et de l'anglais au 13^e siècle nous ramène immédiatement à la dimension historique et à la deuxième question. Le scandinave continental et le yiddish ont également connu des

périodes de coexistence de ces deux systèmes grammaticaux, le premier lors du passage d'une structure symétrique à une structure asymétrique, le second au cours de l'évolution inverse. Il s'agit alors de voir si l'état de concurrence établi pour le français et l'anglais au 13e siècle correspond également à un changement diachronique de ce type. Plusieurs arguments appuient cette hypothèse puisque l'ancien français jusqu'au 12e siècle apparaît comme une langue V2 symétrique et le vieil anglais comme une langue V2 asymétrique. Une question s'impose alors: pourquoi le français et l'anglais n'ont-ils pas complété ce passage et ont-ils perdu la structure V2, au lieu de devenir respectivement des langues V2 asymétrique et symétrique, comme le scandinave continental et le yiddish? Il est logique de penser que cette divergence est due à un écart dans la robustesse relative des données qui permettent de fixer les valeurs paramétriques générant chaque type de structure V2. Plus précisément, le français et l'anglais au 13e siècle ne pouvaient respecter les conditions d'appréhensibilité¹ des structures symétrique et asymétrique, c'est-à-dire les éléments nécessaires à leur acquisition et à leur maintien historique, d'où la fragilité de V2 dans ces langues et, éventuellement, sa perte (chapitre 3).

Mais avant de s'attaquer à ces questions, quelques remarques méthodologiques s'imposent. L'analyse des données en syntaxe historique pose des problèmes délicats. Certains sont classiques et ne justifient pas ici une discussion élaborée. D'autres concernent plus directement les problèmes étudiés et méritent quelques précisions (chapitre 1).

¹J'ai adopté *appréhensibilité-appréhensible* comme équivalent français de *learnability-learnable* en raison de la correspondance avec *compréhensibilité-compréhensible*, et de préférence à *apprenabilité-apprenable* utilisé par Pollock dans sa traduction de Chomsky (1990).

CHAPITRE 1

PRÉLIMINAIRES MÉTHODOLOGIQUES

Le problème abordé ici - la contrainte V2 et sa chute en français et en anglais - a trop d'envergure, aux niveaux théorique, empirique et diachronique pour qu'un mémoire de cette ampleur puisse en aborder tous les aspects. Certains choix et certaines généralisations s'imposent; certaines périodes en particulier ont été privilégiées et la section 1.1. apportera les justifications nécessaires.

C'est devenu un cliché que de mentionner, dans les travaux de syntaxe historique, les problèmes de données que pose l'étude des langues mortes: décalage entre données primaires et textes écrits², registre et norme littéraire, manuscrits postérieurs à la date de composition³, et surtout non accès aux jugements de grammaticalité des locuteurs, si utiles aux analyses syntaxiques actuelles. Inutile de les passer tous en revue. Deux points méritent cependant quelques précisions: le problème des dialectes en ancien français et en moyen anglais (section 1.2.), et la question du type de textes qu'il faut privilégier ou rejeter dans l'étude de l'évolution de l'ordre des constituants (section 1.3.).

²Burridge (1993:6) croit cependant que le fossé entre langue écrite et langue parlée était sensiblement plus étroit au moyen âge qu'il ne l'est aujourd'hui, en raison de l'absence d'une longue tradition littéraire et de normes prescriptives rigides.

³Wartburg (1946b:103) donne l'exemple de trois passages de *La Conquête de Constantinople* de Villehardouin sur lesquels s'étaient basés Foulet et Franzén pour affirmer que la langue de Villehardouin correspondait presque déjà à l'usage moderne en ce qui concerne l'utilisation obligatoire des pronoms sujets. Or, ces trois passages étaient tirés de la "très médiocre" (Wartburg 1946b:103) édition de Wailly, qui semble reprendre le texte d'un manuscrit de la deuxième moitié du 14e siècle. L'édition de Faral, parue en 1939, permet, elle, de distinguer les différents manuscrits et montre justement que dans les trois passages en question, le pronom sujet est présent dans le manuscrit du 14e siècle mais *non dans ceux du 13e siècle*, plus proches de la langue de l'auteur et qui démontent donc la thèse de Foulet et Franzén. Comme quoi un travail philologique minutieux est nécessaire à toute analyse du changement linguistique.

1.1. Définition de la période à l'étude

L'étude de la structure V2 et de sa chute en français et en anglais couvre une période qui s'étend sur plusieurs siècles. Quelques points de repère historiques ne seront alors pas inutiles pour situer les événements:

- FRANÇAIS: - ancien français (AF): 9e siècle-1300
 - moyen français (MF): 1300-1500
 - français moderne (FM): 1500-aujourd'hui
- ANGLAIS: - vieil anglais (VA): 8e siècle-1150
 - moyen anglais (MA): 1150-1500
 - anglais moderne (AM): 1500-aujourd'hui

Ces dates correspondent à un découpage maintenant traditionnel dans les études de linguistique historique, mais elles ne constitueront que des balises commodes. Le découpage de l'histoire en périodes déterminées est toujours plus ou moins arbitraire, variant selon les auteurs et les critères de distinction. Il peut masquer la continuité de l'évolution ou laisser croire, à l'intérieur de chaque période, à une homogénéité qui n'existe pas.⁴

La structure V2 a caractérisé la structure des deux langues jusque vers 1300. Elle a commencé à s'effriter au 14e siècle, comme en font foi, par exemples, les écrits de Jean de Joinville (français) et de Richard Rolle (anglais), dans lesquels la structure V2 s'applique de façon irrégulière. On peut considérer que le passage de V2 à l'ordre moderne (X)SV_F⁵, dans lequel

⁴Fisiak (1994) présente notamment une histoire de la périodisation de l'anglais et les différents critères qui ont pu être utilisés. Il discute également de la réalité linguistique que peut recouvrir un terme comme "moyen anglais".

⁵Les divers ordres de surface seront désignés par des combinaisons de S (sujet), VF (verbe fléchi) et éventuellement d'autres éléments (X). Ils doivent être distingués des ordres de base en structure profonde SOVF (flexion finale à l'intérieur de F", verbe final à l'intérieur de V") et SFVO (flexion initiale à l'intérieur de F" et verbe médian à l'intérieur de V"). Les combinaisons SFOV et SVOF sont également envisageables, en particulier dans les périodes de transition de SOVF à SFVO, mais il ne sera pas utile d'en tenir compte, notamment car la position des formes non fléchies du verbe n'est pas pertinente ici. Sauf pour l'AM (voir Pollock 1989 et la section 3.3.1.), on peut considérer pour les langues dont il est question ici que la position relative du noeud F est déterminée par celle du verbe fléchi, le verbe montant en F en structure de surface.

le sujet précède obligatoirement le verbe, est complété en français au début du 16e siècle et en anglais au début du 15e siècle. L'histoire de V2 en français recouvre donc bien les périodes traditionnelles: V2 en AF, période de transition en MF et disparition en FM. Tel n'est pas le cas en anglais, où le MA connaît les trois étapes: V2 durant un siècle et demi, transition entre 1300 et 1400, puis disparition. En anglais, il faut d'ailleurs noter que la chute de V2 a été précédée d'un autre changement fondamental, complété vers 1200: le passage d'un ordre de base à verbe final (SOVF) à un ordre à verbe médian (SFVO). Ces deux processus ont souvent été confondus sous une même tendance à la généralisation de l'ordre $SV_F(X)$, mais Kohonen (1978) et van Kemenade (1987), appuyée par Stockwell & Minkova (1991), montrent bien qu'il s'agit là de deux phénomènes distincts, même si le premier n'a pas été sans effet sur le second (voir section 3.3.3.2.).

L'histoire de V2 s'étend sur une longue période et il n'est pas question de la décrire de façon exhaustive. L'objectif principal est ici de déterminer les causes de la chute de cette structure en français et en anglais. Dans cette perspective, le 13e siècle s'impose tout particulièrement comme période d'étude. En effet, c'est là que la structure V2 a connu son apogée, dans tous les sens du terme. D'une part, il s'agit dans les deux langues de la dernière période au cours de laquelle la structure V2 s'est appliquée de façon rigoureuse. C'est donc dans les données de cette période qu'il faut tenter de saisir les raisons pour lesquelles la structure ne s'est plus transmise. Si l'apparition régulière de structures contradictoires à la contrainte V2 au 14e siècle illustre la tendance vers le nouveau système, elle ne constitue pas la *cause* de la perte de V2, comme on le dit (ou sous-entend) souvent, mais un *symptôme* de sa disparition. Elle prouve que certains locuteurs ont *déjà* opéré certaines modifications grammaticales; c'est donc dans les conditions

Il faut noter que la notation adoptée est F pour le français "flexion" et non pas I pour l'anglais "inflection". Sous l'influence de ce dernier, "Inflexion" parvient souvent à se glisser dans les textes français au lieu de "flexion". Si le mot "inflexion" existe bien en français, son sens linguistique ne correspond pas du tout à celui recherché ici (l'inflexion vocalique est à peu près synonyme de métaphonie).

antérieures qui ont favorisé l'apparition de ces éléments déclencheurs qu'il faut trouver la cause de l'évolution.⁶

D'autre part, il semble que l'application de la contrainte V2 ait eu tendance à se renforcer au cours des siècles, culminant justement au 13^e siècle. En AF, les entorses à V2 se font plus rares dans les textes du 13^e siècle que dans ceux des époques antérieures. En anglais, Jucker (1991) précise que la structure V2 s'est appliquée de façon plus rigoureuse à partir de la fin du 11^e siècle.

Le 13^e siècle constituera donc le point de départ de l'analyse, même si les exigences de l'argumentation forceront par la suite le débordement de ce cadre historique. Il est alors utile de définir deux entités linguistiques pertinentes: le français du 13^e siècle (F13) et l'anglais du 13^e siècle (A13). Ces langues sont toutes deux à cette époque à verbe médian, ce qui facilitera la comparaison.

1.2. L'hypothèse d'homogénéité synchronique

Parler d'une grammaire du MA ou de l'AF suppose des généralisations considérables, sinon abusives. D'une part, comme le souligne Lightfoot (1988), une grammaire de ces langues, comme de toute autre langue, est une abstraction, une idéalisation. Il n'existe à proprement parler que des grammaires individuelles, qui ne sont jamais tout à fait identiques les unes aux autres, même à l'intérieur d'une communauté linguistique homogène. Cela évidemment ne caractérise pas davantage les langues mortes.

L'AF et le MA connaissent cependant en outre - et sur plusieurs siècles - l'épineux problème des dialectes. Pour l'AF, Foulet (1928) arrive à la conclusion que les différences dialectales d'ordre syntaxique sont mineures et ne concernent pas les structures de base de la langue. À sa suite, les

⁶Une question complémentaire à celle abordée ici est celle de la *généralisation* des structures contradictoires à V2 et de la convergence vers un nouveau système (X)SVF. Clark & Roberts (1993) en élaborent une réponse intéressante, en particulier pour le cas du français.

syntacticiens qui travaillent sur l'AF évacuent le problème des dialectes en le réduisant au niveau morpho-phonologique, les différences syntaxiques n'étant pas telles qu'il faille distinguer plusieurs dialectes de l'AF. Comme l'écrit Pearce (1990:7), "we consider the O[ld] F[rench] data as being sufficiently syntactically homogeneous to justify our treatment of it as an undifferentiated whole for the purposes of analysis". (Voir aussi Adams 1987b:33 et 1988a:13).

Les travaux de Dees (1980a, 1980b, 1985, 1988) semblent pourtant contredire cette généralisation. Son étude de chartes de toutes les régions que recouvre l'AF (1980a) montre au contraire que la fréquence de certains ordres de constituants ou de structures syntaxiques peut varier considérablement d'une région à l'autre (voir les cartes 269 à 282, qui concernent l'ordre des mots). Par exemple, la postposition du sujet nominal dans les principales où le verbe est précédé d'un objet direct, d'un complément ou d'une subordonnée n'est pas aussi généralisée que la contrainte V2 le laisserait croire: elle se fait généralement dans les régions du nord-ouest mais le sujet demeure fréquemment avant le verbe au sud et à l'est. Ce qui fait conclure à Dees: "familiarity with Old French dialects is indispensable for a correct understanding of the birth of the French language in its present shape" (1988:146). Ainsi, "toute étude portant sur l'ordre des mots sera sérieusement handicapée tant que la situation géographique ne sera pas éclaircie" (1980b:294-5).

Cette variabilité se trouve cependant atténuée par le fait que la langue *littéraire*, sur laquelle se basent la presque totalité des études syntaxiques sur l'AF et le MF, a connu à partir du 12^e siècle un mouvement d'uniformisation en faveur du dialecte d'Ile-de-France. Cette évolution était assez avancée au 13^e siècle pour qu'on puisse commencer à parler de standard littéraire. Et en effet, les statistiques compilées sur différents textes littéraires du 13^e siècle (Zwanenburg 1978, Vance 1989, Rodríguez Somolinos 1982, Roberts 1993) montrent une cohérence certaine, même si, ici encore, Dees apporte quelques nuances sur le degré d'uniformisation atteint à cette époque et sur les influences régionales qui se sont exercées sur le francien. Ce standard littéraire ayant par la suite largement influé sur la

norme du français, il apparaît justifié d'adopter ici la position traditionnelle dans l'étude de la syntaxe de l'AF et de son évolution ultérieure.

L'étude de l'anglais au 13^e siècle se trouve dans une situation quelque peu différente. Ici, point de prétentions d'uniformité: la langue de l'époque est à la fois plus hétérogène que le VA qui l'a précédée et l'AM qui la suivra. La fin du VA avait vu la première apparition d'une langue écrite commune pour l'ensemble du domaine anglophone. Mais à partir du 11^e siècle, l'anglais a perdu son statut de standard écrit national, concurrencé en cela par le français et le latin. La période 1100-1400 est ainsi marquée par l'absence d'une norme écrite pour l'anglais et la multiplicité des variétés dialectales (Blake 1994). Un standard écrit ne réapparaîtra qu'à la fin du 14^e siècle avec le rayonnement de la langue de Londres ou langue de la chancellerie. Peut-être en partie pour cette raison, les premiers siècles du MA sont certainement les moins bien étudiés de l'histoire de la langue anglaise, ce qui rend parfois difficile la recherche des données pertinentes et leur analyse.

L'appellation "moyen anglais" est donc dans une certaine mesure une étiquette trompeuse. Mais les textes disponibles du 13^e siècle ne semblent pas révéler, en ce qui concerne la structure V2, d'écarts susceptibles de discréditer toute étude sur ce thème qui couvrirait l'ensemble des dialectes. Kroch & Taylor (1994) croient en effet que tous partageaient la contrainte V2, même s'ils apportent certaines nuances sur le type de structure V2 qui s'appliquait selon les régions (voir section 2.3.).

1.3. La sélection des données pertinentes

Le choix des textes pertinents à l'analyse du changement syntaxique est une question souvent débattue. Doit-on exclure les textes en vers, dans lesquels l'ordre des mots dépend en partie de contraintes de rythme et d'assonance? Adams (1987b:28) ou Stockwell & Minkova (1991) justifient l'utilisation indifférenciée de textes en prose ou en vers en affirmant que les poètes ne faisaient pas usage de séquences de constituants jamais attestées en prose et que seule la fréquence varie entre les deux types d'oeuvres.

Cette position - que, à la suite de van Kemenade (1987) ou Burridge (1993), nous n'adopterons pas ici - pose cependant deux problèmes. D'une part, elle repose sur une conception de la grammaticalité qui paraît trop tranchée. Hirschbühler (1989), qui s'interroge brièvement sur la pertinence des textes en vers dans l'analyse syntaxique, propose l'alternative suivante: ou bien les poètes exploitent les possibilités offertes par la langue, ou bien les contraintes rythmiques leur permettent de violer les règles grammaticales. Rien ne justifiant vraiment, selon Hirschbühler, la deuxième possibilité, il n'y a pas lieu d'opérer une distinction de nature entre données en prose et en vers. Mais la grammaticalité n'est pas absolue: entre le tout à fait grammatical et le carrément agrammatical, il y a des niveaux de marginalité que la poésie exploite considérablement. C'est le propre de la "licence poétique". On ne peut guère penser que l'évolution syntaxique repose sur ces cas marginaux et, en les retirant des données dans l'analyse de l'ordre des mots, ou du moins en tenant compte de leur statut marginal ou artificiel, on simplifie le système, à la fois des points de vue synchronique et diachronique.

Il paraît donc important d'isoler les structures qu'on retrouve seulement, ou presque, dans les textes poétiques et que de Dardel (1988) appelle "variantes extra-grammaticales". Deux études vont dans ce sens. De Dardel (1988) compare l'ordre des mots dans les passages en prose et dans ceux en prose rimée dans les *Quatre Livres des Rois*. Il constate que pour certaines séquences, la fréquence varie beaucoup selon le type de passage, comme les principales et indépendantes à verbe final, qui sont propres à la langue poétique. Hirschbühler (1990), dans une étude comparée de la séquence V1 en subordonnée dans les textes en prose et en vers en F13, conclut également qu'elle n'est pas rare en vers mais *très* contrainte en prose: dans les deux textes étudiés, la *Queste del Saint Graal* et la *Mort le roi Artu*, V1 en subordonnée est *inexistent*, sauf avec deux expressions impersonnelles qui semblent figées (*se ne fust...* et *quant vint à...*). C'est d'ailleurs ce que les statistiques de Zwanenburg (1978) avaient indiqué. Certains (notamment Fekete 1987, Dupuis 1988, 1989, Hirschbühler & Junker 1988) avaient pourtant cru bon élaborer des analyses subtiles pour sauvegarder l'application de la contrainte V2, que la supposée fréquence de la

construction $V_F(S)X$ contredisait.⁷ La distinction prose-poésie remet donc en question non la valeur de ces hypothèses mais leur statut dans la syntaxe de l'AF.⁸

D'autre part, l'évolution syntaxique - et surtout son analyse - repose autant sur des variations de proportions des différentes structures que sur leur apparition ou disparition. Prenons l'exemple qui nous occupe ici: toutes les combinaisons de S, V_F et X se retrouvent dans les textes d'AF-VA ou de MF-MA. En ne retenant, pour l'élaboration d'un système grammatical, que la présence ou l'absence d'occurrences, sans tenir compte de l'évolution des fréquences, on en conclut qu'il n'est survenu aucun changement dans l'ordre des mots entre les deux périodes! Et pourtant l'évolution est importante mais se manifeste beaucoup plus dans la fréquence des différentes séquences possibles. Strang (1970:211) porte d'ailleurs le jugement suivant sur la syntaxe anglaise: "There is a bigger difference between the balance of patterns in late 14c verse and its contemporary prose than between late 14c prose and present-day prose". La prose n'est pas exempte de pièges - archaïsmes⁹, imitations de constructions étrangères - mais l'ordre des mots s'y rapproche davantage de celui de la langue courante. On doit donc supposer également que les fréquences observées dans les textes en prose sont plus significatives pour l'étude du changement syntaxique.

Les données statistiques fournies ici ne seront donc basées que sur des textes en prose (le cas échéant, les textes en vers ont été exclus des moyennes). Les exemples seront également dans leur quasi-totalité extraits d'oeuvres en prose. Les sources citées, avec pour chacune l'abréviation utilisée, ont été présentées dans la liste des sigles et abréviations.

⁷Fekete déplace le sujet nul devant le verbe pour montrer que cette structure V1 est en fait V2, Dupuis propose que le sujet nul soit légitimé par gouvernement par la tête de C"...

⁸Pour l'anglais, MacLeish (1969) et Swieczkowski (1962) étudient les différences dans l'ordre des mots entre des textes en prose et en vers de la fin du 14e et du début du 15e siècle, période qui dépasse celle à l'étude ici.

⁹Ainsi, une phrase comme "une voiture te peut broyer", tirée d'un texte d'Alain (citée dans Morin 1988:467) ne devrait jamais faire conclure à un observateur que cette position du clitique est grammaticale en français du 20e siècle. De même, selon Wartburg (1946a:131), le pronom sujet était obligatoire dans la langue parlée du 15e siècle; l'omission du pronom sujet dans la prose de l'époque reflète plutôt l'hésitation entre la tradition et l'usage et n'est pas exempte de contradictions. Cela expliquerait l'apparition en moyen français du sujet nul dans des contextes où il n'apparaissait pas au 13e siècle (voir Vance 1988, 1989).

CHAPITRE 2

LA STRUCTURE V2 EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS AU 13^e SIÈCLE

La structure V2 s'exprime d'abord dans les propositions principales et elle s'y applique de façon uniforme, à quelques détails près, dans l'ensemble des langues soumises à cette contrainte. Une présentation des propositions principales dans les langues germaniques modernes permettra donc de saisir les caractéristiques de base de la structure V2 et de voir, par comparaison, dans quelle mesure le F13 et l'A13 les respectent (section 2.1.).

Les langues V2 se distinguent cependant par la structure des propositions subordonnées, qui n'obéissent pas toujours aux mêmes règles. On peut ainsi établir différents types de langues V2 - symétriques et asymétriques - qui seront décrits dans la section 2.2., avec les structures postulées pour rendre compte de chacun d'entre eux et les critères disponibles pour les distinguer. Cela permettra ensuite de préciser où se situent le F13 et l'A13 dans cette typologie, grâce à une analyse minutieuse des données, principalement en subordonnée. On arrivera à la conclusion que les deux langues sont d'un type hybride dans lequel les deux types de structure V2 se font concurrence.

2.1. Les propositions principales

2.1.1. Les langues germaniques modernes

La structure V2 se définit par l'obligation de placer le verbe fléchi en seconde position dans la proposition déclarative, précédé d'un - et d'un seul - autre constituant: sujet, bien sûr, mais également objet, complément circonstanciel, adverbe, proposition subordonnée. Si un constituant autre que

le sujet se trouve en tête de phrase, il rejette celui-ci immédiatement après le verbe fléchi (donc devant les éléments non fléchis du verbe, infinitifs et participes passés); on obtient alors l'ordre de surface $XV_F S$, XSV_F (V3) étant exclu. En cas de postposition du sujet ou de construction impersonnelle, l'insertion d'un pronom sujet explétif est normalement requise si un autre constituant n'est pas antéposé.

Cette structure caractérise aujourd'hui toutes les langues germaniques, sauf l'anglais:

- langues scandinaves:

. *continentales* (ScC): danois (DAN), norvégien (NOR), Suédois (SUÉ)

. *insulaires*: islandais (ISL), féroïen (FÉR)

- langues occidentales:

allemand (ALL), néerlandais (NÉE), yiddish (YID), frison.

Les exemples suivants illustrent l'application de la contrainte V2 dans trois langues: l'allemand, le suédois et le yiddish. En (1), le sujet occupe la première position. Un objet et un complément circonstanciel sont respectivement antéposés en (2) et (3). Dans ces cas, l'inversion du sujet est obligatoire (phrases i.) et l'ordre complément-sujet-verbe est exclu (phrases ii.).¹⁰

(1) a. der Junge wird auf dem Weg eine Katze sehen

le garçon FUT sur le chemin un chat voir

"le garçon verra un chat sur le chemin"

(ALL - Santorini 1989)

¹⁰Quelques précisions s'imposent au sujet des règles qui seront suivies pour les gloses tout au long du mémoire:

-les infinitifs, participes passés et verbes au présent (indicatif et subjonctif) seront glosés par leur équivalent français puisqu'il n'y a pas de confusion possible ici;

-pour les verbes au passé, les langues citées ici n'ayant qu'un seul temps simple, les gloses contiendront l'indication 'PAS' plutôt qu'un des équivalents possibles en français (les indications de nombre et de personne sur le verbe seront dans ce cas omises puisque non pertinentes);

-pour les syntagmes nominaux, les indications de cas seront ajoutées seulement lorsque nécessaire.

- b. John hade troligen köpt boken
John avoir-PAS probablement acheté livre-DÉF
 "John avait probablement acheté le livre" (SUÉ - Platzack 1986a)
- c. dos yingl vet oyfn veg zen a kats
le garçon FUT en chemin voir un chat
 "le garçon verra un chat sur le chemin" (YID - Santorini 1989)
- (2) a. i. diesen Roman las ich schon letztes Jahr
ce roman lire-PAS je déjà dernière année
 "j'ai déjà lu ce roman l'année dernière"
- ii. *diesen Roman ich las schon letztes Jahr (ALL - Roberts 1993)
- b. i. henne kramade han innan han reste
elle-ACC serrer-PAS il avant il partir-PAS
 "il la serra avant de partir"
- ii. *henne han kramade innan han reste (SUÉ - Platzack 1985)
- c. i. dos bukh hot Max geleynt
le livre a Max lu
 "Max a lu le livre"
- ii. *dos bukh Max hot geleynt (YID - Diesing 1990)
- (3) a. i. auf dem Weg wird der Junge eine Katze sehen
sur le chemin FUT le garçon un chat voir
 "sur le chemin, le garçon verra un chat"
- ii. *auf dem Weg der Junge wird eine Katze sehen (ALL - Santorini 1989)
- b. i. troligen hade John köpt boken
probablement avoir-PAS John acheté livre-DÉF
 "John avait probablement acheté le livre"
- ii. *troligen John hade köpt boken (SUÉ - Platzack 1986a)

- c. i. oyfn veg vet dos yingl zen a kats
en chemin FUT le garçon voir un chat
 "sur le chemin, le garçon verra un chat"
- ii. *oyfn veg dos yingl vet zen a kats (YID - Santorini 1989)

Les langues V2 se distinguent cependant par le comportement des sujets explétifs, illustré en (4). En allemand (4a) et en yiddish (4b), il semble que les explétifs n'aient qu'une fonction purement syntaxique, celle de faire en sorte que la contrainte V2 soit respectée. En effet, ils sont obligatoires en position initiale, pour s'assurer que le verbe demeure en seconde position. Mais si un constituant autre que le sujet a été antéposé, la contrainte V2 est respectée et l'explétif, dénué de contenu sémantique, n'apparaît pas en position post-verbale. L'allemand et le yiddish sont donc en ce sens des langues V2 prototypiques. En ScC (4c), les pronoms explétifs sont toujours requis. Platzack (1987) relie ce fait à l'absence de marques d'accord verbal avec le sujet dans ces langues, contrairement aux autres langues germaniques. Le néerlandais (4d) représente un cas intermédiaire puisque l'explétif est facultatif en position post-verbale. Quant à l'islandais, il exclut les explétifs post-verbaux mais a la particularité de permettre leur omission en position initiale. On obtient alors une proposition V1, caractéristique de l'islandais.

- (4) a. i. es/* \emptyset wurde gestern getanzt
EXPL être-PAS hier dansé
 "on a dansé hier"
- ii. gestern wurde (*es) getanzt (ALL - Haider 1991)
- b. i. es/* \emptyset iz mir kalt
EXPL est moi-DAT froid
 "j'ai froid"
- ii. mir iz (*es) kalt (YID - Santorini 1989)
- c. i. det/* \emptyset har kommit många lingvister hit
EXPL a venu plusieurs linguistes ici
 "il est venu plusieurs linguistes ici"

- ii. i dag har *(det) kommit många lingvister hit
aujourd'hui a EXPL venu plusieurs linguistes ici
 "aujourd'hui il est venu plusieurs linguistes ici" (SUÉ - Platzack 1987)
- d. i. er / *ø is hier veel sneeuw
EXPL est ici beaucoup neige
 "il y a beaucoup de neige ici"
- ii. hier is (er) veel sneeuw (NÉE - Breivik 1991)
- e. i. (Það) voru oft langar umræður á fundunum
EXPL être-PAS souvent longues discussions à réunions-DÉF
 "il y avait souvent de longues discussions aux réunions"
 (ISL - Sigurðsson 1990)
- ii. Þaðan var (*Það) skammt til bæja
de-là être-PAS EXPL près à fermes-DÉF
 "de là aux fermes il n'y avait pas loin" (ISL - Platzack 1987)

La possibilité de principales V1 dans certaines langues V2 nous amène à une autre exception à la contrainte V2. Dans toutes les langues V2, il existe une catégorie d'adverbes, dits disjonctifs, qui, en position initiale, n'entraînent pas, ou entraînent facultativement, l'inversion sujet-verbe. Ces adverbes, en nombre restreint, sont isolés du reste de la proposition à l'écrit par une virgule, à l'oral par une pause. (5) illustre le phénomène en allemand, (6) donne quelques exemples en norvégien (voir Swan 1989 pour une étude détaillée des adverbes en position initiale dans cette langue).¹¹

¹¹ Dans l'ensemble des langues scandinaves, quelques adverbes peuvent apparaître entre le sujet et le verbe, ce qui donne également des propositions V3:

- (i) Erik kanske kan svara på din fråga
Erik peut-être peut répondre sur ta question
 "Erik peut peut-être répondre à ta question" (SUÉ - Platzack 1986b)
- (ii) Jón kannski / bara hlær að Þessu
Jón peut-être / seulement rit à cela
 "Jón rit peut-être / seulement de cela" (ISL - Sigurðsson 1986)

- (5) a. leider, es geht mir schlecht
malheureusement EXPL va moi-DAT mal
 "malheureusement, je vais mal"
- b. wirklich, so was würde ich nicht tun
vraiment telle chose COND je NÉG faire
 "vraiment, je ne ferais pas une chose pareille" (ALL - Schanen & Confais 1989)
- (6) a. heldigvis, Peter vant ikke
heureusement Peter gagner-PAS NÉG
 "heureusement, Peter n'a pas gagné"
- b. pussig, henne har vi ikke sett siden da
curieux elle-ACC avons nous-NOM NÉG vu depuis lors
 "curieux que nous ne l'ayons pas vue depuis" (NOR - Swan 1989)

Si on identifie généralement la structure V2 à la famille germanique, celle-ci n'en détient pas le monopole. Hook & Manaster-Ramer (1985) décrivent le kashmiri comme une langue V2 et Bennett (1987) croit que le slovène, langue slave, est en voie d'acquérir cette structure, sous l'influence de l'allemand. Aujourd'hui, parmi les langues romanes, le romanche et certains dialectes du ladin obéissent également à cette contrainte (Haiman & Benincà 1992), comme en font foi les exemples suivants, en dialecte surselvan (romanche).

- (7) a. cun in viadi in gondola sur il Canale Grande ei Papa Gion Paul II arrivaus
avec un voyage en gondole sur le canal grand est pape Jean Paul II arrivé
dumengia vargada a Vaneschia
dimanche passé à Venise
 "avec un voyage en gondole sur le grand canal, le pape Jean-Paul II est arrivé dimanche passé à Venise"
- b. aschia fa el il patg cul nausch
donc fait il le pacte avec-le diable
 "il fait donc le pacte avec le diable"

- c. vegniend l'otra damaun il pader guardian en la combretta, fuva il cavrer morts
venant l'autre matin le père gardien dans la chambre fut le chevrier mort
 "quand le père entra dans la chambre le jour suivant, le chevrier était mort"
 (ROM - Haiman & Benincà 1992)

Le cas des dialectes rhéto-romans rappelle que d'autres langues romanes ont également dans le passé connu la structure V2, celle-ci ayant disparu vers la fin du moyen âge. Il s'agit notamment du vieil espagnol (Fontana 1993), du vieux portugais (Ribeiro 1995), du franco-provençal et de certains dialectes de l'Italie du nord (Vanelli, Renzi & Benincà 1985), et surtout de l'AF. Cette dernière langue, bien documentée en ce qui concerne la structure V2, fera l'objet de la prochaine section, en compagnie du MA, mouton noir de la famille germanique.

2.1.2. L'ancien français et le moyen anglais

En F13 et en A13, les propositions principales obéissent également à la contrainte V2. Les phrases en (8)-(16) montrent que le verbe se place en seconde position, peu importe le constituant qui le précède: sujet, bien sûr, nominal (8) ou pronominal (9), objet direct (10), objet indirect (11), attribut (12), complément circonstanciel (13), adverbe (14). Il peut même s'agir d'un mot sémantiquement vide ou presque, sujet explétif (15) ou certains adverbes (16), dont le rôle apparaît essentiellement syntaxique, celui de "satisfaire" la contrainte V2.

- (8) a. li quens Garins de Biacaire vint en la canbre
 "le comte Garin de Beaucaire vint dans la chambre" (F13 - Aucassin VIII, 9)
- b. Godd mei mid rihte fordemen us
Dieu peut avec droit condamner nous-ACC
 "Dieu peut nous condamner avec raison" (A13 - Sawles 254, 220; Kohonen 1978)
- (9) a. il regretoit Nicholete s'amie
 "il regrettait Nicolette son amie" (F13 - Aucassin VIII, 1)

- b. ha zeldeð him his gretunge
ils retournent lui-DAT sa salutation
 "ils lui retournent ses salutations" (A13 - Sawles 255, 238; Kohonen 1978)
- (10) a. itieus paroles distrent li frere de Lancelot
 "les frères de Lancelot dirent ces paroles" (F13 - Artu 21, 1)
- b. ðis ne habbe ic nauht ofearned
cela NÉG ai je NÉG mérité
 "je n'ai pas mérité cela" (A13 - Vices 17, 9; Kohonen 1978)
- (11) a. a ceste parole respont la reïne
 "la reine répond à cette parole" (F13 - Artu 59, 84)
- b. herof us warneð ðe holi apostel Paulus
de-cela nous-ACC avertit le saint apôtre Paul
 "le saint apôtre Paul nous avertit de cela" (A13 - Vices 39, 15; Kohonen 1978)
- (12) a. grant fu la guerre entre les Frans et les Grex
 "la guerre entre les Francs et les Grecs fut grande"
 (F13 - Villeh 226; Brunot & Bruneau 1956)
- b. scarpe bien ðine arewen
pointues sont tes flèches
 "tes flèches sont pointues" (A13 - Vices 63,17; Kohonen 1978)
- (13) a. trois jorz devant l'assemblee apela Lancelos son escuier
 "trois jours avant l'assemblée Lancelot appela son écuyer" (F13 - Artu 64, 7)
- b. ðo nicht efter ðet aperede an ongel of heuene in here slepe ine
la nuit après cela apparaît-PAS un ange de paradis dans leur sommeil dans
metinge
rêve
 "la nuit suivante un ange du paradis apparut en rêve durant leur sommeil"
 (A13 - Kent 27, 12f.; Moessner 1989)

- (14) a. einsint aama la damoisele Lancelot
 "ainsi la demoiselle aima Lancelot" (F13 - Artu 38, 43)
- b. giet me wreið min herte of ða fif wittes
encore moi-ACC accuse mon coeur de les cinq sens
 "mon coeur m'accuse encore des cinq sens" (A13 - Vices 17, 2; Kohonen 1978)
- (15) a. il te covient monter et chevauchier avec moi
 "il te faut monter et chevaucher avec moi" (F13 - Artu 9, 4)
- b. hit mai ilimpen ðat sum mann, ðe ðis zeseðh oðer zeherð, þat he
EXPL peut arriver que quelque homme REL cela voit ou entend que il
 þen(c) ...
pense ...
 "il peut arriver que quelqu'un qui voit ou entend cela pense ..."
 (A13 - Vices 41, 11; Kohonen 1978)
- (16) a. si l'acata li visquens de ceste vile as Sarasins
 "le vicomte de cette ville l'acheta aux Sarrasins" (F13 - Aucassin II, 30)
- b. þo aros up ure lord and tok þane wynd
si lever-PAS PART notre seigneur et tancer-PAS le vent
 "notre seigneur se leva et tança le vent" (A13 - Kent 4, 9; Mossé 1949)

Le F13 et l'A13 se comportent tous deux comme le néerlandais (4d) en regard des sujets explétifs: ceux-ci sont pratiquement obligatoires en position initiale (exemples en (15)), structure V2 oblige, mais facultatifs en position post-verbale, les exemples en (17) s'opposant à ceux en (18):

- (17) a. si i avoit __ bestes sauvages et serpentine
 "il y avait des bêtes sauvages et des serpents" (F13 - Aucassin XVI, 25)

b. nu bien __ sume oðre ðat healden hem seluen wise and
maintenant sont quelques autres REL considèrent eux-DAT RÉFL sages et
 zeape
rusés

"maintenant il y en a quelques autres qui se considèrent sages et rusés"

(A13 - Vices 79, 10; Kohonen 1978)

(18) a. encore i a *il* autre chose que vos ne savez mie

"il y a encore autre chose que vous ne savez pas"

(F13 - Queste 16, 13)

b. ah ne bihoueð *hit* nawt þet tis hus beo irobbet

mais NÉG incombe EXPL NÉG que cette maison soit cambriolée

"mais il ne faut pas que cette maison soit cambriolée"

(A13 - Vices 83, 14; Kohonen 1978)

Si le F13 et l'A13 adoptent un comportement semblable en ce qui concerne les pronoms explétifs, il n'en est pas de même pour les pronoms référentiels, et cette distinction est fondamentale dans la structure de ces langues. L'AF est une langue à sujet nul; si un constituant autre que le sujet se trouve en tête de phrase, le pronom sujet peut toujours être omis puisque la contrainte V2 est respectée. Les phrases en (19) illustrent ce phénomène, celles en (20) donnant quelques exemples de pronom sujet post-verbal. En outre, plusieurs auteurs (notamment Adams 1987b, Roberts 1993, Vance 1989) ont montré que les pronoms sujets ne sont jamais clitiques, du moins en position pré-verbale. Ils forment donc un constituant à part entière ayant le même statut que tout autre par rapport à V2.

(19) a. au matin s'apareilla __ por aler au tornoiement

"au matin il se prépara pour aller au tournoi"

(F13 - Artu 7, 4)

b. si estoit __ soupris d'Amor

"il était saisi par Amour"

(F13 - Aucassin II, 15)

c. grant piece parlerent __ de ceste chose

"ils parlèrent longtemps de cette affaire"

(F13 - Queste 3, 33)

- (20) a. encor ai *je* ci une bone espee
 "j'ai encore ici une bonne épée" (F13 - Aucassin X, 20)
- b. de ce n'as *tu* que faire
 "tu n'as que faire de cela" (F13 - Aucassin II, 33)
- c. tes enfances devés *vos* faire
 "tels sont les débuts (glorieux) que vous devez faire" (F13 - Aucassin X, 40)

À l'opposé, les pronoms sujets référentiels sont obligatoires en MA (voir notamment Hulk & van Kemenade 1995). Van Kemenade (1987) a également montré qu'en VA et au début du MA, contrairement à la situation en AM, tous les pronoms, sujets et objets, sont clitiques. Cette hypothèse est fondamentale et modifie considérablement notre vision de la structure syntaxique de l'anglais de l'époque. Elle permet de voir que les propositions XSpV_F, comme celles en (21), respectent la contrainte V2 puisque le sujet pronominal est proclitique du verbe. L'application de V2 s'avère donc beaucoup plus régulière en VA et MA qu'on ne l'avait cru jusque là. En cas d'antéposition d'un autre constituant, l'inversion sujet-verbe n'a lieu obligatoirement que si le sujet est non pronominal, comme dans les cas cités en (8)-(16). Les sujets pronominaux peuvent servir de constituant initial dans la structure V2 (voir exemple 9b) mais demeurent généralement devant le verbe si un autre constituant est antéposé, sauf s'il s'agit de l'adverbe *ƿa* 'alors' (22a), de la particule de négation *ne* (22b, reprise de 10b) ou d'un syntagme Qu- (van Kemenade 1987:138-140). Ces exceptions seront cependant moins respectées au cours du MA qu'en VA, *ƿa* se comportant de plus en plus comme tous les autres adverbes (Kroch & Taylor 1994) et *ne* disparaissant petit à petit.

- (21) a. of ƿulliche nesche wepnen *Ich* mahte carien summes weis
de telles légères armes je pourrais se-soucier quelque peu
 "je pourrais me préoccuper quelque peu de ces armes légères"
 (A13 - Sawles 253, 183; Kohonen 1978)

b. se gleade *ha beoð of Godd* ¶et ...
si heureux ils sont de Dieu que ...
 "ils sont si heureux de Dieu que ..." (A13 - Sawles 258, 341; Kohonen 1978)

c. ðanne ðe wile sare rewen ðat tu ðe seluen ne haddest
alors tu FUT grandement se-repentir que tu toi-DAT RÉFL NÉG avoir-PAS
betere iholpen
mieux aidé
 "alors tu te repentiras grandement de ne pas t'être aidé toi-même davantage"
 (A13 - Vices 65, 3; Kohonen 1978)

(22) a. ¶o dede he somoni alle ¶o wise clerekes
alors faire-PAS il sermonner tous les sages savants
 "alors il fit sermonner tous les sages savants"
 (A13 - Kent 16; van Kemenade 1987)

b. ¶is ne habbe ic nauht ofearned
cela NÉG ai je NÉG mérité
 "je n'ai pas mérité cela"
 (A13 - Vices 17, 9; Kohonen 1978)

Comme pour les langues germaniques modernes, le F13 et le l'A13 possèdent certains adverbes disjonctifs qui n'entraînent pas la postposition du sujet. Il s'agit pour le F13 principalement de *sanz faille* 'sans doute', *neporquant*, *nequedant*, *neporec* 'néanmoins', *certes*, *onques* 'jamais', *por Dieu*, *espoir* 'peut-être' (Vance 1989:155-157). En voici deux exemples:

(23) a. et sanz faille ele estoit de trop grant biauté pleinne
 "et certainement elle était d'une très grande beauté" (F13 - Artu 38, 48)

b. et neporquant la sale ne fu pas ennuble
 "et pourtant la salle ne fut pas sombre (ne s'obscurcit pas)" (F13 - Queste 7, 14)

Pour le MA, *certes*, *trewly* 'vraiment', *sikerly*, *witerliche* 'sûrement' sont des exemples d'adverbes disjonctifs. Swan (1988) traite ce sujet à fond pour toutes les étapes historiques de l'anglais et fournit ces deux exemples:

- (24) a. sikerliche ꝥe feond flið leste he beo forscaldet
sûrement le ennemi fuit de-peur-que il soit brûlé
 "l'ennemi fuit sûrement de peur d'être brûlé" (A13 - Riwle 25; Swan 1988)
- b. sikerliche al mi woa on eorðe schal turnen me to ioie
sûrement tout mon malheur sur terre FUT touner moi-ACC vers joie
 "sûrement que tout mon malheur sur terre me rendra à la joie"
 (A13 - OEH 213; Swan 1988)

Si la présence de ces principales XSV_F ne remet absolument pas en cause la structure V2 du F13 et de l'A13, il existe un autre type d'exception à V2, commun à ces deux langues mais qu'on ne retrouve pas dans les langues germaniques modernes. Il s'agit des principales précédées d'une subordonnée. En toute rigueur, la subordonnée antéposée, comptant comme constituant initial, doit provoquer la postposition du sujet. C'est le cas dans les langues V2 actuelles, comme l'illustrent les exemples en (25) pour le suédois.

- (25) a. innan han reste kramade han henne
avant il partir-PAS serrer-PAS il elle-ACC
 "avant de partir, il la serra"
- b. *innan han reste han kramade henne
 (SUÉ - Platzack 1985)

Mais après une subordonnée en F13 et en A13, la principale est très généralement elle-même V2, ce qui en fait une proposition V3. Roberts (1993:144) trouve une proportion de 6% de principales $V>2$ dans *Aucassin et Nicolette*. La plupart sont justement des cas où le premier élément est une subordonnée. Vance (1989:153-4) remarque aussi que dans la *Queste del Saint Graal*, les subordonnées antéposées n'entraînent généralement pas l'inversion sujet-verbe. Dans Villehardouin, Rodríguez Somolinos (1982) a compté qu'après une subordonnée, le sujet demeure en tête de la principale dans 72% des cas pour les sujets pronominaux et 80% des cas pour les sujets pleins. Pour l'A13, des statistiques aussi précises ne sont pas disponibles mais la constatation reste la même. Pour un exemple d'inversion après une subordonnée (26), on trouve de très nombreux cas de V2. Dans la plupart des

cas, la principale est introduite par le sujet, comme en (27) et (28) (les pronoms sujets clitiques en A13 nous obligent évidemment à choisir des principales avec sujet non pronominal). Mais tout autre constituant peut se trouver en position initiale, comme en (29) et (30), ce qui montre que ces principales sont des structures V2 à part entière.

- (26) a. et que je l'aroie une fois baisie m'eustes vos en covent
 "et vous m'avez promis que je l'aurais embrassée une fois"
 (F13 - Aucassin X, 50)
- b. as ha ðeos bone hefde ibeden com akempe of helle on
comme elle cette faveur avoir-PAS demandé venir-PAS un-guerrier de enfer sur
englene heowe
anglaise apparence
 "comme elle avait demandé cette faveur, un guerrier de l'enfer d'apparence
 anglaise vint"
 (A13 - Julienne 107.3; Kroch & Taylor 1994)
- (27) a. et se tu fenme vix avoir, je te donrai le file a un roi u a un conte
 "et si tu veux avoir une femme, je te donnerai la fille d'un roi ou d'un comte"
 (F13 - Aucassin II, 33)
- b. quant il voient qu'il ne remandroit, il l'en lessent aler
 "quand ils voient qu'il ne resterait (restera) pas, ils le laissent aller"
 (F13 - Queste 1, 20)
- (28) a. ʒif he belæfð hal and ʒesund, ðe pottere hine deð ðar to ðe he iscapen
si il demeure entier et solide le potier le-ACC met où REL il destiné
was
être-PAS
 "s'il demeure entier et solide, le potier le met où il était supposé être"
 (A13 - Vices 73, 13; Kohonen 1978)

- b. as þis is ido þus, ant is al stille þrinne, Warschipe þet aa
quand cela est fait ainsi et est tout silencieux dedans Prudence REL toujours
 is waker, is offearet lest sum fortruste him
est vigilant est apeuré de-ce-que quelqu'un se-fie lui-DAT
 "quand cela est fait ainsi et que tout est silencieux à l'intérieur, Prudence, qui est
 toujours vigilante, craint que quelqu'un ne se fie (trop) à elle"
 (A13 - Sawles 249, 60; Kohonen 1978)
- (29) a. et puis que j'arai la teste cauee, ja mais ne parlerai a Nicolete me douce amie
 que je tant aim
 "et puisque j'aurai la tête coupée, jamais (plus) je ne parlerai à Nicolette ma
 douce amie que j'aime tant"
 (F13 - Aucassin X, 18)
- b. et quant li baron les virent, si se merveillerent mult
 "et quand les barons les virent, ils furent fort émerveillés"
 (F13 - Villeh 72; Rodríguez Somolinos 1982)
- (30) a. gif ðu ðese godes ziue bizeten miht, þanne scalt tu hauen nexce
si tu ces dieu-GÉN présents obtenir peux, alors FUT tu avoir doux
 herte (and) gode
coeur et bon
 "si tu peux obtenir ces présents de dieu, alors tu auras le coeur doux et bon"
 (A13 - Vices 63, 25; Kohonen 1978)
- b. swa swa he was on kynges hyrde lange ifedd and zefostred,
bien que il être-PAS sur roi-GÉN suite longtemps nourri et élevé
 leuere him was to eten benen and pesen and swilche
plus-agréable lui-DAT être-PAS de manger fèves et pois et tels
 unorne metes
grossiers mets
 "bien qu'il fût longtemps élevé et nourri dans la suite du roi, il lui était plus
 agréable de manger des fèves et des pois et de tels mets grossiers"
 (A13 - Vices 43, 12; Kohonen 1978)

2.2. Les propositions subordonnées: langues V2 symétriques et asymétriques

Si les principales partagent à peu de choses près des caractéristiques communes dans l'ensemble des langues V2, il n'en est pas de même pour les subordonnées, qui se comportent tout à fait différemment. Des travaux récents (Diesing 1990, Rögnvaldsson & Thráinsson 1990, Santorini 1989, 1992) semblent montrer qu'il existe deux types de langues V2: les langues symétriques, dans lesquelles V2 s'applique dans tous les types de propositions, et les langues asymétriques, dans lesquelles les subordonnées ne sont généralement pas soumises à cette contrainte. Celles-ci conservent alors en surface l'ordre de base de la structure profonde: $S(X)V_F$ dans les langues SOVF, $SV_F(X)$ dans les langues SFVO.

Dans les langues à verbe final (allemand, néerlandais et frison), la distinction entre propositions V2 et non V2 est évidente, grâce à l'asymétrie dans la position du verbe fléchi. Dans les langues SFVO (ScC, islandais et yiddish), cependant, la grande majorité des subordonnées adoptent l'ordre $SV_F(X)$. Or, celui-ci peut correspondre ou bien à l'ordre de base, ou bien à une structure V2 dans laquelle le sujet a été antéposé. Dans le premier cas, il s'agira d'une langue asymétrique, dans le second d'une langue symétrique. Il faut donc développer d'autres critères pour préciser le statut V2 ou non V2 des subordonnées et ainsi déterminer le type de structure V2.

2.2.1. Les subordonnées $XV_F S$

Comme on l'a vu pour les principales en 2.1., c'est la séquence $XV_F S$ qui caractérise la structure V2. Cette séquence est marginale en FM ou en AM, langues qui ont perdu la structure V2. Pour déterminer le statut V2 ou non V2 des subordonnées, il faut donc juger de la grammaticalité des séquences $XV_F S$. Si cette structure est possible dans l'ensemble des subordonnées, et obligatoire lorsqu'un constituant autre que le sujet est antéposé, on parlera d'une structure V2 symétrique; si elle est normalement exclue, il s'agira d'une langue asymétrique.

Il est une catégorie de subordonnées qui n'est pas pertinente pour juger du type de structure V2: les complétives introduites par certains verbes-ponts assertifs comme, en allemand, *hoffen* 'espérer', *glauben* 'penser', *wünschen* 'souhaiter', *sagen* 'dire', *behaupten* 'affirmer' (Haider 1986; voir Vikner 1995:71 pour une liste plus exhaustive en allemand et en danois). Dans ces complétives, les subordonnées V2 - donc XV_FS - sont toujours permises (mais jamais obligatoires), et ce dans toutes les langues V2:

- (31) a. Maria sagt, diesen Film hat Hans nie gesehen
Maria dit ce film a Hans jamais vu
 "Maria dit que Hans n'a jamais vu ce film" (ALL - Reinholtz 1989)
- b. Jan sa att den här boken kommer du aldrig att läsa
Jan dire-PAS que ce ici livre FUT tu jamais PART lire
 "Jan a dit que tu ne liras jamais ce livre" (SUÉ - Rögnvaldsson & Thráinsson 1990)
- c. ég held að þegar hafi María lesið þessa bók
je crois que déjà a María lu ce livre
 "je crois que María a déjà lu ce livre" (ISL - Roberts 1993)
- d. ikh meyn az haynt hot Max geleynt dos bukh
je pense que aujourd'hui a Max lu le livre
 "je pense que Max a lu le livre aujourd'hui" (YID - Diesing 1990)

Mais cette règle ne peut s'appliquer que si le verbe principal est à la forme affirmative. (32) illustre pour le danois l'opposition entre verbes principaux affirmatifs et négatifs, les premiers admettant les subordonnées V2 (32a), les seconds les excluant (32b).

- (32) a. hun sagde at kaffee drikker Peter ikke
elle dire-PAS que café boit Peter NÉG
 "elle a dit que Peter ne boit pas de café"
- b. hun sagde ikke at kaffee drikker Peter ikke
elle dire-PAS NÉG que café boit Peter NÉG
 "elle n'a pas dit que Peter ne boit pas de café" (DAN - Pintzuk 1993)

Ce sont donc les séquences XV_{FS} dans les autres types de subordonnées - autres complétives, circonstancielles, interrogatives indirectes et relatives - qui permettent de distinguer les structures V2 symétrique et asymétrique. Les langues à verbe final (33) et le ScC (34) excluent les subordonnées V2 non sous-catégorisées par un verbe d'assertion. Il s'agit donc de langues V2 asymétriques.

- (33) a. *Holmes beviste, dieses Geld hatte Moriarty gestohlen
Holmes prouver-PAS cet argent avoir-PAS Moriarty volé
 "Holmes a prouvé que Moriarty avait volé cet argent"
- b. *ich weiß nicht warum im Zimmer ist die Kue gestanden
je sais NÉG pourquoi dans-la chambre est la vache été-debout
 "je ne sais pas pourquoi la vache était dans la chambre" (ALL - Vikner 1995)
- (34) a. *Jan ångrar att den här boken läste jag
Jan regrette que ce ici livre lire-PAS je
 "Jan regrette que j'aie lu ce livre" (SUÉ - Rögnvaldsson & Thráinsson 1990)
- b. *jeg ved ikke hvorfor i værelset har koen stået
je sais NÉG pourquoi dans chambre-DÉF a vache-DÉF été-debout
 "je ne sais pas pourquoi la vache était dans la chambre" (DAN - Vikner 1995)

À l'opposé, en islandais et en yiddish, la structure V2 se manifeste dans l'ensemble des propositions, et notamment dans tous les types de subordonnées. Les phrases en (35) pour l'islandais et en (36) pour le yiddish donnent un exemple d'antéposition d'un constituant autre que le sujet dans deux types de subordonnées: complétives introduites par un verbe non assertif et interrogatives indirectes.¹² Ces deux langues sont donc classées comme des langues V2 symétriques.

¹²Les bons exemples d'antéposition d'un constituant autre que le sujet dans les subordonnées interrogatives ne sont pas toujours évidents à trouver en yiddish et en islandais. Travis (1984, 1991) et den Besten & Moed-van Walraven (1986), qui se basent sur Lowenstamm (1977), n'ont pas vu la possibilité d'une telle antéposition en yiddish, avant que Diesing (1990) et Santorini (1989) en trouvent plusieurs exemples tout à fait acceptables auprès de locuteurs natifs et dans la littérature yiddish. De toute façon, la situation dans ces langues contraste avec celle en allemand, néerlandais, frison et ScC, où ces subordonnées sont radicalement exclues.

- (35) a. Jón efast um að á morgun fari María snemma á föetur
Jón doute PART que demain se-lève María tôt PART
 "Jón doute que María se lève tôt demain"
 (ISL - Rögnvaldsson & Thráinsson 1990)
- b. ég spurði hvar henni hefðu flestir aðdáendur gefið blóm
je demander-PAS où elle-DAT avoir-PAS la-plupart admirateurs donné fleurs
 "j'ai demandé où la plupart des admirateurs lui avaient donné des fleurs"
 (ISL - Thráinsson 1986)
- (36) a. Jonas tsveyfelt az morgen vet Miriam fri oyfshteyn
Jonas doute que demain FUT Miriam tôt se-lever
 "Jonas doute que María se lève tôt demain" (YID - Vikner 1995)
- b. ikh veys nit far vos in tsimer shteyt di ku
je sais NÉG pour quoi dans chambre est-debout la vache
 "je ne sais pas pourquoi la vache est dans la chambre" (YID - Diesing 1990)

Pour l'islandais, l'antéposition d'un constituant autre que le sujet dans les subordonnées englobe possiblement deux phénomènes: l'antéposition d'une projection maximale comme en (35) et l'antéposition stylistique (stylistic fronting). Maling (1990) a dégagé deux conditions essentielles pour l'application de cette seconde règle d'antéposition:

- (i) contrairement à l'antéposition de catégories maximales dans les structures V2, ce sont des catégories lexicales qui sont antéposées: adjectifs, participes passés, adverbes et surtout particules de négation (voir Santorini 1994 pour une analyse plus formalisée);
- (ii) la position sujet est occupée soit par *pro* dans des constructions impersonnelles, soit par une trace en cas d'extraposition ou d'extraction (relatives ou questions indirectes) du sujet.

(37) fournit un exemple de chaque type:

- (37) a. Þegar komið var til Reykjavíkur
quand arrivé être-PAS à Reykjavík
 "quand on (impersonnel) arrivait à Reykjavík"
- b. ég hélt að kysst hefðu hana margir stúdentar
je penser-PAS que embrassé avoir-PAS elle-ACC plusieurs étudiants
 "je pensais que plusieurs étudiants l'avaient embrassée"
- c. allt sem sagt hefur verið er satt
tout REL dit a été est vrai
 "tout ce qui a été dit est vrai"

(ISL - Rögnvaldsson & Thráinsson 1990)

L'antéposition stylistique et celle de non-sujets dans les structures V2 constituent-elles deux phénomènes syntaxiques distincts ou la première n'est-elle qu'un cas particulier de la seconde? Maling (1990) et Santorini (1994) croient qu'il s'agit là de deux processus différents, alors que Rögnvaldsson & Thráinsson (1990) pensent que la distinction est fonctionnelle et non syntaxique et que toutes ces subordonnées sont des cas de structure V2. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'application de l'antéposition stylistique donne des subordonnées XV_F , donc conformes en surface à la structure V2. L'antéposition stylistique, si elle constitue bien un phénomène à part, peut donc jouer un rôle de renforcement de V2 en subordonnée.

Entre le pôle asymétrique, représenté par le ScC et les langues SOVF, et le pôle symétrique, représenté par l'islandais et le yiddish, on trouve le cas du féroïen, langue scandinave parlée par 45 000 locuteurs dans un archipel au large de l'Écosse. Historiquement, il s'agit d'une langue symétrique proche de l'islandais, ces deux langues étant généralement regroupées dans les langues scandinaves insulaires. Mais aujourd'hui, l'antéposition d'un constituant autre que le sujet en subordonnée donne des résultats mitigés. Évidemment, $XV_F S$ est possible après les verbes d'assertion classiques:

- (38) Tróndur segði at í gjár vóru dreingirnir als ikki
Tróndur dire-PAS que aujourd'hui être-PAS garçons-DÉF du-tout NÉG
 ósamdir
en-désaccord
 "Tróndur a dit qu'aujourd'hui les garçons n'étaient pas du tout en désaccord"
 (FÉR - Vikner 1994)

Dans les autres types de subordonnées, la situation est moins claire. XV_FS est plus acceptable en féroïen qu'en ScC dans les complétives introduites par certains verbes qui ne font pas partie des verbes d'assertion qui admettent toujours V2:

- (39) eg skilti at nakað slíkt var hann ikki førur fyri at gera
je réaliser-PAS que quelque-chose tel être-PAS il NÉG capable de PART faire
 "j'ai réalisé qu'il était incapable de faire une telle chose"
 (FÉR - Barnes 1987)

Dans les relatives et les interrogatives indirectes, XV_FS est à peu près impossible, ou au mieux douteux (Barnes 1987). Dans les subordonnées circonstancielles, cet ordre est parfois possible mais pas toujours accepté par tous les locuteurs:

- (40) a. ?Tróndur er nøgdur av tí at eftir Ólavsøku
Tróndur est satisfait parce que après Ólavsøka [fête nationale féroïenne]
 fara teir at rógva út aftur
commencent ils à ramer PART encore
 "Tróndur est satisfait parce que après Ólavsøka, ils iront encore à la pêche"
- b. *Tróndur verður nøgdur, um eftir Ólavsøku fara teir at rógva út
Tróndur devient satisfait si après Ólavsøka commencent ils à ramer PART
 aftur
encore
 "Tróndur sera satisfait si après Ólavsøka ils iront encore à la pêche"
 (FÉR - Barnes 1987)

Le féroïen semble donc se trouver à mi-chemin entre une structure symétrique et une structure asymétrique. Selon Vikner (1995), cette langue

est en train d'opérer une transition entre la structure symétrique et la structure asymétrique. La structure symétrique, qu'elle partageait avec l'islandais, se retrouve encore dans les textes écrits plus formels. Mais le féroïen est fortement influencé par le danois puisque l'archipel est sous domination danoise depuis 1397. Cela explique que la structure asymétrique soit en voie d'être acquise et qu'elle obtienne maintenant la faveur des locuteurs.¹³

2.2.2. La représentation structurale des langues V2

2.2.2.1. Les langues asymétriques

Les langues asymétriques présentent de façon générale une opposition entre principales et subordonnées. Les subordonnées étant caractérisées par la présence d'un complémenteur, on peut dès à présent supposer que l'application de la structure V2 est reliée à la présence ou l'absence d'un complémenteur. Cette hypothèse se trouve entièrement confirmée en allemand (et en néerlandais) par l'analyse d'autres données. D'une part, le verbe doit obligatoirement apparaître en position finale dans certaines principales exclamatives, introduites par un complémenteur (41). Ces principales ne sont donc pas V2 mais conservent l'ordre de base.

- (41) daß er auch immer zu spät kommen muß!
que il aussi toujours trop tard venir doit
 "pourquoi faut-il toujours qu'il arrive en retard!" (ALL - Iatridou & Kroch 1992)

¹³La situation intermédiaire du féroïen entre l'islandais et le ScC se retrouve dans d'autres phénomènes syntaxiques. Comme l'islandais, le féroïen admet l'antéposition stylistique:

- (i) Kjartan sat heima, meðan farið varð í kirkjuna
Kjartan s'assit à-la-maison pendant-que parti être-PAS à église-DÉF
 "Kjartan s'assit à la maison pendant que les gens allaient à l'église" (FÉR - Barnes 1987)

En principale, les déclaratives à verbe initial sont possibles, comme en islandais et contrairement au ScC, mais elles sont plus rares qu'en islandais et considérées comme des archaïsmes (Barnes 1987:14). Les pronoms explétifs sont facultatifs en position post-verbale, alors qu'ils sont exclus en islandais et obligatoires en ScC (comparer avec les phrases en (4)):

- (ii) heani var (tað) ikke langt til garðarnar
de-là être-PAS EXPL NÉG loin à fermes-DÉF
 "de là aux fermes il n'y avait pas loin" (FÉR - Platzack 1987)

D'autre part, l'application de la structure V2 dans le sous-ensemble de subordonnées qui la permettent ne peut se faire qu'en l'absence d'un complémenteur. Mieux, V2 est obligatoire dans ce cas (42a versus b). Dans la même subordonnée introduite par un complémenteur, V2 est exclu et le verbe apparaît en position finale (c versus d):¹⁴

- (42) a. Maria sagt, diesen Film hat Hans nie gesehen
 Maria dit ce film a Hans jamais vu
 "Maria dit que Hans n'a jamais vu ce film"
 b. *Maria sagt, Hans nie diesen Film gesehen hat
 c. Maria sagt daß Hans nie diesen Film gesehen hat
 d. *Maria sagt daß diesen Film hat Hans nie gesehen

(ALL - Reinholtz 1989)

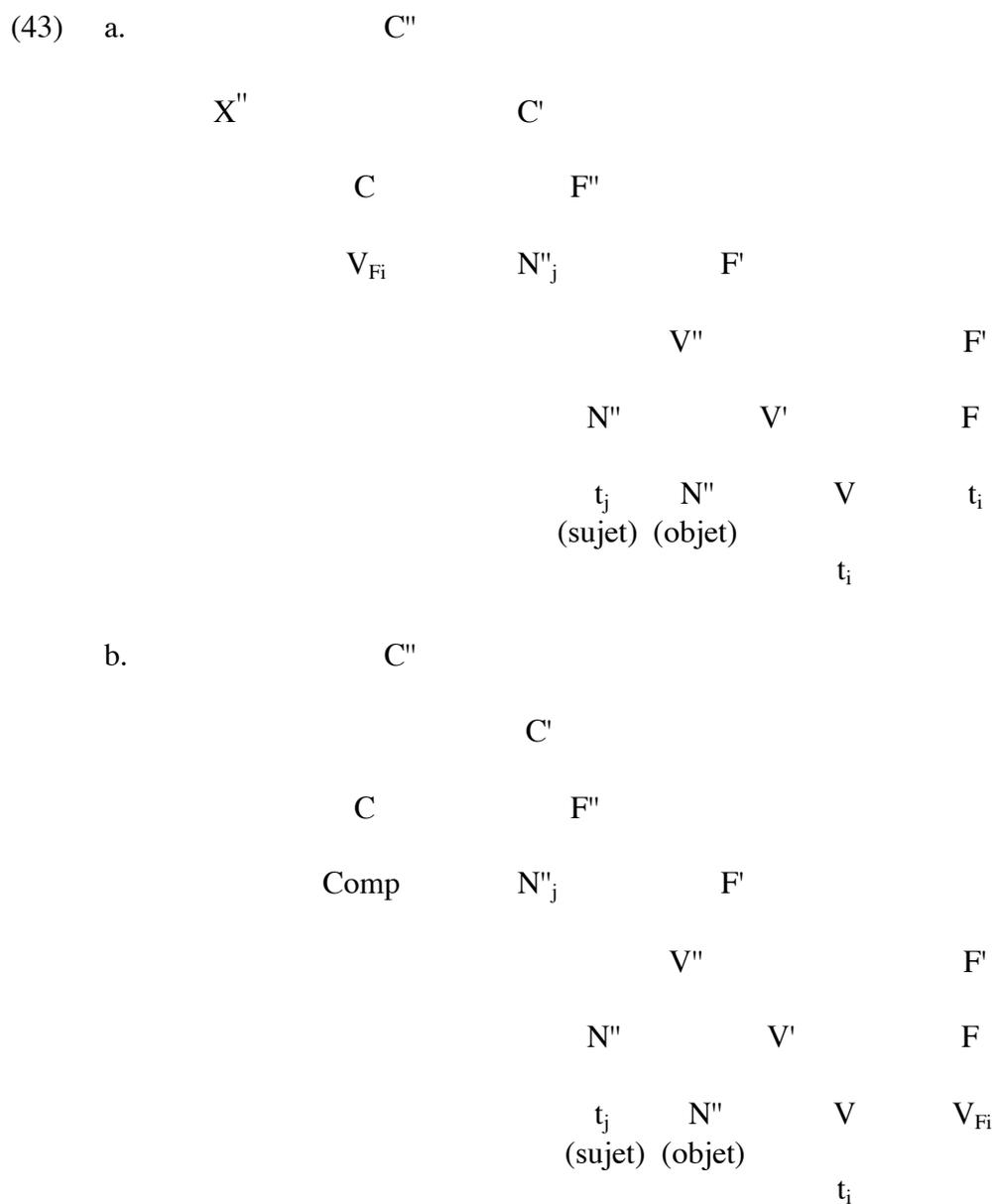
La complémentarité entre l'absence d'un complémenteur et l'application de la contrainte V2 est donc parfaite. Si l'on suppose que les subordonnées illustrent l'ordre de base (en structure profonde) de la langue, c'est-à-dire SOVF, une structure dans laquelle V2 est obtenu grâce à la montée du verbe en C rend compte élégamment de tous les faits cités. Dans les principales et les subordonnées sans complémenteur, la structure V2 est dérivée à l'aide de deux mouvements (en plus de la montée du sujet en [Spéc, F'']): la montée du verbe fléchi en C et celle d'une projection maximale quelconque X'' en [Spéc, C'']. Dans les autres subordonnées, C est occupé par le complémenteur, ce qui bloque la montée de V_F. Celui-ci reste donc en F, le sujet en [Spéc, F''] et l'ordre de base demeure en surface. (43) illustre cette structure pour les langues SOVF (allemand, néerlandais et frison) dans le schéma X' de Chomsky (1986). (43a) représente une principale, (43b) une subordonnée:¹⁵

¹⁴Le néerlandais permet, en plus de l'ordre participe passé-auxiliaire (infinitif-modal), le seul admis en allemand, l'ordre inverse auxiliaire-participe passé (modal-infinitif):

- (i) a. dat Jan gisteren dat boek voor Marie gekocht heeft
 que Jan hier ce livre pour Marie acheté a
 "que Jan a acheté ce livre pour Marie hier"
 b. dat Jan gisteren dat boek voor Marie heeft gekocht

(NÉE - Haegeman 1992)

¹⁵Par simplicité, nous nous en tiendrons au seul noeud F et adopterons l'analyse plus sophistiquée avec AGR et T seulement lorsque nécessaire. D'autre part, la position exacte du sujet dans la projection maximale de V n'important pas ici, plaçons-le simplement en [Spéc, V''].



La complémentarité entre verbe et complémenteur se trouve appuyée par le comportement des pronoms atones: ceux-ci doivent être adjacents soit au verbe soit au complémenteur, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une seule et même position. (44) illustre le phénomène pour le néerlandais (voir Tomaselli 1990 pour des données allemandes): le verbe (44a) et le complémenteur (44b) peuvent être séparés du sujet nominal, mais non du sujet pronominal. On peut alors dire que celui-ci se cliticise au noeud C.

- (44) a. heeft gisteren Piet / *ie die film nog kunnen zien?
a hier Piet / il ce film encore pu voir
 "(Piet) a-t-il encore pu voir ce film hier?"
 b. dat gisteren Piet / *ie die film nog heeft kunnen zien
 c. heeft Piet / ie gisteren die film nog kunnen zien?
 d. dat Piet / ie gisteren die film nog heeft kunnen zien (NÉE - Koopman 1984)

On peut penser que les structures présentées pour l'allemand et le néerlandais devraient également s'appliquer au ScC, à la différence que l'ordre de base est SFVO:

- (45) a.
- | | | | | | |
|--|-----|-----------------|----|------------------|----------------|
| | | C'' | | | |
| | X'' | | C' | | |
| | | C | | F'' | |
| | | V _{Fi} | | N'' _j | F' |
| | | | | | F |
| | | | | | t _i |
| | | | | | N'' |
| | | | | | t _j |
| | | | | | (sujet) |
| | | | | | V |
| | | | | | (objet) |
| | | | | | t _i |
- b.
- | | | | | | |
|--|--|------|----|------------------|-----------------|
| | | C'' | | | |
| | | | C' | | |
| | | C | | F'' | |
| | | Comp | | N'' _j | F' |
| | | | | | F |
| | | | | | V _{Fi} |
| | | | | | N'' |
| | | | | | t _j |
| | | | | | (sujet) |
| | | | | | V |
| | | | | | (objet) |
| | | | | | t _i |

En effet, on retrouve également en ScC le phénomène d'encliticisation des pronoms atones au verbe fléchi ou au complémenteur:

(46) a. har verkligen Kalle / *han gjort det här?

a vraiment Kalle / il fait cela ici

"(Kalle) a-t-il vraiment fait cela?"

b. att verkligen Kalle / *han har gjort det här

que vraiment Kalle / il a fait cela ici

"que Kalle / il a vraiment fait cela"

c. har Kalle / han verkligen gjort det här?

d. att Kalle / han verkligen har gjort det här

(SUÉ - Vikner 1995, adapté de Platzack 1986b)

Cependant, on ne retrouve plus en ScC (ni en frison, langue SOVF; voir de Haan & Weerman 1986) l'élégante complémentarité entre l'absence de complémenteur et l'application de la contrainte V2. Alors que le complémenteur est facultatif en cas de subordonnée non V2 (47a), il est *obligatoire* dans les subordonnées V2, ce qui est le contraire de ce à quoi on s'attendrait sur la base des faits de l'allemand.

(47) a. Erik sa (att) han inte köpte den boken

Erik dire-PAS que il NÉG acheter-PAS ce livre

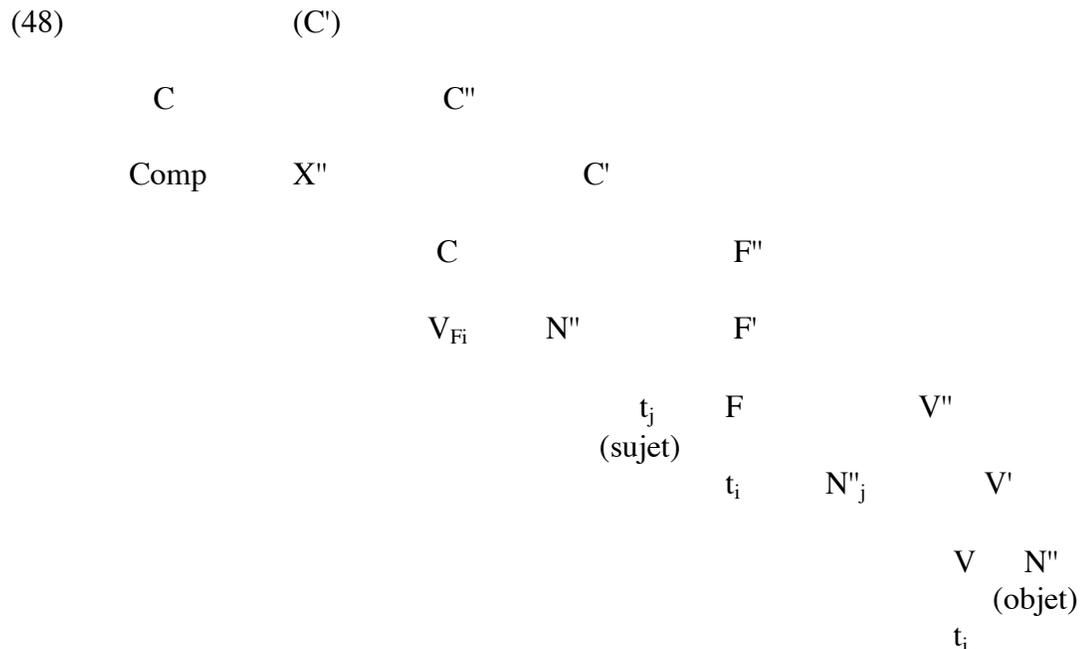
"Erik a dit qu'il n'avait pas acheté ce livre"

b. Erik sa *(att) den boken köpte han inte

(SUÉ - Reinholtz 1989)

La dérivation de ces subordonnées V2 force donc l'adoption de structures d'exception puisque la position C est déjà remplie. On suppose que les verbes qui sous-catégorisent une proposition susceptible d'adopter la structure V2 permettent la récursion de C", ce qui libère une position de C et de [Spéc, C"] pour appliquer V2 (Iatridou & Kroch 1992):¹⁶

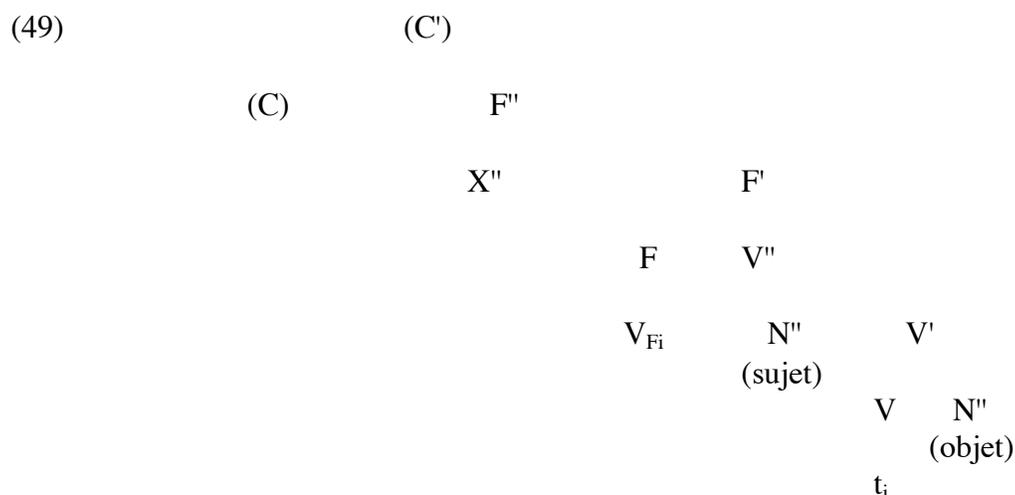
¹⁶Reinholtz (1989) propose une autre analyse pour le ScC: elle suppose que V2 est dérivé par la montée du verbe fléchi en AGR et celle d'un autre constituant en [Spéc, AGR"]. Cette structure rejoint celle qui sera présentée dans la section suivante pour les langues V2 symétriques et, en effet, Reinholtz s'appuie, pour l'appliquer au ScC, sur l'hypothèse que



2.2.2.2. *Les langues symétriques*

C n'étant généralement pas disponible dans les subordinées, deux solutions ont été envisagées pour l'application généralisée de V2 dans les langues symétriques. Vikner (1994, 1995), Platzack (1984), Ottósson (1994) adoptent une structure C'', comme pour les langues asymétriques, avec récursion généralisée de C'' dans les subordinées. La dérivation de V2 se fait donc comme en (45a) pour les principales et (48) pour les subordinées. Diesing (1990), Santorini (1989, 1992, 1995), Rögnvaldsson & Thráinsson (1990), Lemieux & Dupuis (1995), Pintzuk (1993) et Iatridou & Kroch (1992) proposent plutôt pour toutes les propositions une structure F'' dans laquelle [Spéc, F''] est une position ouverte à tout argument ou ajout. Le verbe monte en F et un autre constituant en [Spéc, F''] (49). Si ce n'est pas le sujet, on obtient l'effet "d'inversion" voulu avec le sujet dans sa position de base (ou en [Spéc, T''] dans une structure avec F séparé).

V2 en subordonnée y est généralisé, et non restreint aux complétives introduites par certains verbes-ponts. Mais cette hypothèse ne tient pas en regard des données de l'islandais et du yiddish, dont l'auteure ne tient pas compte. Voir Vikner (1995:124-130) pour une discussion plus approfondie.



Le principal argument empirique qu'apporte Vikner (1994, 1995) à l'appui de l'hypothèse C'' est la position des adverbages phrastiques dans les subordinées XV_FS en islandais et en yiddish. Ceux-ci suivent le sujet, comme le montre l'exemple en (50) pour l'islandais:

- (50) a. að kannski lás Jón aldrei bókina
que peut-être lire-PAS Jón jamais livre-DÉF
 "que Jón n'a peut-être jamais lu le livre"

b. *að kannski lás aldrei Jón bókina

(ISL - Vikner 1994)

Si le sujet reste à l'intérieur de V'', il est effectivement difficile de rendre compte de la position des adverbages phrastiques, qui, pour des raisons de portée, ne devraient pas être générés sous V''. Mais Thráinsson (1994) propose que le sujet monte en [Spéc, T''] et que les adverbages soient possiblement adjoints à V''. Étant donné l'incertitude sur la position de base des adverbages, l'argument de Vikner ne semble pas pouvoir déterminer le rejet de l'hypothèse F''.

En outre, il est gênant de proposer un mécanisme non contraint de récursion généralisée de C''. Iatridou & Kroch (1992) pensent au contraire que la possibilité de récursion de C'' doit être limitée à des contextes précis, ce qui empêche son utilisation pour les langues V2 symétriques. Et ils

montrent que ces contextes correspondent justement à ceux qui admettent V2 en subordonnée dans les langues V2 asymétriques.

En faveur de la structure F" pour les langues symétriques, on a invoqué la possibilité d'extraction hors de subordonnées XV_FS. On s'attend à ce que celle-ci soit possible dans les structures F" mais impossible dans celles à double C", qui forment des îlots dont on ne peut extraire aucun élément. L'extraction hors de subordonnées V2 est en effet exclue en ScC et en allemand, contrairement aux subordonnées non V2. Le phénomène sera illustré ici pour les arguments (voir aussi Platzack 1986b) mais les ajouts se comportent de la même façon (voir Vikner 1995).

(51) a. *welchen Film hat sie gesagt, in der Schule haben die Kinder gesehen?
quel film a elle dit dans la école ont les enfants vu
 "quel film a-t-elle dit que les enfants ont vu à l'école?"

b. welchen Film hat sie gesagt daß die Kinder gesehen haben?

(ALL - Vikner 1995)

(52) a. *hvilken film sagde hun, at i skolen havde børnene allerede set?
quel film dire-PAS elle que dans école-DÉF ont enfants-DÉF déjà vu
 "quel film a-t-elle dit que les enfants ont déjà vu à l'école?"

b. hvilken film sagde hun at børnene allerede havde set?

(DAN - Vikner 1995)

En yiddish, il est possible de trouver des exemples acceptables d'extraction hors de subordonnées XV_FS, ce qui justifie l'adoption d'une structure F" pour l'application de V2.

(53) vos hot er nit gevolt az in shul zoln di kinder leyenen
quoi a il NÉG voulu que dans école devraient les enfants lire
 "qu'est-ce qu'il n'a pas voulu que les enfants lisent à l'école?" (YID - Santorini 1989)

En islandais, l'extraction ne pose pas de problème dans les cas d'antéposition stylistique (54) mais il semble difficile d'en trouver de bons exemples dans des subordonnées V2 avec sujet exprimé et antéposition

d'une autre projection maximale (55) (Rögnvaldsson & Thráinsson 1990). Le contraste avec les phrases équivalentes en ScC et en allemand est tout de même présent.

- (54) Þennan mann hélt ég að farið hefði verið með á sjúkrahús
cet homme penser-PAS je que allé avoir-PAS été avec à hôpital-DÉF
 "je pensais que cet homme avait été amené à l'hôpital"
 (ISL -Rögnvaldsson & Thráinsson 1990)

- (55) a. ?*Þessum hring vert ég að Maríu lofaði Ólafur
cet anneau sais je que María-DAT promettre-PAS Ólaf-NOM
 "je sais que Ólaf a promis cet anneau à María"
 (ISL - Rögnvaldsson & Thráinsson 1990)

- b. ?*hvaða mynd sagði hún að í skólanum hefðu börnin
quel film dire-PAS elle que dans école-DÉF avoir-PAS enfants-DÉF
 Þegar séð?
déjà vu
 "quel film a-t-elle dit que les enfants avaient déjà vu à l'école?"
 (ISL - Vikner 1995)

Les conditions d'appréhensibilité de la structure V2, discutées dans la section 3, viendront confirmer l'hypothèse F". En effet, il est souhaitable de n'appliquer la structure C" que si les données primaires en forcent l'adoption. Or, si ces données sont disponibles dans les langues V2 asymétriques, il n'en va pas de même dans les langues symétriques, où aucun élément n'oblige les locuteurs à postuler de mouvements à l'extérieur de F".

2.2.3. Les subordonnées V>2

Les subordonnées XV_FS ne sont pas les seuls indices disponibles de l'application de la contrainte V2. Les subordonnées V>2 sont, par définition, normalement exclues dans la structure V2. Il s'agit en particulier des séquences XSV_F, les plus significatives, et SXV_F. Il faut donc vérifier le statut de ces séquences en subordonnée dans les langues V2 actuelles. Et tel que prévu, on obtient l'exclusion mutuelle des propositions XV_FS et V>2: les langues asymétriques admettent les subordonnées V>2 mais excluent les

subordonnées $XV_F S$; dans les langues symétriques, c'est la situation inverse qui se présente.

2.2.3.1. *Les subordonnées XSV_F*

Les séquences XSV_F , où X doit être adjoind à la projection maximale qui domine la proposition, sont très significatives pour déterminer si un type de proposition est soumis ou non à la contrainte V2. En effet, c'est justement cette possibilité d'adjonction qui distingue les langues V2 et les langues non V2 ou, à l'intérieur des langues V2, les propositions V2 et non V2. Dans les langues V2 symétriques et les langues non V2 (comme le FM et l'AM), la phrase déclarative est dominée par F''; dans les premières, la position de topicalisation est [Spéc, F''] (position X'', qui peut accueillir n'importe quelle projection maximale) et l'adjonction à F'' est exclue, alors que dans les secondes, [Spéc, F''] est réservé au sujet et c'est l'adjonction à F'' qui permet la topicalisation d'un constituant. On peut donc penser que l'adjonction à F'' et le fait que [Spéc, F''] soit une position X'' sont mutuellement exclusifs. La possibilité de XSV_F en subordonnée indique donc que l'adjonction à F'' est permise et que V2 ne s'applique pas.

Comme prévu si les subordonnées sont soumises à la contrainte V2, les données suivantes montrent que l'adjonction d'un adverbe (ou de tout autre constituant) devant le sujet est impossible en islandais (56a) et en yiddish (56b):

- (56) a. *að trúlega Jón keypti bókina
 que probablement Jón acheter-PAS livre-DÉF
 "que Jón a probablement acheté le livre" (ISL - Holmberg 1988)
- b. *az leyder dos yingl hot geleyent dos bukh
 que malheureusement le garçon a lu le livre
 "que le garçon a malheureusement lu le livre" (YID - Vikner 1995)

Cela contraste avec l'allemand et le ScC, qui permettent l'ordre Adv-S- V_F dans les subordonnées (57), contrairement aux principales (voir section 2.1.1.).

2.2.3.2. Les subordinées SXV_F

L'analyse des séquences SXV_F est plus ambiguë et plus délicate que celle des propositions XSV_F. Les faits appuient tout de même la conclusion que ces subordinées ne sont pas V2. SXV_F est normalement exclu en islandais (60a) et en yiddish (60b):¹⁸

- (60) a. *að Jón trúlega hefði keypt bókina
que Jón probablement avoir-PAS acheté livre-DÉF
 "que Jón avait probablement acheté le livre" (ISL - Platzack 1986a)
- b. *az er haint kumt
que il aujourd'hui vient
 "qu'il vient aujourd'hui" (YID - den Besten & Moed-van Walraven 1986)

En ScC, les subordinées SXV_F sont au contraire fréquentes, les adverbes phrastiques (61a) et particules de négation (61b) apparaissant

¹⁸SXV_F est possible en islandais dans deux cas bien déterminés: quand X est un adverbe dit "émotif", du type *bara* '(si) seulement' ou *kannski* 'peut-être' (i), et dans certaines subordinées circonstancielles où X est un adverbe de temps ou de manière (ii) (Thráinsson 1986, Sigurðsson 1986):

- (i) að Jón kannski hlær að þessu
que Jón peut-être rit à cela
 "que Jón rit peut-être de cela" (ISL - Sigurðsson 1986)

- (ii) Þegar ég loksins hitti Jón
quand je finalement rencontrer-PAS Jón
 "quand j'ai finalement rencontré Jón" (ISL - Thráinsson 1986)

Ces cas ne remettent cependant pas en cause l'interdiction générale de SXV_F en subordinée. D'une part, les phrases du type (i) ne sont permises qu'avec un ensemble restreint d'adverbes et elles ne sont propres ni à l'islandais ni aux subordinées. On les retrouve également en principale, en islandais comme en ScC (Platzack 1986b). Il s'agit donc d'un comportement particulier à ces adverbes, généralisé à l'ensemble des langues scandinaves et qui ne constitue pas une violation productive à la contrainte V2. Quant aux subordinées du type (ii), elles sont traditionnellement considérées comme des calques du ScC (Sigurðsson 1986). Si X est un complément (iii) ou une particule de négation (iv), la phrase est agrammaticale.

- (iii) *Þegar ég með Siggu hitti Jón
quand je avec Sigga rencontrer-PAS Jón
 "quand j'ai rencontré Jón avec Sigga" (ISL - Thráinsson 1986)
- (iv) *Þó að ég ekki hefði fundið hann
bien que je NÉG avoir-PAS trouvé lui-ACC
 "bien que je ne l'aie pas trouvé" (ISL - Maling 1990)

normalement entre le sujet et le verbe dans toutes les subordonnées non V2 (contrairement aux propositions V2; voir section 3.3.3.2.):

(61) a. att Jan sannolikt hade köpt boken
que Jan probablement avoir-PAS acheté livre-DÉF
 "que Jan avait probablement acheté le livre"

b. att Jan inte köpte boken
que Jan NÉG acheter-PAS livre-DÉF
 "que Jan n'a pas acheté le livre"

(SUÉ - adaptés de Holmberg & Platzack 1991)

2.3. Ancien français et moyen anglais: des cas de concurrence grammaticale

À laquelle de ces catégories - asymétrique ou symétrique - appartient le F13 et l'A13? Les deux solutions ont été proposées et présentent chacune des avantages. Pour l'AF, Adams (1987a, 1987b, 1988a), Roberts (1993), Vance (1995), Hulk & van Kemenade (1995), notamment, penchent pour l'analyse asymétrique; Lemieux & Dupuis (1995) adoptent l'analyse symétrique. Pour le MA, peu se sont penchés sur cette question; on trouve plus généralement des analyses centrées sur le VA avec quelques extensions vers le MA. Van Kemenade (1987), Hulk & van Kemenade (1995) et Stockwell & Minkova (1991) proposent l'analyse asymétrique; Pintzuk (1993) prône la structure symétrique, avec montée du verbe en F seulement.

Kroch & Taylor (1994) développent, eux, une hypothèse plus sophistiquée, en établissant une distinction entre dialectes du nord et ceux du sud de l'Angleterre. Le nord aurait une structure asymétrique, le sud une structure symétrique. Cette conclusion semble difficile à adopter car elle repose sur des arguments trop ténus. D'une part, toutes les données pour la partie nord proviennent du seul texte disponible, plus tardif puisqu'il date du 14^e siècle. À l'opposé, les textes du sud sont nombreux dès le 13^e siècle. D'autre part, et de façon plus cruciale, Kroch & Taylor ne procèdent à aucune comparaison des propositions subordonnées, qui sont pourtant décisives

dans la détermination du type de structure V2 en vigueur. Leur analyse ne dépend donc pas de la position du verbe fini, de la possibilité de structures XV_FS ou V3 dans tous les types de subordonnées, mais de points plus délicats (brouillage, COMP doublement rempli, comportement des pronoms sujets) dont les liens avec chaque type de structure V2 sont très incertains. En outre, on peut mentionner que les auteurs attribuent l'apparition d'une structure asymétrique dans le nord à l'influence scandinave entre les 9^e et 11^e siècle. Pourtant, l'ensemble des langues scandinaves ne connaissait à l'époque que la structure symétrique, la structure asymétrique n'étant pas apparue avant le 16^e siècle...

Par une analyse minutieuse des subordonnées en F13 et A13, il est possible de résoudre la question du type de structure V2 que ces langues entretiennent. Mais des données contradictoires amèneront à conclure qu'il s'agit là de variétés hybrides, dans lesquelles s'exerce une concurrence grammaticale entre structures V2 symétrique et asymétrique.

2.3.1. Le triomphe de l'ambiguïté

La difficulté de déterminer la structure du F13 et de l'A13 provient notamment de la nette domination des subordonnées SV_F(X). En voici quelques exemples en F13 (62) et en A13 (63):

(62) a. que li quens Garins de Biaucaire l'a faite mordrir

"que le comte Garin de Beaucaire l'a fait mourir"

(F13 - Aucassin VI, 4)

b. se vos ne me donés Nicholette me douce amie que je tant aim

"si vous ne me donnez pas Nicolette ma douce amie que j'aime tant"

(F13 - Aucassin II, 26)

c. quant li compaignon de la Table Reonde furent venu a Kamaalot

"quand les compaignons de la Table Ronde furent venus à Camaalot"

(F13 - Queste 1, 1)

(63) a. $\text{[at [e fader is un-akenned}$

que le père est non-engendré

"que le père n'est pas engendré"

(A13 - Vices 25, 13; Kohonen 1978)

b. as [is is ido [us

quand cela est fait ainsi

"quand cela est fait ainsi"

(A13 - Sawles 249, 60; Kohonen 1978)

c. $\text{[if he belæfð hal and [esund}$

si il demeure entier et solide

"s'il demeure entier et solide"

(A13 - Vices 73, 13; Kohonen 1978)

Cet ordre est compatible avec les deux types de structure V2: $\text{SV}_F(\text{X})$ peut représenter une structure V2 dans laquelle le sujet est antéposé (V2 symétrique) ou l'ordre de base SFVO, qui est celui de l'AF et du MA¹⁹ (V2 asymétrique). Or, $\text{SV}_F(\text{X})$ représente 90% des subordonnées en F13 (Zwanenburg 1978)²⁰; la proportion en A13 est sans doute un peu moindre²¹

¹⁹Roberts (1993) adopte plutôt pour l'ensemble des langues romanes une structure où la position de base du sujet est à droite et non à gauche de V' (FVOS). Il s'appuie pour cela sur les cas d'inversion stylistique et d'inversion du type *hier ont commencé les festivités* en FM, ou d'inversion libre en italien ou en espagnol (it. *sono andati via i soldati* 'les soldats sont partis'), dans lesquels il suppose que le sujet occupe sa position de base. Cette analyse pose cependant des problèmes en français; elle n'explique notamment pas l'incompatibilité de l'inversion stylistique avec la présence d'un objet (non lourd) (Valois, comm. pers.): **Je me demande quand mangera sa pomme Pierre*. Voir Valois & Dupuis (1992) pour une analyse de l'inversion stylistique où le sujet se trouve à gauche sous V".

²⁰Le texte de Joinville, qui se situe déjà dans la période de transition entre V2 et $(\text{X})\text{SV}_F$, a été exclu des moyennes pour l'AF dans les données de Zwanenburg (1978).

²¹Les études statistiques sur l'ordre des mots en A13 sont rares. Kohonen (1978) demeure la source de données statistiques la plus précieuse sur l'ordre des mots dans la prose de cette période, avec des comptes séparés pour les différents types de propositions (principales, coordonnées et subordonnées). Malheureusement, deux faits cruciaux faussent souvent ses résultats. D'une part, il analyse les pronoms comme des constituants à part entière et ne tient pas compte de leur statut clitique; les propositions S-Op-V_F sont donc comptabilisées comme SXV_F, alors qu'il s'agit plutôt de SV_F. D'autre part, il ne distingue pas les pronoms relatifs des autres pronoms, ni les relatives des autres subordonnées. Kohonen analyse deux textes en prose du début du 13e siècle: *Vices and Vertues* et *Sawles Wardes*. En éliminant les propositions SXV_F où X est un pronom, on obtient, en première

mais il reste que dans les deux langues, la grande majorité des subordonnées sont ambiguës.

Les phrases en (64) pour le F13 et (65) pour l'A13, exemples de complétives introduites par des verbes assertifs, sont également compatibles avec les deux types de structure V2. On a vu en effet que toutes les langues V2 admettent la structure V2 - donc la séquence $XV_F(S)$ illustrée ici - dans ce sous-ensemble de subordonnées.

- (64) a. il respondirent que de ceste nouvele sont il moult lié
 "ils répondirent qu'ils sont (étaient) très heureux de cette nouvelle"
 (F13 - Artu 45, 64)
- b. si dist que voirement l'avoit Lancelot engendré
 "il dit Lancelot l'avait vraiment engendré"
 (F13 - Queste 14, 26)
- c. je vos di (...) que lors le tin ge en prison deus yvers et un esté
 "je vous dis (...) que je le tins alors en prison deux hivers et un été"
 (F13 - Artu 53, 39)
- (65) a. mi suster (...) seið (...) ¶et ¶urh unweotenesse ne mei ha nawt sunegin
ma soeur dit que par ignorance NÉG peut elle NÉG pécher
 "ma soeur dit qu'elle ne peut pas pécher par ignorance"
 (A13 - Sawles 254, 202; Kohonen 1978)

approximation, que les proportions de subordonnées $SV_F(X)$ et $SXV_F(X)$ tournent respectivement autour de 70% et 28% pour *Vices and Vertues* et 77% et 18% pour *Sawles Wardes*. Mustanoja (1985) précise que *Vices and Vertues* est un texte exceptionnel: la proportion de subordonnées dans lesquelles le verbe suit un (ou plusieurs) de ses compléments est bien supérieure à celle qu'on trouve dans les autres textes de l'époque. On peut donc considérer que les données pour *Sawles Wardes* sont plus représentatives. Cela laisse tout de même une place appréciable pour les subordonnées $V>2$. Notons que ces textes datent de la première moitié du 13^e siècle. Le passage de l'ordre de base SOVF à SFVO a été complété vers 1200 et les subordonnées $SXV_F(X)$ n'ont pas pour autant immédiatement disparu. (Dans la longue liste d'oeuvres du MA de Fischer (1992), on ne trouve comme texte en prose de la seconde partie du siècle que *Old Kentish Sermons*, une traduction du français qui présente plus ou moins d'intérêt pour une analyse statistique de l'ordre des mots en anglais.)

b. ant swerieð (...) ¶et efter hire hit schal gan
et jurent que après elle ils FUT iront
 "et jurent qu'ils feront selon sa volonté"

(A13 - Sawles 248, 23; Kohonen 1978)

c. ant seið i nesche ha is bald
et dit dans douceur elle est courageuse
 "et dit que dans la douceur elle est courageuse"

(A13 - Sawles 254, 211; Kohonen 1978)

On peut déjà remarquer que ces subordonnées V2 peuvent être introduites par un complémenteur, quoique son omission soit également possible (65c; pour des exemples d'AF, voir Adams 1987b:118). La complémentarité entre V2 et présence d'un complémenteur n'est donc pas respectée comme en allemand et on devra faire appel à la récursion de C". D'autre part, il faut rappeler que les pronoms sujets sont clitiques en MA et qu'ils ne sont généralement pas inversés; les exemples (65b-c) représentent donc bien des subordonnées V2, parallèles aux principales en (21).

Pour préciser la structure du F13 et de l'A13, il faut donc se pencher sur la minorité de subordonnées qui ne suit pas la séquence $SV_F(X)$ et la comparer avec les données des langues V2 actuelles. On appliquera donc les deux tests dégagés pour déterminer le type de structure V2, soit la grammaticalité de $XV_F(S)$ et $V > 2^{22}$ en subordonnée. Les langues SFVO recevront une attention particulière pour faciliter le rapprochement avec le français et l'anglais: le ScC pour les langues asymétriques et l'islandais et le yiddish pour les langues symétriques. Cette comparaison montrera que le F13 et l'A13 ne correspondent vraiment ni à une structure V2 asymétrique ni à une structure V2 symétrique, mais connaissent un état de concurrence structurale entre les deux.

²²V1 en subordonnée non relative dans la prose du 13e siècle est pratiquement inexistant dans les deux langues (Zwanenburg 1978, Hirschbühler 1990, Kohonen 1978).

2.3.2. Pour l'analyse symétrique: les subordinées $XV_F(S)$

Les subordinées $XV_F(S)$ en F13 et A13 sont-elles soumises aux mêmes contraintes qu'en ScC ou la structure V2 s'applique-t-elle librement? L'examen des données montre que l'ordre $XV_F(S)$ n'est pas confiné aux contextes qui permettent la récursion de C", ceux illustrés en (64) et (65). Le F13 et l'A13 seront ici traités séparément car le cas de l'AF est plus complexe, en raison du fait qu'il s'agit d'une langue à sujet nul.

2.3.2.1. *L'ancien français*

On a vu que le ScC n'admet les subordinées V2 dans certaines complétives sous-catégorisées que si le verbe de la principale n'est pas nié. Or, l'exemple en (66) montre que $XV_F(S)$ n'est pas exclu en AF si le verbe principal est à la forme négative, comme le fait remarquer Dupuis (1989:87).

(66) se vos ne creantez a Dieu que ja mes en cestui pechié ne rencharroiz
 "si vous ne promettez pas à Dieu que jamais vous ne recommencerez ce péché"
 (F13 - Queste 66, 24)

(67) et (68) illustrent l'ordre $XV_F(S)$ dans des subordinées non sous-catégorisées, avec sujet nul en (67) et sujet exprimé en (68).²³

(67) a. se par Dieu et par moi ne la recouvrez
 "si par (à l'aide de) Dieu et par moi vous ne la retrouvez pas"
 (F13 - Artu 77, 12)

b. quant si grant hardement entrepris a faire
 "quant il accomplit un si grand exploit (une si grande audace)"
 (F13 - Clari XXII, 24)

c. se ja mais m'aime
 "si jamais il m'aime"
 (F13 - Aucassin X, 22)

²³Les sujets pronominaux n'apparaissent en position post-verbale que dans les subordinées complétives et les compléments d'adverbes de degré. Dupuis (1989) ne trouve pas d'exemples XV_FSp dans les subordinées circonstancielles et les interrogatives indirectes.

d. puis qu'a mon conseil ne voulez errer
 "puisque sur mon conseil vous ne voulez pas partir"

(F13 - Artu 41, 36)

(68) a. s'a la vostre bonté vousist mon pere prendre garde
 "si mon père voulait prendre garde à votre volonté"

(F13 - Vair 378; Roberts 1993)

b. se dedans les quarante jors après ne le vendoient li dis abbes et li covens

"si dans les quarante jours suivants le dit abbé et le couvent ne le vendaient pas"

(F13 - Chartes 47)

Ces subordonnées contredisent-elles l'hypothèse asymétrique? À première vue, cela semble bien être le cas et Dupuis (1988, 1989) montre que $XV_F(S)$ est possible dans tous les types de subordonnées (sous-catégorisées, circonstancielles, interrogatives indirectes). Seule la structure symétrique pourrait donc rendre compte de ces faits.²⁴

Roberts (1993) connaît ces exemples de subordonnées $XV_F(S)$ non sous-catégorisées mais croit qu'il ne s'agit pas là de véritables entorses à l'analyse asymétrique. Selon lui, la grande majorité d'entre elles ne sont pas des structures V2 mais le résultat d'autres processus syntaxiques: antéposition stylistique et inversion libre. Cela lui permet de maintenir l'analyse asymétrique et la restriction de V2 aux subordonnées introduites par des verbes d'assertion en F13.²⁵

²⁴L'analyse symétrique rejoint l'observation de certains grammairiens pour qui l'ordre des mots dans les subordonnées ne diffère pas fondamentalement de celui des principales (Moignet 1976:356; Price 1966:479).

²⁵Roberts suppose l'existence de deux systèmes grammaticaux dans les textes d'AF. L'un, conservateur, permettrait V2 dans une plus grande variété de subordonnées (ce qui le rapprocherait de l'islandais) et s'appliquerait à la prose du 12e siècle et à la poésie du 13e. Le système innovateur, celui de la prose du 13e siècle, qui nous intéresse particulièrement, aurait restreint la possibilité de V2 (et de sujet nul) aux subordonnées introduites par des verbes-ponts. Roberts se réclame en cela, mais peut-être de façon abusive, de Hirschbühler (1990), qui montre une opposition entre prose et vers pour l'existence des subordonnées V1 à sujet nul (et non V2).

Tout d'abord, Roberts propose que les cas où le sujet postposé au verbe suit également le participe passé ou l'infinitif mettent en jeu non la structure V2 mais l'inversion libre, comme on la trouve en italien ou en espagnol contemporain. Le sujet est alors déplacé à droite de V".

(69) a. que si faitement avoient fait li Franchois

"que les Français avaient agi de cette façon"

(F13 - Clari LII, 35)

b. que bien en deüssent avoir pitié li felon chevalier

"que les félons chevaliers dussent bien en avoir pitié"

(F13 - Artu 92, 11)

Cette hypothèse rejoint l'analyse de Vance (1995), qui montre que l'inversion libre est en effet un processus disponible en F13. Cependant, l'application de l'inversion libre, en italien comme en espagnol, aboutit très souvent à des propositions à verbe initial, le sujet étant postposé. Or, V1 est très rare dans la prose du 13^e siècle, autant en principale qu'en subordonnée (voir les statistiques de Zwanenburg 1978, Dupuis 1988, 1989 et Hirschbühler 1990). Les principales étant obligatoirement soumises à la contrainte V2, l'inversion libre ne fait que se superposer à V2 (Vance 1995). On comprend alors l'exclusion de V1 dans ces propositions. Mais si V2 ne s'applique pas dans les subordonnées, l'hypothèse de Roberts n'explique pas pourquoi le verbe doit être précédé d'un autre constituant en cas d'inversion libre. L'absence de subordonnées V1 laisse donc penser que dans des exemples tels que ceux en (69), la contrainte V2 et l'inversion libre ont toutes deux été appliquées, comme dans les principales du même type.²⁶

Roberts analyse d'autre part tous les exemples du type $XV_F(X)$ avec sujet nul comme des cas d'antéposition stylistique. En F13, on trouve des exemples qui respectent les conditions déjà énoncées pour l'application de ce processus en islandais et pour lesquels on pourrait adopter la même analyse:

²⁶Pour rendre compte des phrases en (69), Dupuis (1989) propose un déplacement vers la gauche du participe passé ou de l'infinitif plutôt qu'un déplacement du sujet à la fin du syntagme verbal. Cela ne change cependant rien à la nature V2 de ces subordonnées.

- (70) que trop seroit grant damage
 "que ce serait très (grand) dommage"

(F13 - Artu 192, 50)

Mais Roberts étend considérablement les conditions d'antéposition stylistique: celle-ci s'appliquerait désormais également aux catégories *maximales* et aux subordonnées à sujet nul *référentiel*. Ainsi, il analyse les exemples en (66) et (67) non comme des subordonnées V2 mais comme des cas d'antéposition stylistique. Les seuls cas clairs de subordonnées V2 non introduites par un verbe d'assertion se limiteraient donc à ceux où un sujet non pronominal suit directement le verbe fléchi, comme en (68).

On peut douter fortement de la pertinence d'élargir de la sorte le domaine d'application de l'antéposition stylistique, ce qui aboutit à la conclusion que la seule différence entre V2 et antéposition stylistique en subordonnée repose sur la présence ou l'absence de sujet exprimé après le verbe. Conclusion curieuse quand on sait que, contrairement à l'islandais, l'AF est une langue à sujet nul référentiel où les pronoms sont très souvent omis en position post-verbale, en principale comme en subordonnée. Rögnvaldsson & Thráinsson (1990) précisent que l'antéposition stylistique peut également s'appliquer dans les principales en islandais. Or, l'analyse des principales $XV_F(X)$ (avec sujet nul) comme des structures V2 semble faire l'unanimité en AF, de même pour les subordonnées introduites par un verbe d'assertion. Pourquoi les *mêmes* séquences dans les autres types de subordonnées devraient-elles être analysées autrement, comme le veut Roberts? Du point de vue de l'acquisition, cette hypothèse est intenable puisque les locuteurs du F13 n'ont aucun indice pour analyser différemment les mêmes séquences $XV_F(S)$ selon le type de proposition. On ne voit alors aucune raison de traiter l'ensemble des séquences $XV_F(S)$ dans les subordonnées non sous-catégorisées autrement que comme des structures V2. Si on admet la règle selon laquelle les langues V2 asymétriques n'admettent V2 en subordonnée qu'avec des verbes-ponts assertifs à la forme affirmative, la possibilité de V2 dans tous les types de subordonnées en F13 nous force à conclure que seule une structure symétrique peut en rendre compte.

Cette structure présente évidemment l'avantage de rendre compte simplement de tous les cas $XV_F(S)$ et de l'absence de V1 en subordonnée. Cependant, elle doit trouver d'autres motivations que l'asymétrie structurale à la rareté de la montée de constituants autres que le sujet en subordonnée, contrairement aux principales. En effet, en F13, l'ordre $XV_F(S)$ représente 6% des subordonnées contre 42% des principales (Zwanenburg 1978). Lemieux & Dupuis (1995) proposent pour le français une explication partielle, basée sur des facteurs discursifs. Elles ont calculé pour six textes en prose du MF que dans la moitié environ des structures $XV_F(S)$ (où $X \neq S$) en principale, X est un élément de discours, principalement des mots de liaison du type *et*²⁷, *si*, *or*. Or, ces éléments sont inexistantes dans les subordonnées. Mais cela ne résout que la moitié du problème: en MF, 23% des principales manifestent un ordre $XV_F(S)$ où X n'est pas un élément discursif, contre 5% des subordonnées (Lemieux & Dupuis 1995). Pourquoi les autres types de constituants - objet, complément circonstanciel, adverbies - sont-ils délaissés comme élément initial en subordonnée? On peut entrevoir un élément de réponse dans le fait que le F13 n'est justement pas une véritable langue V2 symétrique, comme le montrera la section 2.3.3.

2.3.2.2. *Le moyen anglais*

En A13, les pronoms ne s'inversent généralement pas et ils ne peuvent être omis. Contrairement au F13, les subordonnées $XV_F(X)$ n'existent donc pratiquement pas et leur problème ne se pose pas. L'inversion libre (romane) ne semble pas non plus être un processus productif. Toutes les subordonnées $XV_F(S)$ en A13 devront donc être considérées comme de véritables structures V2.

Kohonen (1978) confirme que la topicalisation d'un constituant autre que le sujet est possible dans tous les types de subordonnées dans les textes du 13e siècle qu'il a analysés. Voici les proportions qu'il obtient:

²⁷L'élément "et" fait l'objet d'une controverse. Pour certains, il n'est qu'un élément de coordination extérieur à la proposition elle-même: les séquences "et $V_F(X)$ " sont donc véritablement V1. D'autres, comme Lemieux & Dupuis (1995), croient que "et" possède des caractéristiques adverbiales lui permettant de compter comme premier élément dans une structure V2. Voir Marchello-Nizia (1979, chap. 20), Junker (1991), Bergh (1952).

Subordonnées avec topicalisation d'un constituant autre que le sujet

	<u>Sawles Wardes</u>	<u>Vices and Vertues</u>
Circonstanciennes	5%	5%
Complétives	19%	3%
Interrogatives indirectes	3%	0%

Malheureusement, ces chiffres ne tiennent pas compte de l'inversion sujet-verbe et combinent les subordonnées $XV_F S$ et XSV_F . Dans les exemples cités par Kohonen, on trouve ces deux types de subordonnées, et notamment ces deux cas de $XV_F S$ dans des subordonnées circonstanciennes:

(71) a. forðan ðe ðis ne tahte ðe non eor(ð)lic mann
parce REL cela NÉG apprendre-PAS toi NÉG terrestre homme
 "parce qu'aucun homme terrestre ne t'a appris cela"
 (A13 - Vices 27, 1; Kohonen 1978)

b. ʒif ðar cum scip
si là vient bateau
 "si un bateau vient là"
 (A13 - Vices 45, 19; Kohonen 1978)

Ces exemples montrent donc que la structure V2 est possible dans des subordonnées non sous-catégorisées, mais assez rare. Les proportions données dans le tableau précédent sont faibles et, s'il faut de plus en soustraire un certain nombre de subordonnées XSV_F , le compte final s'avère assez mince.

La seule autre étude statistique sur l'ordre des mots dans les subordonnées non sous-catégorisées au 13e siècle nous vient de Jucker (1991). Celui-ci a calculé que 23% des subordonnées causales dans *Ancrene Wisse* suivent l'ordre $XV_F S$ et sont donc V2. Les chiffres de Jucker et Kohonen divergent donc considérablement et pour porter un jugement plus sûr sur le statut des subordonnées V2 en A13, il faudrait procéder à des analyses statistiques plus poussées.

Les informations disponibles permettent tout de même pour l'instant de proposer pour l'A13 une conclusion semblable à celle qui a été avancée pour le F13: V2 est possible dans tous les types de subordinées²⁸ et seule une structure symétrique peut en rendre compte.

2.3.3. Pour l'analyse asymétrique: les subordinées V>2

La possibilité de V2 dans l'ensemble des subordinées ne suffit pourtant pas à justifier l'analyse symétrique. En principe, la structure V2 n'est pas uniquement associée à la possibilité des séquences $XV_F S$ mais également à l'exclusion des constructions V>2, principalement XSV_F et SXV_F . C'est donc la combinaison de la présence de $XV_F(S)$ et de l'absence de V>2 qui indique sans ambiguïté l'application de la contrainte V2. Nous obtenons bien cette combinaison pour les principales en F13 et en A13 (ainsi que dans toutes les langues germaniques V2): XSV_F est exceptionnel (sauf dans les cas où X est une subordinée) et SXV_F à peu près inexistant, sa fréquence n'ayant de toute façon aucune commune mesure avec celle de l'ordre $XV_F(S)$, caractéristique de V2. En subordinée, cependant, la présence de XSV_F et SXV_F contredit l'analyse symétrique. Le F13 et l'A13 se distinguent en cela de l'islandais et du yiddish, qui excluent ces deux séquences. Le ScC, lui, les permet. On peut donc penser que c'est une structure V2 asymétrique qui rendrait compte des subordinées V3 du F13 et de l'A13.

2.3.3.1 Les subordinées XSV_F

Si la possibilité de XSV_F démontre la nature non V2 d'une proposition, l'attestation de cette séquence dans les subordinées en F13 et A13 contredit l'analyse symétrique de ces langues et milite plutôt en faveur d'une structure V2 asymétrique.

²⁸Je n'ai pas trouvé dans les textes du 13e siècle d'exemples de subordinées $XV_F S$ introduites par un verbe-pont à la forme négative. Warner (1982) confirme cependant leur existence dans les *Wyclifite Sermons*, qui datent de la fin du 14e siècle, notamment avec le verbe *not denye* 'ne pas nier'.

En F13, la structure XSV_F en subordonnée est en effet assez rare mais pas impossible. Adams (1988b:12) pense qu'elle n'est pas attestée mais plusieurs sources montrent le contraire: Skårup (1975:510-512) confirme qu'elle gagne en popularité après 1200 et Dees (1980b) montre sa présence dans tous les textes en prose du 13e siècle qu'il a analysés (et ses données ne tiennent compte que des sujets pronominaux). Les phrases en (72) illustrent des cas de XSV_F , avec sujet pronominal (a-d) et non pronominal (e), incompatibles avec une structure V2.

- (72) a. se en ta court je ne sui delivree
 "si en ta court je ne suis pas délivrée"
 (F13 - Merlin I, 213)
- b. que du pris de le vente de le tere devant dite jou ai rechet plain paiement
 "que j'ai reçu le plein paiement du prix de la vente de la dite terre"
 (F13 - Chartes 54)
- c. que a la fin il seront destruit et honis
 "qu'à la fin ils seront ruinés et honnis"
 (F13 - Troie 112, 17; Skårup 1975)
- d. que la nuit que la trive fu finée elle vit par signe et par avision que ...
 "que la nuit où la trêve fut finie elle vit par des signes et en rêve que ..."
 (F13 - Troie 154, 7; Skårup 1975)
- e. que tous tens nos et nos hoirs en serons riches et manant
 "que nous et nos héritiers seront toujours riches et puissants"
 (F13 - Troie 26, 20; Skårup 1975)

En A13, les subordonnées $XSpV_F$ doivent être considérées comme des subordonnées V2, à l'instar des principales du même type. Seules les subordonnées XSV_F avec sujet non pronominal sont donc contradictoires à la structure V2. Or, elles sont attestées (se reporter également à la discussion en 2.3.2.2.):

- (73) a. ðar næure ziete liht ne cam
 où jamais encore lumière NÉG venir-PAS
 "où jamais encore la lumière n'est venue"
 (A13 - Vices 17, 30; Kohonen 1978)

- b. ðe æure ðe wel beliefde (mann) wile habben zedon
REL toujours le bien croyant homme veut avoir fait
 "que le bon croyant veut toujours avoir fait"
 (A13 - Vices 29, 16; Kohonen 1978)
- c. for azein ðe brihtnesse ant te liht of his leor ðe sunne-gleam is dosc
car contre le éclat et la lumière de son visage le soleil-rayon est sombre
 "car en comparaison avec l'éclat et la lumière de son visage, la lueur du soleil est
 sombre"
 (A13 - Sawles 255, 258; Kohonen 1978)

2.3.3.2. *Les subordonnées SXV_F*

En F13, les séquences SXV_F sont possibles. (74) et (75) en offrent plusieurs exemples, avec sujet pronominal (74) et non pronominal (75).

- (74) a. se tu fenme vix avoir
 "si tu veux avoir une femme"
 (F13 - Aucassin II, 33)
- b. quant je par vos forces fu entrez en mon heritage
 "quant je fus entré en (possession de) mon héritage grâce à vos hommes"
 (F13 - Villeh 194; Skårup 1975)
- c. qu'il ceste Queste maintiendroit un an et un jor
 "qu'il maintiendrai cette Quête un an et un jour"
 (F13 - Queste 23, 18)
- (75) a. que Diex par sa pitié li soit en aide contre cel chevalier
 "que Dieu par sa pitié lui soit en aide contre ce chevalier"
 (F13 - Queste 170, 26)
- b. que li venins si fu apareilliez por l'un des deus
 "que le poison fut ainsi préparé par l'un des deux"
 (F13 - Tristan 249, 2; Skårup 1975)
- c. se trop granz amonestemenz a ce ne le meine
 "si un très grand conseil (une très vive exhortation) ne le mène à cela"
 (F13 - Queste 65, 32)

Roberts (1993) analyse les subordonnées SXV_F avec sujet pronominal également comme des cas d'antéposition stylistique, arguant, sur la base de l'analyse de Platzack (1988) pour le vieux suédois, que le pronom est en fait un clitique de C. La position du sujet est alors vide, ce qui permet l'application de l'antéposition stylistique. Je ne vois guère d'argument qui justifie l'hypothèse de la cliticisation à C du pronom sujet dans les structures $SpXV_F$. Roberts oppose les pronoms sujets en position post-verbale (enclitiques) et pré-verbale (proclitiques), affirmant que les premiers sont des clitiques syntaxiques alors que les seconds sont des clitiques optionnels en forme phonologique. Le pronom qui se cliticiserait à C dans les séquences $SpXV_F$ est pré-verbal, donc ne devrait être clitique qu'en FP, ce qui empêche l'application de la règle d'antéposition stylistique puisque le pronom occupe le [Spéc, F"] en syntaxe et qu'il n'y a ni trace ni *pro* en position sujet. Sa nature enclitique y changerait-elle quelque chose, si l'on adopte la distinction établie par Roberts? Aucun fait ne semble permettre de l'affirmer et le fait que SXV_F soit également possible avec des sujets non pronominaux appuie l'hypothèse V3 de toutes les subordonnées SXV_F .

En A13, les subordonnées $SXV_F(X)$ ne sont pas rares, comme il a été mentionné dans la note 12. En voici quelques exemples, avec sujet pronominaux et non pronominaux:

(76) a. auh hwon ze nede moten speken a lutewiht

mais quand tu besoins dois parler un peu

"mais quand tu dois absolument parler un peu"

(A13 - Riwle 72; Jacobson 1981)

b. ¶e hwule ¶et hit euer is i-broken

aussi longtemps que il jamais est brisé

"aussi longtemps qu'il ne sera pas brisé"

(A13 - Riwle 418; Jacobson 1981)

c. zif muð and eien and earen wisliche beoð ilokene

si bouche et yeux et oreilles sagement sont protégés

"si ta bouche, tes yeux et tes oreilles sont sagement protégés"

(A13 - Riwle 104; Jacobson 1981)

On constate que SXV_F peut apparaître dans tous les types de subordonnées en F13 et en A13, contrairement à l'islandais et au yiddish et parallèlement au ScC. Le contexte d'occurrence de SXV_F est cependant plus étendu en F13 et A13, X pouvant correspondre non seulement à un adverbe, comme en ScC, mais également à un complément circonstanciel ou un objet. Dans ces subordonnées, le verbe fléchi n'est pas forcément en position finale, comme le montrent plusieurs des exemples cités. Mais on peut tout de même penser que l'ordre complément-verbe est une réminiscence d'un ancien ordre de base SOVF, puisque les propositions à verbe final étaient assez fréquentes, surtout en subordonnée, dans les textes plus anciens. L'anglais en particulier n'a généralisé l'ordre SFVO que depuis peu. Le fait que SXV_F ne soit pas restreint, même s'il n'est pas très fréquent (3% des subordonnées en F13 selon Zwanenburg 1978, davantage en A13), va de toute façon à l'encontre d'une analyse de ces subordonnées comme des structures V2. Comme dans le cas des séquences XSV_F , seule la structure V2 asymétrique pourrait donc rendre compte de ces subordonnées V3.

Conclusion: Concurrence des structures symétrique et asymétrique

Les principales sont incontestablement V2 en F13 et A13, mais ne nous permettent pas de déterminer à quel type de structure V2 elles se rattachent; pas plus que les subordonnées $SV_F(X)$, les plus fréquentes mais compatibles avec les structures symétrique et asymétrique. La possibilité de $XV_F(S)$ dans tous les types de subordonnées est incompatible avec l'analyse asymétrique mais milite en faveur d'une structure symétrique. À l'inverse, les subordonnées V3, tout particulièrement les cas d'adjonction dans les propositions XSV_F , contredisent l'analyse symétrique mais sont possibles dans une structure asymétrique. Le F13 et l'A13 ne peuvent donc correspondre à une structure V2 ni symétrique ni asymétrique. Un système dans lequel coexistent ces deux systèmes grammaticaux rend cependant compte de toutes les données: il est donc justifié de considérer que la prose du 13e siècle dans ces deux langues offre un exemple de variation synchronique entre les structures symétrique et asymétrique.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là car la coexistence de deux systèmes mutuellement exclusifs ne semble pas pouvoir correspondre à un état permanent. L'analyse des étapes antérieure et postérieure au F13 et à l'A13 permet d'expliquer cette situation et de lui donner un sens au niveau diachronique.

CHAPITRE 3

LA DIACHRONIE DE LA STRUCTURE V2 EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

La concurrence grammaticale entre structures symétrique et asymétrique établie pour le français et l'anglais au 13^e siècle ne représente qu'un moment dans l'histoire de la structure V2 dans ces deux langues. Il s'agit maintenant de reconstituer la suite des événements et de voir comment s'y inscrit la situation décrite pour le 13^e siècle. Cette reconstitution s'impose d'autant plus que ces états de concurrence sont supposés être transitoires. Ils entretiennent donc avec le changement syntaxique des relations étroites, que l'on commence à peine à explorer et à formaliser (voir Kroch 1994). Après une brève présentation de la question des liens entre la concurrence grammaticale et le changement syntaxique (section 3.1.), nous reviendrons à celle de V2 en français et en anglais. L'analyse suivra la chronologie: elle explorera d'abord la période précédant le 13^e siècle et tentera d'en préciser le type de structure V2 (section 3.2.); elle se tournera ensuite vers la chute de V2 à partir du 14^e siècle, en essayant d'en dégager les causes (section 3.3.).

3.1. Concurrence grammaticale et changement syntaxique

Les états de *concurrence grammaticale* ne sont pas considérés comme stables: au niveau diachronique, ils caractérisent généralement les étapes de transition d'une structure à une autre, et ils sont amenés à disparaître lorsque l'une des deux l'emportera. Faarlund (1990:48) propose en ce sens un "principe de coexistence synchronique":

PRINCIPLE OF SYNCHRONIC COEXISTENCE:

A change from one form F to another form G cannot take place unless F and G can coexist as alternatives in a language.

L'hypothèse qu'une langue puisse transitoirement entretenir deux systèmes grammaticaux mutuellement exclusifs a par ailleurs fait l'objet de propositions récentes. Le vieil anglais (Pintzuk 1993) et le vieux yiddish (Santorini 1989, 1992, 1995) auraient maintenu deux positions pour le noeud F, finale et initiale à l'intérieur de F", au cours de leur transition de langues à verbe final (SOV) à langues à verbe médian (SVO). Quant à la concurrence entre structures V2 symétrique et asymétrique proposée ici pour le F13 et l'A13, elle aurait également existé en vieux yiddish et en ScC. Selon Santorini, le yiddish est passé d'une structure asymétrique à une structure symétrique entre 1600 et 1800, et Platzack (1988) observe l'évolution inverse en ScC entre 1500 et 1700.²⁹ Le féroïen, dont certaines données en subordonnée ont déjà été présentées, suivrait à l'heure actuelle les traces du ScC puisqu'il évolue, selon Vikner (1995), d'une structure symétrique vers une structure asymétrique. Le changement n'est pas complété et le féroïen se trouve donc présentement dans une situation comparable à celle du F13 et de l'A13.

L'hypothèse d'une concurrence entre les structures symétrique et asymétrique en français et en anglais au 13e a-t-elle aussi un sens au niveau diachronique? Correspond-elle, à l'instar du yiddish, du ScC et du féroïen, à une étape de transition dans l'évolution de l'une à l'autre? Il y a de bonnes raisons de le penser car plusieurs arguments laissent croire que l'ancien français jusqu'au 12e siècle (F12) possédait une structure V2 symétrique et le VA une structure asymétrique proche de celle de l'allemand et du néerlandais. Le français aurait ensuite évolué vers une structure asymétrique et l'anglais vers une structure symétrique. Dans les deux cas, la prose du 13e siècle représente une étape de transition entre les structures "de départ" et "d'arrivée". Le français a donc emprunté un sentier parallèle au ScC; l'anglais a suivi les traces du yiddish.

²⁹Santorini (1994) propose également pour l'islandais l'existence d'une variation paramétrique entre F et C comme tête de la phrase, pour rendre compte de certains faits concernant la distribution des catégories vides et l'antéposition stylistique. L'islandais étant cependant considéré comme une langue remarquablement stable, Santorini propose que la variation synchronique peut également être le résultat d'un contact linguistique prolongé, dans ce cas-ci avec le danois.

Mais ni le français ni l'anglais ne sont parvenus au terme de ce changement: à partir du 14e siècle, la structure V2 s'est effritée dans tous les types de propositions et a finalement disparu un ou deux siècles plus tard, faisant place à un ordre de surface (X)SV_F. Il s'agit donc d'expliquer pourquoi le français et l'anglais se démarquent ici du ScC et du yiddish, qui, eux, ont complété le passage d'un type de structure V2 à l'autre. Cette question ainsi que celle de la structure du F12 et du VA feront l'objet des deux prochaines sections.

3.2. Avant le 13e siècle: structure symétrique ou asymétrique?

En appliquant les mêmes critères que ceux qui nous ont permis de déterminer le statut des subordonnées dans les diverses langues V2, on obtient de bonnes raisons de croire que l'AF jusqu'au 12e siècle était une langue V2 symétrique et le VA une langue V2 asymétrique. En effet, l'analyse des subordonnées XV_FS et V>2 dans les deux langues donne des résultats concluants, comparables à ceux obtenus en 2.2. pour les langues symétriques et asymétriques actuelles.

3.2.1. Le français du 12e siècle: structure V2 symétrique

Deux faits en particulier appuient l'hypothèse que le F12 possédait une structure V2 symétrique: la proportion des subordonnées XV_F(S), compatibles seulement avec la structure V2, et l'absence de subordonnées XSV_F, incompatibles avec V2. La possibilité de V1 en principale a elle aussi été reliée à la structure V2 symétrique mais, même si elle est admise en F12, nous verrons que cela ne constitue pas un argument solide pour déterminer le type de structure V2.

3.2.1.1. La proportion de subordonnées XV_F(S)

Ces subordonnées, indices non ambigus d'une structure V2 symétrique, étaient beaucoup plus fréquentes dans les textes des 11e et 12e siècles que dans ceux du 13e: Roberts (1993) a compté qu'elles

représentaient 24% des subordonnées dans la *Chanson de Roland* et j'ai calculé d'après les données de Dupuis (1989) que 13,3% des subordonnées non relatives dans les *Quatre Livres des Rois* adoptaient l'ordre $XV_F(S)$.

- (1) a. que bien le grantas
 "que tu le promis bien"
 (F12 - QLR III, p. 233; Dupuis 1989)
- b. que en enfern descende par occisiun
 "qu'en enfer il descende par meurtre"
 (F12 - QLR III, p. 228; Dupuis 1989)
- c. quand de terre de Egypte s'en furent eissud
 "quand ils furent sortis de la terre d'Égypte"
 (F12 - QLR III, p. 260; Dupuis 1989)

Ces proportions sont comparables à celles disponibles pour le yiddish et l'islandais (voir section 3.3.3.3.). En contraste, les textes en prose du 13^e siècle n'offrent qu'une proportion de subordonnées $XV_F(S)$ de 6% (Zwanenburg 1978), ce qui illustre l'affaiblissement de la structure symétrique à cette époque et appuie l'hypothèse d'une évolution vers une structure asymétrique.

3.2.1.2. *L'absence de subordonnées XSV_F*

On a vu que XSV_F est incompatible avec V2. La présence de subordonnées XSV_F dans la prose du 13^e siècle indique donc l'existence d'une structure V2 asymétrique, dans laquelle les subordonnées ne sont pas soumises à la contrainte V2. Or, les subordonnées XSV_F sont pratiquement inexistantes avant 1200 et ne deviennent plus fréquentes qu'après cette date (Skårup 1975:509-510).³⁰ Cela justifie l'analyse du F12 comme une langue V2 symétrique. La montée de XSV_F en subordonnée au 13^e siècle refléterait alors justement celle d'une structure V2 asymétrique.

³⁰Skårup croit que les quelques exemples de subordonnées XSV_F qu'il a trouvés dans les textes antérieurs à 1200 ne sont qu'apparents et reposent pour la plupart sur des lectures fautives ou incertaines des manuscrits.

3.2.1 3. *La possibilité de V1 en principale*

Santorini (1989:64) avait remarqué que seules les langues V2 symétriques admettaient de façon productive les principales déclaratives à verbe initial, dérivées par un processus d'inversion narrative. En effet, parmi les langues germaniques V2 actuelles, seuls l'islandais (2a) et le yiddish (2b) - langues V2 symétriques - permettent V1 en principale déclarative:

- (2) a. kom Ólafur seint heim
venir-PAS Ólaf en-retard à-la-maison
 "Ólaf est arrivé en retard à la maison"

(ISL - Sigurðsson 1990)

- b. hot er geheysn meyer eliyohu henikh
a il été-nommé Meyer Elie Henokh
 "il s'appelait Meyer Elie Henokh"

(YID - Immanuel Olsvanger, Royte Pomerantsen 81; Santorini 1989)

Dans la prose du 13^e siècle en AF, les principales V1 sont pratiquement inexistantes. Elles apparaissent cependant assez régulièrement dans les textes antérieurs (de Dardel 1987, 1988):

- (3) desplut mult ceste parole á Samuel
 "cette parole déplut fort à Samuel"

(F12 - QLR 8.6, 16; de Dardel 1987)

Ces faits seuls appuieraient bien sûr l'analyse symétrique du F12 et l'évolution ultérieure vers une structure asymétrique. Un regard sur les langues germaniques anciennes vient cependant jeter le doute sur la validité de la généralisation de Santorini. Si la corrélation entre principales déclaratives V1 et structure symétrique tient effectivement pour les langues V2 actuelles, elle fait défaut si on se reporte quelques siècles en arrière. En effet, l'inversion narrative, qui débouche sur des structures V1, est un phénomène commun à toutes les langues germaniques anciennes, notamment le vieux-haut allemand (Lenerz 1985), le moyen néerlandais (Burridge 1993) et le vieil anglais, langues à verbe final et structure V2 asymétrique. Voici un exemple dans chacune de ces langues:

- (4) a. uuarun thô hirta in thero lantskeffi uuahhante
être-PAS là pâtres dans la campagne regardant
 "il y avait des pâtres dans la campagne qui regardaient"
 (VHA - Tatian 6,1; Lenerz 1985)
- b. ende wort goet oly
et se-développe bonne huile
 "et une bonne huile se développe"
 (MN - Broeder Thomas (?), Boec van medicinen in Dietsche; Burrige 1993)
- c. hœfde he bisceopseðl in ðære stowe, ðe geceged is Liccedfeld
être-PAS il siège-épiscopal dans la place REL appelée est Lichfield
 "il avait un siège épiscopal à l'endroit appelé Lichfield"
 (VA - Bede 262: 11; Breivik 1991)

Les déclaratives V1 ne semblent donc pas pouvoir servir d'argument solide pour la détermination de la nature symétrique d'une structure V2. On peut penser qu'elles caractérisent davantage les langues anciennes que les langues symétriques, d'où leur disparition ou leur statut marginal en allemand, en ScC ou en français. Mais cela laisse inexplicé leur maintien en yiddish et en islandais. S'il est plausible, pour l'islandais, de le relier à la structure très conservatrice de cette langue, le cas du yiddish reste un mystère, qu'il faudra pour l'instant préserver...

Qu'à cela ne tienne, la forte proportion de subordonnées $XV_F(S)$ et l'absence de subordonnées XSV_F forment déjà des arguments de taille, suffisants pour proposer l'hypothèse que le français antérieur au 13^e siècle était une langue V2 symétrique. Roberts (1993) parvient d'ailleurs à la même conclusion, mais pour des raisons différentes. Il reste cependant le problème des propositions à verbe final, qui ne correspondent pas à des structures V2 mais qui sont relativement fréquentes en F12 (de Dardel 1988), surtout en subordonnée. La solution adoptée pour le VA par Pintzuk (1993) semble pouvoir s'appliquer ici.³¹ Selon Pintzuk, le vieil anglais offrait l'exemple d'une variation synchronique entre F médian et F final. Puisque dans une structure V2 symétrique, le verbe ne monte qu'en F, les

³¹Curieusement (et ironiquement), elle semble mieux s'appliquer au F12 qu'au VA, langue pour laquelle il apparaît préférable d'adopter une structure différente (voir section 3.2.2.).

propositions sont soit V2, dans le cas de F médian, soit à verbe final. Cela paraît être le cas également en F12. Ces subordinées à verbe final peuvent d'ailleurs fournir un élément d'explication au fait que la structure symétrique ne se soit pas maintenue en français. Cette question mérite toutefois des recherches plus approfondies.

3.2.2. Le vieil anglais: structure V2 asymétrique

La structure du VA est un sujet controversé. Deux faits assurés servent de point de départ: la structure V2 des principales et la position plus tardive du verbe fléchi dans les subordinées. Intuitivement, ce dernier fait devrait à lui seul laisser croire que la structure V2 du VA est asymétrique. C'est en effet la conclusion qui s'impose mais il faut, pour y arriver, faire quelques détours...

3.2.2.1. Les subordinées $S(X)V_F(X)$

Les subordinées à verbe final sont fréquentes mais le verbe est souvent suivi d'autres éléments.³² Van Kemenade (1987) a cependant montré que les subordinées $S(X)V_F X$ peuvent presque toujours être dérivées à l'aide d'une structure à verbe final SOVF et de certains déplacements vers la droite: déplacements de N" ou P" (extraposition), V (montée du verbe [verb raising]) et V" (montée de la projection verbale [verb projection raising]) (voir aussi Pintzuk 1993). (5) donne un exemple de chaque processus, ainsi qu'une subordinée à verbe final:

- (5) a. verbe final: þa apollonius afaren wæs
quand Apollonius parti être-PAS
 "quand Apollonius fut parti"

(VA - Apol 5.12; Pintzuk 1993)

³²Il est impossible ici de donner des proportions significatives car celles-ci varient considérablement selon les textes et les périodes. Voir par exemple les différentes parties de la *Anglo-Saxon Chronicle* dans Bean (1983).

- b. extrapos.: þonne wind t_i styreþ [lað gewidru];
quand vent active cruelles tempêtes
 "quand le vent active de cruelles tempêtes"
 (VA - Beo 1374-1375; Pintzuk 1993)
- c. montée V: swa swa sceap from wulfum & wildeorum t_i beoð [fornumene];
comme moutons par loups et bêtes sont détruits
 " tout comme les moutons sont détruits par les loups et les bêtes"
 (VA - Bede 46.23; Pintzuk 1993)
- d. m. proj. V: hu ænig mon t_i mehte [swelce burg gewyrca];
comment chaque homme pourrait telle ville construire
 "comment tout homme pourrait construire une telle ville"
 (VA - Oros 43.19-20; Pintzuk 1993)

Van Kemenade (1987) et Stockwell & Minkova (1991) proposent donc une analyse asymétrique du VA, les subordonnées conservant l'ordre de base SOVF avec la possibilité de déplacer certains constituants vers la droite. Mais Lightfoot (1991:191) et Pintzuk (1993) croient qu'il y a des raisons de penser que le VA offre un cas de variation entre F final (SOVF) et F initial (SFOV) à l'intérieur de F". En effet, selon Pintzuk (1993), certaines subordonnées sont incompatibles avec les mouvements d'extraposition cités plus haut et ne peuvent être dérivées que par montée du verbe dans un noeud F à sa gauche. Il s'agit des subordonnées dans lesquelles le verbe fléchi apparaît devant les particules verbales séparables, les pronoms objets et certains adverbes monosyllabiques, tous éléments qui ne sont jamais postposés. Les deux exemples suivants seraient donc des cas non ambigus de subordonnées à F initial:

- (6) a. þæt he wearp_i þæt sweord onweg t_i
que il jeta la épée PART
 "qu'il lança l'épée"
 (VA - Bede 38.20; Pintzuk 1993)
- b. þæt heo wolde_i hine læran t_i
que elle COND lui-ACC enseigner
 "qu'elle lui enseignerait"
 (VA - Ælf 25.173; Pintzuk 1993)

La position de F à l'intérieur de la proposition n'a pas d'influence directe sur le type de structure V2. Dans les subordinées à F médian, l'ordre $SV_F(X)$ est compatible avec les structures symétrique et asymétrique. Jusqu'à preuve du contraire, on devra donc retenir la structure asymétrique, qui rend compte à la fois de toutes les subordinées $SV_F(X)$ et $V>2$ (XSV_F et SXV_F), grâce aux deux positions de F. Mais Pintzuk (1993) envisage une autre solution. Selon elle, la structure V2 en VA est obtenue par la montée du verbe en F, et non en C. Seule la structure SFOV permet donc la dérivation de V2, autant en principale qu'en subordonnée, et les propositions à F final ne sont tout simplement pas soumises à la contrainte V2.

Comment trancher entre les deux solutions? Comme nous l'avons fait pour le F12, le F13 et l'A13, il faut vérifier l'existence des subordinées XV_FS , compatibles seulement avec l'analyse symétrique, et XSV_F , possibles uniquement dans une structure asymétrique.

3.2.2.2. *L'absence de subordinées XV_FS*

Stockwell & Minkova (1991) et Kroch & Taylor (1994) affirment que l'ordre XV_FS dans les subordinées est inexistant, du moins dans les contextes qui ne permettent pas la récursion de C" (complétives introduites par certains verbes-ponts). Kroch & Taylor citent également, pour confirmer leurs données dans ce sens, Pintzuk (comm. pers.) et van Kemenade (1993). Il n'y aurait alors aucune raison de postuler pour le VA une structure symétrique, qui complique inutilement l'analyse et lui fait perdre sa capacité de généralisation.³³

³³Pintzuk (1993), il est vrai, avait auparavant trouvé quelques exemples de XV_FS dans des subordinées non sous-catégorisées:

(i) ðam aðe þæt hine moton his mœgas unsyngian

le serment (par) REL le-ACC pourraient ses parents disculper

"le serment par lequel ses parents pourraient l'absoudre" (Laws 98.13-15; Pintzuk 1993)

Mais leur nombre (6) est tout à fait infime par rapport à l'ensemble de son corpus. De toute façon, si la variation entre les deux positions de F est liée à l'évolution d'une langue à verbe final (SOV) à une langue à verbe médian (SVO), comme le suggère Lightfoot (1991), il est plausible de postuler que ces quelques exemples sont les premiers indices de l'apparition d'une structure symétrique, qui accompagne le changement dans l'ordre de base. L'avènement de la structure symétrique se fera de plus en plus visible au fur et à mesure que l'ordre SFVO s'impose.

3.2.2.3. La présence de subordonnées XSV_F

Si les subordonnées $XV_F S$ sont inexistantes, les subordonnées XSV_F avec adjonction de X à la proposition ne le sont pas. Kohonen (1978) cite plusieurs exemples de topicalisation en subordonnée en VA et MA. Alors que ses exemples en MA comprennent à la fois des subordonnées XSV_F et $XV_F S$, ceux en VA sont tous XSV_F , sauf un exemple avec la particule de négation *ne*, qui provoque toujours l'inversion, même avec les pronoms. Ses neuf cas de XSV_F en VA, tirés de *Ælfric's Catholic Homilies*, comprennent tous un sujet non pronominal; on ne peut donc pas dire que S est clitique. En outre, il s'agit dans huit cas sur neuf de subordonnées dérivables dans une structure à F médian autant que dans une structure à F final. Voici trois de ces exemples:

- (7) a. *ƿæt on ðam timan se Romanisca casere Octavianus sette gebann*
que sur ce temps le romain empereur Octavianus faire-PAS proclamation
 "qu'à ce moment l'empereur romain Octavianus fit une proclamation"
 (VA - Cath 28, 30; Kohonen 1978)
- b. *ƿæt æt ðam gyftum win wearð ateorod*
que à ce mariage vin être-PAS fini
 "que le vin était fini au mariage"
 (VA - Cath 58, 12; Kohonen 1978)
- c. *swa swa him se engel cydde*
comme eux-DAT le ange annoncer-PAS
 "comme l'ange leur avait annoncé"
 (VA - Cath 30, 31; Kohonen 1978)

Il semble donc que les arguments en faveur d'une structure asymétrique du VA soient convaincants: asymétrie dans la position du verbe fléchi entre principales et subordonnées, absence de séquences $XV_F S$ en subordonnée mais présence de XSV_F avec adjonction d'un constituant à la proposition.

L'anglais et le yiddish partagent donc des points communs dans l'évolution de la structure V2. Ils sont tous deux partis d'une structure V2 asymétrique avec un ordre de base SOVF. Le passage (pour des raisons

inexplorées ici) à SFVO s'est dans les deux cas accompagné d'une tendance vers une structure V2 symétrique. Cela n'est pas un hasard si les conditions d'appréhensibilité de la structure asymétrique, présentées en 3.3.3.2., sont correctes. En effet, le passage de SOVF à SFVO a éliminé les marques d'asymétrie nécessaires à l'acquisition et au maintien d'une structure asymétrique.

3.3. Après le 13e siècle: la chute de la structure V2

Maintenant qu'ont été établies les structures du VA et du F12, il reste à expliquer l'évolution divergente de l'anglais et du français après le 13e siècle par rapport à leurs "modèles" yiddish et scandinave. Après une description structurale du passage de V2 à (X)SV_F (section 3.3.1.), nous ferons un retour sur les diverses tentatives d'explication de la chute de V2 en français et en anglais (section 3.3.2.). Leurs insuffisances justifieront une nouvelle proposition, basée sur les conditions d'appréhensibilité de V2, qui sera élaborée dans la section 3.3.3.

3.3.1. Le passage de V2 à (X)SV_F

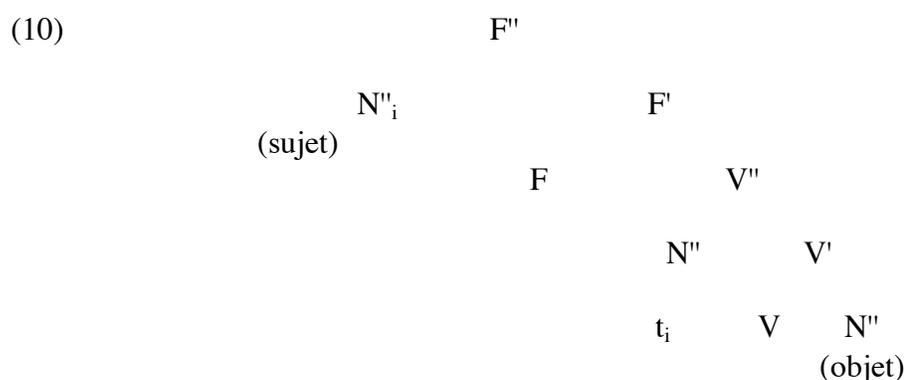
Comme en témoignent en (8 et 9, ii-iii) les traductions en FM et en AM des phrases de F13 et d'A13 (i) où le constituant initial n'est pas le sujet (10 à 15, chap. 1), le FM et l'AM ont perdu la structure V2 et n'opèrent pas "l'inversion" sujet-verbe dans les cas d'antéposition d'un autre constituant: le verbe se retrouve en troisième position dans la proposition, qui manifeste un ordre incompatible avec la structure V2.³⁴

³⁴Les phrase (8-c, i) et (9-c, i) ne représentent pas une véritable réminiscence de la structure V2 en FM et AM mais un cas particulier d'inversion: les sujets non pronominaux ne suivent pas seulement le verbe fini, comme en AF, en MA ou dans les langues germaniques V2, mais également les éléments non finis aux temps composés; en face de (8c-ii), et (9c-ii) on a: *grande a été la guerre entre les Francs et les Grecs* ou *sharp have been your arrows*. En (9d-ii), *the night after* fait justement partie des types d'adverbes ("point time adverbs" dans la terminologie de Stockwell 1984) qui déclenchent facultativement la structure V2 en AM.

- (8) a. i. itieus paroles distrent li frere de Lancelot (F13 - Artu 21, 1)
 ii. *ces paroles dirent les frères de Lancelot
 iii. les frères de Lancelot dirent ces paroles
- b. i. a ceste parole respont la reïne (F13 - Artu 59, 84)
 ii. *à cette parole répond la reine
 iii. la reine répond à cette parole
- c. i. grant fu la guerre entre les Frans et les Grex (F13 - Villeh 226; Brunot & Bruneau 1956)
 ii. ? grande fut la guerre entre les Francs et les Grecs
 iii. la guerre entre les Francs et les Grecs fut grande
- d. i. trois jorz devant l'assemblee apela Lancelos son escuier (F13 - Artu 64, 7)
 ii. *trois jours avant la réunion appela Lancelot son écuyer
 iii. trois jours avant la réunion, Lancelot appela son écuyer.
- e. i. einsint aama la damoisele Lancelot (F13 - Artu 38, 43)
 ii. *ainsi aima la demoiselle Lancelot
 iii. ainsi la demoiselle aima Lancelot
- (9) a. i. ¶is ne habbe ic nauht ofearned (A13 - Vices 17, 9; Kohonen 1978)
 ii. *this have I not earned
 iii. this I have not earned
- b. i. herof us warneð ðe holi apostel Paulus (A13 - Vices 39, 15; Kohonen 1978)
 ii. *of this warns us the holy apostle Paul
 iii. of this the holy apostle Paul warns us
- c. i. scarpe bien ðine arewen (A13 - Vices 63,17; Kohonen 1978)
 ii. sharp are your arrows
 iii. your arrows are sharp
- d. i. ¶o nicht efter ¶et aperede an ongel of heuene in here slepe ine metinge (A13 - Kent 27, 12f.; Moessner 1989)
 ii. the night after appeared a heavenly angel in their sleep in a dream
 iii. the night after a heavenly angel appeared in their sleep in a dream

- e. i. giet me wreið min herte of ða fif wittes
 (A13 - Vices 17, 2; Kohonen 1978)
- ii. *again accuses (me) my heart (me) of the five senses
- iii. again my heart accuses me of the five senses

La structure de surface du FM et de l'AM peut être représentée de la façon suivante (en laissant en suspens la façon dont V et F se combinent puisque ce problème ne concerne pas directement la chute de V2. Les mouvements de V sont sans doute différents en français et en anglais; voir à ce sujet Pollock 1989).



Le passage de V2 à (X)SV_F en français s'effectue au cours du MF (de 1300 à 1500 environ), V2 disparaissant au début du 16e siècle. La fréquence de XSV_F augmente sensiblement au cours de cette période (Zwanenburg 1978, Roberts 1993). Parallèlement, XV_F(S) se fait plus rare: 33% des principales au 14e siècle contre 42% au 13e siècle (Zwanenburg 1978). Pour l'anglais, la contrainte V2 devient de plus en plus limitée à partir du 14e siècle. Au 15e siècle, elle ne s'applique plus en règle générale que lorsque l'élément en tête de proposition est un constituant Qu- ou à valeur négative (Fischer 1992), règle encore observée aujourd'hui.

La structure (10) suppose deux changements par rapport à celle du 13e siècle:

- (i) La perte de la montée de V_F à C et de X'' à [Spéc, C''] (structure V2 asymétrique). Selon Roberts (1993), cette évolution correspond au fait que F (AGR) a acquis la possibilité d'assigner le Cas nominatif par accord (spéc-

tête), selon le paramètre responsable de l'assignation du Cas nominatif proposé par Koopman & Sportiche (1991). F peut donc dorénavant assigner son Cas au sujet en [Spéc, F"], d'où la réanalyse en (10) et la position du sujet devant le verbe dans les propositions déclaratives.³⁵ En F13 et en A13, l'assignation du Cas nominatif se faisait par gouvernement; donc F monté en C pouvait assigner le Cas au sujet demeuré en [Spéc, F"]. Le FM a perdu cette possibilité; en AM, l'assignation du Cas nominatif par gouvernement reste possible dans des contextes limités, comme le montre les cas d'inversion sujet-auxiliaire dans les propositions interrogatives ou introduites par un adverbe négatif (voir notamment Stockwell 1984).

(11) a. (where) has John seen Mary?

où a John vu Marie

"(où) John a-t-il vu Marie?"

b. never has John seen such a thing

jamais a John vu telle une chose

"John n'a jamais vu une telle chose"

(AM)

(ii) La montée obligatoire du sujet en [Spéc, F"], position qui n'est plus disponible pour d'autres constituants. Parallèlement, l'adjonction à F" devient possible, ce qui permet de dériver l'ordre XSV_F.³⁶ Pour les raisons qui forcent la montée du sujet en [Spéc, F"], on peut penser que l'assignation du Cas nominatif est encore une fois en cause, le sujet ne pouvant plus recevoir son Cas dans sa position de base (Hulk & van Kemenade 1995, Santorini 1995).

³⁵Logiquement, on pourrait aussi envisager une structure C" avec montée obligatoire du sujet en [Spéc, C"], qui recevrait son Cas nominatif de F monté en C. Mais deux raisons incitent à préférer la structure en (10): un principe d'économie et surtout le fait que l'adjonction à C" semble beaucoup plus problématique que celle à F"; voir Roberts (1993).

³⁶Travis (1991) fait de l'adjonction à F" un paramètre de la grammaire universelle, dont les langues V2 activent la valeur négative et le FM et l'AM la valeur positive. L'exclusion mutuelle entre possibilité d'adjonction et disponibilité de [Spéc, F"] pour la topicalisation dans les langues dont il est ici question laisse cependant penser que ces deux faits doivent être reliés.

Pourquoi le français et l'anglais ont-ils connu ce changement structural? En particulier, pourquoi les règles d'assignation du Cas nominatif se sont-elles modifiées? L'ordre de base SFVO des deux langues semble avoir joué ici un rôle essentiel. En effet, toute proposition $SV_F(X)$ en surface peut représenter soit l'ordre de base, soit une structure V2 avec antéposition du sujet, cas dans lequel les mouvements impliqués n'ont pas d'effet apparent sur l'ordre des constituants. Or, cette séquence est la plus neutre et la plus fréquente en principale et encore davantage en subordonnée. Cette prépondérance de $SV_F(X)$ favorise une réanalyse dans laquelle le sujet apparaît obligatoirement devant le verbe, d'où la chute de V2. Stockwell & Minkova (1991) proposent d'ailleurs précisément que dans la chute de V2 en anglais, la réanalyse des principales par analogie avec les subordonnées $SV_F(X)$ a joué un rôle essentiel.

Mais ce n'est pas là une condition *suffisante* de la perte de V2 puisque d'autres langues SFVO (toutes les langues scandinaves et le yiddish) maintiennent vigoureusement cette structure, malgré une forte majorité de propositions $SV_F(X)$: entre 60% et 73% des principales, dépendant des contextes, et la presque totalité des subordonnées (Jørgensen 1976, cité dans Lightfoot 1993:203, Gerritsen 1984, Vennemann 1984, Kossuth 1978). Il s'agit donc de trouver la condition *suffisante* de la perte de V2, qui distingue le français et l'anglais des autres langues V2-SFVO actuelles. Plusieurs solutions ont été proposées. Elles seront présentées dans la prochaine section; chacune sera évaluée en particulier selon sa capacité à rendre compte de l'évolution divergente des différentes langues V2-SFVO et de la stabilité de la structure V2 en scandinave et en yiddish.

3.3.2. Les causes proposées de la chute de V2 (et leurs insuffisances)

Les parallèles empiriques et diachroniques que l'on peut établir dans l'évolution de la structure V2 en français et en anglais incitent fortement à rechercher des explications communes à la chute de cette structure dans les deux langues. Deux causes principales ont été avancées en ce sens: une cause morpho-phonologique, liée à la perte de certaines marques morphologiques

sur le nom ou le verbe, et une cause prosodique basée sur la cliticisation/décliticisation des pronoms sujets.³⁷

En outre, on a fait appel pour chaque langue à des hypothèses plus spécifiques. Pour le français, il s'agit de la concurrence entre inversion germanique (V2) et inversion romane (libre), et de la perte de certains éléments discursifs très importants dans la structure V2 de l'AF. Pour l'anglais, on a invoqué un processus de créolisation en MA, par le contact avec le scandinave et/ou le français, et le développement d'une série de marqueurs non ambigus de subordination.

3.3.2.1. *Les causes communes*

3.3.2.1.1. *La cause morpho-phonologique*

La chute de V2 en anglais et en français a pu être reliée à deux grands changements de type morphologique: la chute de la déclinaison, qui distinguait dans la phrase le sujet des autres fonctions syntaxiques, et l'appauvrissement des marques d'accord verbal avec le sujet. Les liens établis entre chute de V2 et perte de certaines marques flexionnelles sont devenus les classiques des grammaires traditionnelles et des livres d'histoire de la langue. Si la tradition anglaise accorde une bonne place à la fois à l'évolution des flexions nominales et verbales, le français n'en a que pour la chute de la déclinaison, comme l'expriment de façon catégorique Brunot & Bruneau (1956:485): "Avant la ruine de la déclinaison, la place du nom pouvait être indépendante de son rôle dans la phrase; après la ruine de la déclinaison, l'ordre des mots s'est trouvé rigoureusement fixé par leur

³⁷Pour mémoire, citons également une autre proposition d'explication de la perte de V2, laissée de côté en raison de son caractère peu scientifique et non linguistique. Celle-ci relie la structure V2, centrée sur le verbe, à des caractéristiques psycho-sociales: "C'est que l'homme du moyen âge vit beaucoup plus dans l'action que dans la réflexion. (...) La vision immédiate de l'action comme émanation de la personne et s'identifiant avec la personne, est ce qui domine l'esprit et la langue" (Wartburg 1946a:103-104). Pour Brunot & Bruneau (1956:489) l'évolution en MF (et en MA), où "le nom gagne en importance", accentue le caractère abstrait de la langue et correspond à l'apparition chez les locuteurs de nouvelles dispositions psychologiques: "La nouvelle époque, plus adonnée à la réflexion et au calcul que l'époque classique de la féodalité, ne sentait pas le même besoin d'accorder au verbe cette place centrale" (Wartburg 1946a:130).

fonction". D'où le fait que le sujet doit maintenant obligatoirement précéder le verbe.

Des formulations plus théoriques de ces liens se sont évidemment développées. Dans un cadre non générativiste, Givón (1976) relie la grammaticalisation de l'ordre $SV_F(X)$ et l'exclusion de $XV_F S$ à l'appauvrissement des marques d'accord verbal avec le sujet. Selon lui, la possibilité d'alternance $V_F S-SV_F$ dépend de la richesse de l'accord verbal et celles du français et de l'anglais ne sont plus suffisantes pour permettre cette alternance.

Vennemann (1974) a plutôt cherché à préciser le lien entre perte de la flexion nominale et changement compensatoire de l'ordre des mots: si une langue à verbe final perd la distinction morphologique entre sujet et objet, elle deviendra SFVO. Dans une langue SOVF sans distinction morphologique, les séquences $N''-N''-V_F$ sont ambiguës car elles peuvent correspondre à l'ordre de base ($S-O-V_F$) ou à un cas de topicalisation de l'objet ($O-S-V_F$). Cela expliquerait l'évolution entre le latin ou le proto-germanique SOVF et le FM ou l'AM SFVO. L'AF et le VA-MA constitueraient des étapes intermédiaires $TV_F X$ (V_2 ; T pour topique). Mais comme le fait remarquer Bean (1983:28), cette étape intermédiaire $TV_F X$ ne résout rien: elle crée autant d'ambiguïté puisque T peut être le sujet ou l'objet!

D'ailleurs, le danger de l'ambiguïté a sans doute été exagéré: en tenant compte du contexte sémantique et pragmatique, Kohonen (1978:128) ne trouve pas un seul exemple de réelle ambiguïté dans un corpus de plus de 3000 propositions. Et pour Wartburg (1946b:271-272), l'évolution de l'ordre des mots en français a dépassé la nécessité amenée par les ambiguïtés que pouvaient provoquer la perte de la déclinaison. Il souligne que dans les textes du 16e siècle et du début du 17e siècle, donc après la chute de la déclinaison, on peut encore lire, par exemple chez Commines: *peu d'esperance doivent avoir les pouvres et menuz gens*, ou *semblable testament firent les premiers venans après eulx*, phrases toujours parfaitement compréhensibles pour un

locuteur du 20e siècle. Wartburg voit la cause de la rigidité supplémentaire du FM dans

l'effort en partie conscient fait au 17e siècle pour unifier les formes linguistiques. Ce qui était resté de l'ancienne liberté a été sacrifié à dessein au 17e siècle, par les milieux socialement influents, au besoin général de constructions claires, uniformes et non équivoques, en un mot de formes classiques de la phrase.

Il semble en outre qu'on ait surestimé le rôle de la flexion dans la syntaxe de l'AF et du VA-MA. Pour Koch (1974), la chute de la déclinaison n'est pas une cause de la rigidification de l'ordre des mots mais plutôt une conséquence: si le changement phonologique permet l'élimination des distinctions flexionnelles, c'est que leur fonction peut déjà être remplie par d'autres éléments grammaticaux, dont l'ordre des mots. Et puis en AF, la distinction sujet-régime ne s'appliquait généralement qu'aux noms communs masculins et Woledge (1970) souligne que presque 50% des noms communs et la majorité des noms propres sont indéclinables. Cerquiglini (1983) croit qu'une analyse de la structure de la phrase en AF peut se passer de la notion de flexion, qui correspondrait davantage à une variante stylistique qu'à une marque de fonction nominale. Il note que dans la *Chanson de Roland* - mais c'est le cas général - c'est justement quand le sujet est postposé, donc quand il devrait se distinguer plus nettement des compléments antéposés, que la désinence flexionnelle est la moins fréquente.

Dans leur formulation traditionnelle, ces hypothèses morpho-phonologiques se butent malheureusement à des contre-exemples évidents: le ScC (standard) a perdu toute trace d'accord verbal avec le sujet, le néerlandais et le ScC leur déclinaison nominale, mais ils ont tous deux conservé avec vigueur la structure V2.

Le lien entre V2 et la présence de certaines marques flexionnelles a été repris et réinterprété récemment dans l'approche gouvernement-liage de façon à éliminer ces contre-exemples. La possibilité pour le sujet de recevoir son Cas dans sa position de base en [Spéc, V"] dépendrait de la présence de marques morphologiques. Selon Santorini (1995), il s'agit de marques de

Cas nominatif, pour Hulk & van Kemenade (1995) de la réalisation morphologique des traits d'accord avec le sujet. La perte de la flexion nominale ou l'affaiblissement des marques d'accord verbal en français et en anglais aurait donc entraîné la montée obligatoire du sujet en [Spéc, F"], d'où la chute de la structure V2 symétrique, qui repose sur le fait que le sujet puisse recevoir son Cas à l'intérieur de V". Les langues V2 sans marques de Cas nominatif ou d'accord verbal ne pourraient donc qu'être asymétriques, avec une structure C" dans laquelle le sujet doit toujours passer par [Spéc, F"]. Si cette analyse rend compte du fait que le MA n'ait pas acquis une structure symétrique et que le ScC et le néerlandais aient pu conserver la structure asymétrique malgré la perte de ces marques morphologiques, elle n'explique pas pourquoi le français a totalement perdu la structure V2 au lieu de devenir une langue V2 asymétrique, comme le ScC.

Roberts (1993) tente justement de résoudre ce problème. Mais sa solution repose curieusement sur des faits contraires à ceux proposés par Hulk & van Kemenade! Roberts avance en effet que le français aurait perdu la structure V2 asymétrique en raison de la présence de marques d'accord verbal avec le sujet.³⁸ On arrive ainsi à la conclusion que l'accord verbal dans les deux langues est trop pauvre pour le maintien d'une structure V2 symétrique, mais trop riche pour l'acquisition d'une structure V2 asymétrique, d'où la chute de toute structure V2...

L'hypothèse de Roberts repose sur une stratégie du moindre effort qui veut que les locuteurs cherchent à minimiser la longueur des chaînes syntaxiques (le nombre de traces) dans les représentations qu'ils assignent aux phrases entendues. Toutes choses égales par ailleurs, toute proposition C" aura donc tendance à être réanalysée en F" pour éviter le mouvement de V_F à C, à moins que des éléments *n'obligent* le locuteur à postuler l'existence de ce mouvement.

³⁸Cela illustre la fragilité de toute hypothèse basée sur la richesse de l'accord verbal en français, dont l'appréciation est bien délicate. Platzack (1995) croit également, contrairement à Hulk & van Kemenade (1995), que l'accord était encore "riche" au moment de la chute de V2.

Dans les langues asymétriques-SOVF (allemand, néerlandais, frison), c'est la position des verbes fléchis et non fléchis et des particules verbales séparables qui forcent la montée du verbe fléchi en C (voir section 3.3.3.2.). Pour le ScC, SFVO comme l'AF et le MA, le problème se révèle plus complexe. Pour Roberts, l'élément décisif est ici l'absence de marques d'accord verbal avec le sujet. Ce fait explique, selon Holmberg & Platzack (1991), que le verbe ne monte pas en F (plus précisément en AGR) en ScC mais monterait dans les principales directement en C, porteur des marques de temps (Platzack 1986a et b), ou en T dans une analyse où AGR et T constituent deux noeuds distincts.³⁹ Cette hypothèse sert à rendre compte de certaines différences dans la position des adverbes phrastique par rapport au verbe fléchi entre le ScC et l'islandais. Dans toutes les propositions en islandais et dans les principales en ScC, l'ordre V_F-adverbe est toujours de rigueur, structure V2 oblige. Mais les subordonnées non V2 en ScC adoptent l'ordre inverse adverbe-V_F.

En supposant que les adverbes soient adjoints à V", le déplacement ou non de V à F explique la position relative du verbe fléchi et des adverbes phrastiques. En islandais, le verbe monte toujours en F et précède les adverbes. En ScC, il demeure dans le syntagme verbal en subordonnée, où il suit les adverbes; le fait qu'il les précède en principale indique donc nettement le déplacement de V à C. Les locuteurs de ces langues sont donc forcés de postuler un niveau C" et ne peuvent opérer la réanalyse que le français a faite. Le verbe se déplaçant en F en AF et en MA dans toutes les propositions tensées, les adverbes se retrouvent nécessairement après le verbe fléchi et leur position ne contraint pas les locuteurs à postuler un mouvement du verbe fléchi en C pour les séquences SV_F(X), d'où la perte de la structure V2 asymétrique. De cet argument, Roberts conclut que l'absence de déplacement généralisé de V à AGR en proposition tensée constitue une condition nécessaire au maintien d'une structure V2 asymétrique.

La position des adverbes en ScC, différente selon le type de proposition, paraît effectivement constituer un facteur décisif dans le

³⁹Cette situation viole la "Head Movement Constraint": Roberts (1993) propose que le mouvement de V à AGR a lieu mais reste invisible; pour Beukema & den Dikken (1989), AGR n'est pas un gouverneur potentiel, donc pas une barrière, selon la minimalité relativisée de Rizzi (1990a).

maintien de V2 dans ces langues, contrairement à l'AF et au MA (voir section 3.3.3.2.). Mais il n'est nullement nécessaire de relier ce fait à l'absence de montée du verbe en F. Le problème réside dans le fait que l'analyse de Roberts repose sur des structures linguistiques très hypothétiques, d'autres hypothèses pouvant rendre compte des données du ScC et de la distinction avec l'islandais, notamment:

(i) La position de base des adverbes et particules de négation serait différente dans les deux groupes de langues: entre F et V en islandais mais à gauche de F en ScC. Dans tous les cas, le verbe monte en F puis, dans les principales, en C (Platzack 1986a).

(ii) Il y aurait récursion généralisée de C" dans les subordonnées en islandais (et en yiddish) mais pas en ScC, les adverbes étant dans tous les cas adjoints à V". Le verbe monte donc toujours en C en islandais et précède les adverbes (Vikner 1994, 1995).

(iii) Les adverbes sont ici adjoints à AGR" mais les deux groupes de langues se distingueraient par le fait qu'en islandais T" domine AGR" alors qu'en ScC la projection T" n'existe pas, T se trouvant en C. Le verbe montant toujours en T en islandais, il se retrouve devant les adverbes; en ScC, le verbe monte en C (en T) dans les principales mais pas dans les subordonnées, d'où la position post-verbale des adverbes, que V monte ou non en AGR (Beukema & den Dikken 1989).

Utiliser l'absence ou la présence de montée du verbe en AGR comme argument de base pour expliquer d'autres changements - ici la perte ou la maintien de V2 - débouche donc sur un argument circulaire. En outre, le passage de C" à F" n'implique pas du même coup la perte de V2. L'analyse de Roberts n'explique donc pas pourquoi le yiddish, en perdant la structure V2 asymétrique, est passé à une structure symétrique plutôt qu'à une structure non V2 (X)SV_F.

3.3.2.1.2. *La cause prosodique*

Plusieurs auteurs proposent que la cause suffisante de la chute de V2 en français et en anglais réside dans des changements dans le statut clitique des pronoms sujets. Chose intéressante ici, alors que c'est la *cliticisation* des

pronoms qui est tenue responsable du passage à l'ordre (X)SV_F en français, c'est le phénomène inverse, la *décliticisation*, qui aurait provoqué la même évolution en anglais.

Adams (1987b, 1988a) discute abondamment des changements prosodiques qui se sont produits à partir de la fin de l'AF, notamment la cliticisation des pronoms personnels sujets à V_F. Selon Adams, et à sa suite Platzack (1995) et Hulk & van Kemenade (1995), ce phénomène explique la chute de V2 car il aurait fait naître les premières structures XSpV_F, ambiguës entre une analyse où Sp est en [Spéc, F''] et X adjoint à F'', et une autre, conforme à V2, où X occupe une position de [Spéc] et Sp est clitique de V_F. Ces structures XSV_F se seraient ensuite généralisées à tous les types de sujets, entraînant la chute de V2 puisque les constructions XSnV_F avec sujet non pronominal ne sont pas analysables comme des structures V2.

Cette hypothèse ne résiste cependant pas aux faits. D'une part, Vance (1995) montre qu'il n'y a pas eu de stade où seules existaient les structures XSpV_F avec sujet pronominal: dès l'apparition de XSV_F, on observe à la fois des séquences avec sujets pronominaux et non pronominaux. Il ne semble donc pas qu'on puisse postuler un effet d'entraînement des premiers sur les seconds.

D'autre part, Dufresne (1989; cité dans Lemieux & Dupuis 1995) établit à l'encontre de l'hypothèse prosodique que les premières structures V3 qui violaient V2 auraient en fait été plus fréquentes avec des sujets pleins qu'avec des pronoms. En outre, alors qu'on s'attendrait à ce que la proportion des structures V3 avec sujet plein augmente au cours du MF, au fur et à mesure que s'impose la structure (X)SV_F, Lemieux & Dupuis (1995) trouvent au contraire que la répartition des sujets pronominaux et non pronominaux dans les violations de V2 est très stable tout au long du MF; la fréquence des sujets pleins est même en général légèrement supérieure.⁴⁰

⁴⁰Un autre critique à mettre au passif de la thèse prosodique vient de Roberts (1993:149) pour qui, suivant Kayne (1983), la cliticisation des pronoms sujets pré-verbaux ne se fait pas en syntaxe mais seulement en forme phonologique. Ils occupent donc toujours en syntaxe la position [Spéc, C''] et les séquences XSpV_F ne peuvent être autre chose que V3. Vance (1995) croit également que les pronoms pré-verbaux formaient encore en MF des N'' pleins.

En MA, on sait que les pronoms sujets sont clitiques; c'est justement ce qui permet de considérer les séquences XSpV_F comme des structures V2. Mais, selon l'analyse de van Kemenade (1987), appuyée par Platzack (1995), Hulk & van Kemenade (1995) et Roberts (1993), la décliticisation aurait transformé ces structures V2 en structures V3, les pronoms sujets étant devenus dans tous les cas des constituants à part entière. Ces structures V3 se seraient ensuite généralisées à tous les sujets, d'où la chute de V2.⁴¹

Ici encore, la logique est simple et irréprochable, mais les faits ne corroborent pas entièrement cette hypothèse. Logiquement, la décliticisation des pronoms sujets peut entraîner deux conséquences opposées: ou bien le comportement des sujets non pronominaux s'aligne sur celui des pronoms et ils se placent obligatoirement devant le verbe, ou bien ce sont les pronoms qui adoptent les règles suivies par les sujets non pronominaux et qui subissent l'inversion avec le verbe en cas d'antéposition d'un autre constituant. La première possibilité débouche sur la chute de la contrainte V2, la seconde, au contraire, sur sa généralisation. Or, dans les textes du 14e siècle, on observe les deux possibilités; l'existence de ces résultats contradictoires nous empêche donc d'affirmer que la décliticisation est directement responsable de la chute de V2 (Stockwell 1990).

Van Kemenade (1987) précise en effet que les textes du 14e siècle ne se comportent pas tous de la même façon par rapport à V2. Dans la prose de Chaucer (fin 14e), par exemple, l'inversion du sujet en cas d'antéposition d'un autre constituant se fait avec tous les sujets, pronominaux et non pronominaux. On constate donc que la décliticisation des sujets a entraîné ici la généralisation de la structure V2, contrairement aux prédictions des tenants de la cause prosodique. Dans les oeuvres de Richard Rolle (milieu 14e), l'inversion des sujets en cas d'antéposition d'un autre constituant est irrégulière, tant avec les pronoms qu'avec les noms. Tous les sujets se comportent ici aussi de la même façon mais rien n'indique que la décliticisation soit responsable du déclin de V2. Enfin, les textes de Wycliffe

⁴¹Van Kemenade relie explicitement la décliticisation des pronoms sujets à la chute des marques morphologiques d'accord verbal avec le sujet. Son analyse rejoint donc la cause morpho-phonologique discutée précédemment.

(fin 14e) présentent une situation différente: l'inversion est optionnelle avec les sujets nominaux mais exclue avec les sujets pronominaux. C'est dans ce type de texte que van Kemenade croit trouver les indices de l'effet d'entraînement des sujets pronominaux sur les non pronominaux dans l'effritement de V2. Mais, comme le font remarquer Stockwell & Minkova (1991), rien n'indique justement que les pronoms se soient effectivement décliticisés chez Wycliffe... Cette incertitude, conjuguée aux résultats contradictoires que la décliticisation peut entraîner, font douter que la cause prosodique puisse expliquer la chute de V2.⁴²

3.3.2.2. *Les causes spécifiques*

3.3.2.2.1. *Le français: inversion libre et éléments discursifs*

Vance (1995) propose une cause originale et bien étoffée, basée sur la coexistence de deux types d'inversion en F13: celle de type "germanique" (V2) et celle de type roman (inversion libre). La première déplace le verbe fléchi en C devant le sujet, la seconde déplace le sujet à la fin du syntagme verbal, n'implique pas de montée du verbe en C et ne s'applique qu'aux sujets non pronominaux. Les séquences XV_FSp et XV_FSnX sont donc compatibles uniquement avec la structure V2, XV_FXS seulement avec l'inversion libre doublée de l'adjonction d'un autre constituant. Quant aux propositions XV_FSn , elles peuvent être dérivées par les deux processus. Selon Vance, la diminution de la proportion de XV_FSp et l'augmentation de celle de $XV_F(X)Sn$ dans l'ensemble des inversions en MF a favorisé l'analyse

⁴²Il n'y a pas que la chute de V2 à qui l'on ait attribué une cause prosodique. L'apparition de V2 en germanique ancien a aussi été expliquée par des facteurs prosodiques, notamment dans l'analyse de Hans Kühn (1933), reprise dernièrement par Hock (1982) et développée dans une perspective différente par Anderson (1993). Kühn explique par leur faiblesse prosodique le fait, observé par Wackernagel (1892), que les particules, y compris les auxiliaires, apparaissaient en seconde position (après le premier constituant accentué) dans la phrase indo-européenne. Le phénomène se serait étendu par la suite aux verbes modaux puis à tous les verbes fléchis, ce qui aurait abouti à la structure V2. Quelques faiblesses de cette hypothèse sont mentionnées dans Stockwell & Minkova (1994) et Kiparsky (1995), ce dernier proposant plutôt une cause syntaxique du développement de V2, liée au développement de la subordination et à son statut dans la proposition. L'analyse de Kiparsky rejoint d'ailleurs celle de Vennemann (1984), abordée brièvement dans la section 3.3.2.2.2. Pour une discussion plus générale des causes prosodiques du changement syntaxique, voir Minkova & Stockwell (1992).

impliquant l'inversion libre. Celle-ci étant indépendante de l'antéposition d'un autre constituant, contrairement à V2, son adoption a entraîné l'apparition de propositions V1 et l'augmentation de leur fréquence au cours du MF. Les germes de la chute de V2 se trouveraient donc dans la disponibilité de l'inversion libre en F13.

Cette analyse pose un certain nombre de problèmes, la chronologie des changements dans l'ordre des mots ne correspondant pas à ce qu'on attendrait. D'une part, l'effritement de V2 se manifeste dès l'apparition de principales XSV_F , incompatibles avec V2 et dérivées par adjonction à F". Cette séquence, exceptionnelle au 13e siècle, devient fréquente dès le début du 14e siècle.⁴³ Si V2 n'est alors plus obligatoire et que c'est la disponibilité de l'inversion libre qui provoque à terme son affaiblissement, on devrait s'attendre dès cette époque à une augmentation des propositions V1. Or, ce n'est pas le cas: celles-ci restent très rares jusqu'au 15e siècle, autant dans les principales que dans les subordinées (Zwanenburg 1978, Dees 1980b). La quasi-absence de V1 en subordinée reste d'autant plus inexplicée que les subordinées, dans l'analyse de Vance, n'ont jamais été soumises à la contrainte V2. La disponibilité de l'inversion libre au 13e siècle aurait donc dû correspondre à la présence de subordinées $V_F(X)S$ dès le F13.

Il semble donc que l'inversion libre ne soit devenue un processus productif que bien après l'affaiblissement de V2. Cela va de pair avec le fait que la proportion d'inversions uniquement compatibles avec l'inversion libre est restée stable jusqu'à la fin du 15e siècle, les cas d'inversions obligatoirement dérivées par une structure V2 (XV_FSp et XV_FSX) demeurant beaucoup plus nombreux. L'hypothèse d'une relation de cause à effet entre inversion libre et chute de V2 n'est donc pas corroborée par la chronologie des faits entre 1200 et 1500.

⁴³Vance a calculé qu'en cas d'antéposition d'un constituant autre que le sujet, l'inversion sujet-verbe se fait dans 97% des cas dans la *Queste del Saint Graal* (1225), contre seulement 71% dans le texte de Joinville (1306). Cette proportion ne cesse de diminuer par la suite. Les données de Zwanenburg (1978) vont dans le même sens, XSV_F étant inexistant dans son corpus du 13e siècle mais fréquent à partir de Joinville.

Lemieux & Dupuis (1995) esquissent très brièvement une autre cause de la chute de V2 en français, qu'elles relient à leur explication (partielle) de l'asymétrie principales-subordonnées pour l'antéposition de constituants autres que le sujet (voir section 2.3.2.1.). La présence d'éléments discursifs uniquement en principale expliquerait non seulement la rareté de $XV_F(S)$ en subordonnée mais également la perte de V2. Ces éléments discursifs (*si, et, or, ...*) servaient entre autres à satisfaire la contrainte V2 et des changements dans la structure narrative de la langue auraient entraîné une réanalyse de ces éléments lexicaux faisant en sorte qu'ils ne puissent plus remplir cette fonction. Mais les auteures ne précisent pas davantage comment la perte de ces éléments pouvant former le constituant initial dans une structure V2 s'est généralisée à tous les éléments autres que le sujet. On peut cependant remarquer que ce raisonnement est contraire à celui de Fleischman (1992) pour qui ce n'est pas la réanalyse de *si* qui a entraîné la chute de V2 mais cette dernière qui a provoqué à terme la disparition de *si* comme élément discursif.

3.3.2.2.2. *L'anglais: créolisation et subordination*

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les pidgins et créoles suscitent un intérêt considérable. Ce nouveau champ d'étude a alors tenté de faire des percées dans les questions traditionnelles de la linguistique historique, notamment le passage du VA au MA. Deux types d'arguments en ont amené plusieurs à proposer que le MA n'est pas la continuation historique "normale" du VA mais le résultat d'un processus de créolisation, né de la fusion du VA avec le scandinave (Poussa 1982), le français (Bailey & Maroldt 1977) ou les deux (Domingue 1977). D'une part, la période qui s'étend de 850 à 1250 environ a été marquée par deux vagues d'invasions et d'immigration: celle des Scandinaves dans le nord et l'est de l'Angleterre (Danelaw) entre 850 et 1050 environ, et celle des Normands de Guillaume le Conquérant dans la deuxième moitié du 11e siècle. D'autre part, le MA posséderait, contrairement au VA, plusieurs traits caractéristiques des créoles: perte des genres grammaticaux, simplification radicale de toute la morphologie flexionnelle, tendance vers les formes analytiques plutôt que synthétiques, emprunts massifs dans le vocabulaire de base.

Y a-t-il un lien entre la créolisation et la chute de la structure V2 en MA? Gerritsen (1984) le croit puisqu'il semble que tous les créoles soient caractérisés par un ordre de surface (X)SV_F. Le passage de V2 à (X)SV_F en anglais pourrait donc être une conséquence de la créolisation.

L'influence du français et du scandinave dans l'évolution de l'anglais ne peut évidemment pas être niée, notamment au niveau lexical. Mais avant de parler de créolisation, deux conditions doivent être remplies. D'une part, il faut s'assurer que les conditions sociolinguistiques qui prévalaient dans les zones de contact étaient propices à la naissance de créoles. Or, la nature et l'intensité des contacts avec les envahisseurs normands semblent vraiment exclure la possibilité d'une quelconque fusion de l'anglais et du français. Le cas est moins clair pour le scandinave mais les informations disponibles vont dans la même direction (Wallmannsberger 1988, Thomason & Kaufman 1988, Görlach 1986). D'autre part, il faut montrer que les changements qui se sont produits entre le VA et le MA ne peuvent être expliqués par une évolution "normale" de la langue (qui n'exclut évidemment pas les influences externes). Ici aussi le test s'avère négatif: Görlach (1986) et surtout Thomason & Kaufman (1988) montrent que la nature, l'ampleur et la chronologie des changements survenus ne nécessitent absolument pas l'adoption d'une analyse basée sur la créolisation du MA. Ce commentaire s'applique également à l'établissement de l'ordre (X)SV_F, qui ne s'est pas fait aussi rapidement que le laisse penser Gerritsen (1984). Le rejet de l'hypothèse créole n'exclut cependant pas une certaine influence du français, qui était lui aussi sur la voie de la perte de V2 (Fisiak 1977, cité dans Gerritsen 1984). Mais cette influence n'a pu, au plus, que jouer un rôle de renforcement de tendances déjà présentes en anglais (Rydén 1979).

Vennemann (1984) relie quant à lui la chute de V2 à la formation d'une série indépendante de marqueurs de subordination. En effet, il explique l'apparition de la structure V2 asymétrique, qui crée une opposition entre principales et subordonnées, par le développement de la subordination en germanique ancien. Comme les marqueurs de subordination étaient souvent identiques à des adverbes démonstratifs (par exemple *that*), l'ordre

des mots devint un moyen d'éviter toute ambiguïté et de distinguer les subordinées des principales, d'où l'établissement d'une structure asymétrique. Mais à partir du moment où les démonstratifs et les complémenteurs deviennent des classes distinctes, le complémenteur s'avère suffisant comme marque de subordination et la généralisation d'un même ordre de surface dans tous les types de propositions ne pose plus de problème. C'est ce qui se serait produit en anglais.

Vennemann ne prétend pas par là donner une cause générale de la perte de V2 mais plus simplement une condition nécessaire (pas forcément suffisante). L'existence de langues V2 asymétriques possédant une classe distincte de complémenteurs ne contredit donc pas l'hypothèse de Vennemann. Mais certains faits en affaiblissent tout de même la portée. Premièrement, cette analyse laisse complètement de côté la structure V2 symétrique, qui ne produit pas d'asymétrie entre principales et subordinées. Deuxièmement, l'opposition la plus radicale entre principales et subordinées se manifeste dans les langues V2 avec un ordre de base SOVF. Dans le passage de SOVF à SFVO en anglais, on devrait s'attendre, dans le cadre de l'hypothèse de Vennemann, à ce que la position finale du verbe fléchi disparaisse plus tôt ou plus facilement dans les subordinées introduites par des complémenteurs qui ont toujours été non ambigus, c'est-à-dire celles dans lesquelles l'ordre des mots n'a jamais eu à jouer de rôle de marqueur de subordination. Or, Stockwell & Minkova (1991:381-384) montrent que ce n'est pas le cas.

3.3.3. Conditions d'appréhensibilité de la structure V2

Les causes de la chute de V2 avancées jusqu'ici ne répondent pas entièrement aux attentes car elles ne peuvent rendre compte à la fois des faits de l'AF et du MA et de l'évolution divergente du français, de l'anglais, du ScC et du yiddish après la période de coexistence des structures V2 symétrique et asymétrique. La fin de ce mémoire sera donc consacrée à l'élaboration d'une autre solution, qui tentera de combler les lacunes des hypothèses précédentes. L'analyse sera basée sur les *conditions d'appréhensibilité* de chacun des deux types de structure V2.

3.3.3.1. *Conditions d'appréhensibilité et changement syntaxique*

Par conditions d'appréhensibilité, il faut entendre les éléments qui doivent être présents dans les données primaires pour que les locuteurs puissent en induire une structure donnée. Dans le cas de la structure V2, la présence de $XV_F(S)$ en principale est évidemment un indice important, mais il ne peut pas indiquer de quel type de structure V2 il s'agit. Pour cela, il faut voir les subordonnées. Or, en comparant les subordonnées du F13 et de l'A13 avec celles du ScC, du yiddish et de l'islandais, on peut conclure qu'elles ne respectent ni les conditions d'appréhensibilité de la structure V2 asymétrique, ni celles de la structure symétrique. Ces faits expliquent la chute complète de V2.

Affirmer que les données présentes en subordonnées sont nécessaires à l'acquisition d'une structure V2 va à l'encontre de l'hypothèse de Lightfoot (1991), selon laquelle les données présentes dans les propositions principales et indépendantes (et non les subordonnées) sont les seules pertinentes pour la fixation des valeurs paramétriques (notion d'appréhensibilité de degré-0 [degree-0 learnability]). Cette hypothèse rejoint et formalise la croyance, répandue en syntaxe diachronique, du conservatisme des propositions subordonnées. À l'encontre de ce principe et dans une direction parallèle à la mienne, Stockwell & Minkova 1991 montrent l'importance des subordonnées dans le passage de l'ordre de base SOVF à SFVO et la perte de la structure V2 en anglais.

Logiquement, on peut penser que l'acquisition d'une structure dépend de deux types de conditions:

- (i) l'existence d'éléments non ambigus indiquant la présence de cette structure dans la langue;
- (ii) l'absence d'éléments contradictoires à cette structure.

Or, l'existence du changement syntaxique comme processus graduel montre d'emblée qu'une violation de la seconde condition ne constitue pas nécessairement un obstacle à l'acquisition. Dans toute situation de concurrence grammaticale, il existe des éléments contradictoires à chacune

des structures coexistantes, ce qui n'empêche pas la langue d'évoluer vers l'une de ces structures et d'éliminer l'autre. Ainsi, le ScC et le yiddish ont-ils pu parvenir respectivement à une structure asymétrique et symétrique, malgré la présence de données incompatibles. La différence entre le F13, l'A13 et ces langues doit donc se trouver dans la condition (i). Les locuteurs du ScC et du yiddish avaient donc les éléments nécessaires pour acquérir la structure "d'arrivée" du changement, contrairement à ceux du F13 et de l'A13. Il faut alors préciser quels types de données sont pertinents et nécessaires pour la fixation des valeurs paramétriques générant les structures V2 symétrique et asymétrique (quelles qu'elles soient - nous n'essaierons pas de les définir ici). _

3.3.3.2. *Conditions d'appréhensibilité de la structure asymétrique*

Deux faits indissociables caractérisent les langues V2 asymétriques: la montée du verbe fléchi en C et l'asymétrie dans l'ordre des constituants entre principales et subordonnées. Ces langues doivent donc offrir des éléments non ambigus de la montée de V_F à C. Plusieurs propositions ont été avancées pour justifier cette montée. Ainsi, la montée du verbe pourrait dépendre de divers éléments, parmi lesquels, avec certains chevauchements:

- (i) la présence d'un autre constituant en [Spéc, C"] (Travis 1984);
- (ii) l'assignation du Cas nominatif (Koopman 1984, Platzack 1986a et b, Olsen 1985, van Kemenade 1987);
- (iii) traits présents dans C que le verbe doit aller chercher:
 - . opérateur de temps qui doit avoir portée sur toute la proposition (Stowell 1985, Haider 1986, Kosmeijer 1991);
 - . traits liés au caractère fini du verbe (Holmberg & Platzack 1991, Platzack 1995, Santorini 1992, Weerman 1989);
 - . traits liés à la nature prédicationnelle de C (Rizzi 1990b).

Au-delà des faiblesses empiriques ou théoriques de chacune de ces hypothèses (abordées de façon plus approfondie dans Vikner 1995 et Weerman 1989), Lightfoot (1993) insiste à juste titre sur le fait qu'elles

souffrent pour la plupart d'une incompatibilité avec les possibilités d'acquisition de la langue. En effet, un locuteur ne pourrait déduire le caractère obligatoire de la montée du verbe en C que grâce à des données négatives auxquelles on croit qu'il n'a pas accès.

Les langues SOVF conservent le mouvement de V_F à C grâce à la position finale du verbe en structure profonde, que l'on peut déduire non seulement de la place du verbe fléchi en subordonnée (12a) mais également en principale de la position des infinitifs (12b), participes passés et particules verbales séparables (12c) (voir Lightfoot 1991). Tous ces éléments apparaissent en position finale de proposition.

(12) a. daß Hans seinen Freund anruft

que Hans son ami PART-appelle

"que Hans appelle son ami"

b. Hans muß seinen Freund anrufen

Hans doit son ami PART-appeler

"Hans doit appeler son ami"

c. Hans ruft seinen Freund an

Hans appelle son ami PART

"Hans appelle son ami"

(ALL)

La position non finale du verbe *fléchi* en principale (10a) laisse donc croire que celui-ci a effectué un mouvement de plus qu'en subordonnée, à l'extérieur de F'' (si on suppose que la rencontre de V et F se fait de la même façon en principale et en subordonnée). Les données forceraient donc le locuteur à postuler une catégorie qui domine F'' , supposons C'' .

En ScC, les indices d'une asymétrie principales-subordonnées, déjà brièvement abordés, sont évidemment d'une autre nature mais tout aussi remarquables: la position des adverbes phrastiques (13) et des particules de négation⁴⁴ (14) par rapport au verbe fléchi varie selon la nature de la

⁴⁴En suédois, ces adverbes comprennent notamment, outre les particules de négation *inte*, *icke* et *ej*: *alltid* 'toujours', *ofta* 'souvent', *ibland* 'parfois', *aldrig* 'jamais', *sällan* 'rarement', *redan* 'déjà', *säkert*, *visserligen* 'certainement', *gärna* 'volontiers', *snart* 'bientôt', *antagligen*, *förmodligen* 'probablement', *kanske*, *möjligen* 'peut-être', *tyvärr* 'malheureusement',

proposition. L'ordre des constituants dans les structures à sujet pré-verbal diffère donc: dans les principales, on retrouve la séquence S-V_F-Adv-(X); les subordonnées non V2 présentent l'ordre S-Adv-V_F-(X) (V3). La position des adverbes phrastiques permet également de distinguer les subordonnées V2 des subordonnées non V2 dans les complétives introduites par des verbes d'assertion (15). Cela fournit aux locuteurs des indices non ambigus et très fréquents de la différence structurale entre les deux types de proposition.

- (13) a. Erik hade verkligen köpt boken
Erik avoir-PAS réellement acheté livre-DÉF
 "Erik avait réellement acheté le livre"
- b. *Erik verkligen hade köpt boken
- c. att Erik sannolikt hade köpt boken
que Erik probablement avoir-PAS acheté livre-DÉF
 "que Erik avait probablement acheté le livre"
- d. *att Erik hade sannolikt köpt boken (SUÉ - Platzack 1986a et 1986b)
- (14) a. Jan köpte inte boken
Jan acheter-PAS NÉG livre-DÉF
 "Jan n'a pas acheté le livre"
- b. *Jan inte köpte boken
- c. att Jan inte köpte boken
que Jan NÉG acheter-PAS livre-DÉF
 "que Jan n'a pas acheté le livre"
- d. *att Jan köpte inte boken (SUÉ - adaptés de Holmberg & Platzack 1991)
- (15) a. hun sagde at Peter ikke drikker kaffee (Non V2)
elle dire-PAS que Peter NÉG boit café
 "elle a dit que Peter ne boit pas de café"
- b. hun sagde at Peter drikker ikke kaffee (V2) (DAN - Pintzuk 1993)

lyckligtvis 'heureusement', *sannolikt* 'probablement', *vanligen* 'habituellement', *ingalunda* 'nullement', *bara* 'seulement', *just* 'justement', *nog* 'exactement' (Viberg, Ballardini & Stjärnlöf 1991, Beite, Englund, Higelin & Hildeman 1963 et Björkhagen 1962).

Ces faits indiquent dans les principales un mouvement supplémentaire de V_F vers la gauche à l'extérieur de F'' et justifient l'adoption d'une structure asymétrique avec C comme tête de la proposition (que le verbe monte ou non en F' ou que F descende vers le verbe).

À l'inverse, les adverbes et particules de négation suivent le verbe fléchi dans toutes les propositions en islandais et en yiddish. Ces langues n'offrent donc aucune marque d'asymétrie entre principales et subordonnées, ni d'indice de la montée du verbe à C. Cela appuie donc la structure F'' proposée pour les langues symétriques (plutôt que C'' avec récursion généralisée en subordonnée). (16) illustre ces faits en islandais, (17) en yiddish:

- (16) a. (að) Jón hefði trúlega / ekki keypt bókina
 (que) Jón avoir-PAS probablement / NÉG acheté livre-DÉF
 "(que) Jón avait probablement acheté le livre / n'avait pas acheté le livre"
- b. *(að) Jón trúlega / ekki hefði keypt bókina
 (ISL - Platzack 1986a; Holmberg & Platzack 1991)
- (17) a. (az) er kumt haint / nit
 (que) il vient aujourd'hui / NÉG
 "(qu') il vient aujourd'hui / ne vient pas"
- b. *(az) er haint / nit kumt (YID - den Besten & Moed-van Walraven 1986)

L'AF et le MA n'offrent pas de contraste comparable à celui du ScC dans la position des adverbes phrastiques. Les deux langues se comportent de façon remarquablement similaire en ce qui concerne la négation. La particule de négation *ne* est, sauf exception, proclitique du verbe et accompagne celui-ci dans ses déplacements. En VA et au début de l'AF, elle marquait généralement seule la négation, mais sa faiblesse phonologique a fait qu'elle a été renforcée de plus en plus fréquemment par un élément forclusif: *pas, point, mie*, etc. en français, *na(h)t (nought, not)*, etc. en anglais (Fischer 1992). *Ne* finira d'ailleurs par disparaître totalement en anglais et presque autant en français parlé.

Quand ils ne forment pas le constituant initial d'une structure V2, ce qui est fréquent et d'aucune utilité pour déterminer leur position par rapport au verbe fléchi, adverbess et forclusifs se placent généralement après le verbe (mais souvent avant le participe passé aux temps composés), en principale comme en subordonnée:

- (18) se je remain ci, on me prendera *demain*, si m'ardera on en un fu. Encore ainme je mix que je muire ci que tos li pules me regardast *demain* a merveilles
 "si je reste ici, on me prendra, on me brûlera dans un bûché. J'aime encore mieux mourir ici plutôt que tout le peuple me regarde demain avec étonnement"
 (F13 - Aucassin XVI, 12)

- (19) a. ꝥeos riwle is *euere* wiðinnen
cette règle est toujours intérieure
 "cette règle est toujours intérieure" (A13 - Riwle 2; Jacobson 1981)

- b. ꝥet heo beo *euer* ilided
que il soit toujours couvert
 "qu'il soit toujours couvert" (A13 - Riwle 58; Jacobson 1981)

Si le sujet apparaît en position pré-verbale (phrases a.), adverbess et forclusifs apparaissent directement après le verbe fléchi. Mais dans le cas des sujets post-verbaux, la place des forclusifs et des adverbess dépend de la nature du sujet: ceux-ci suivent le sujet pronominal (phrases b.) mais précèdent le sujet nominal (phrases c.). Ces règles s'appliquent sans distinction dans tous les types de propositions en F13 et en A13, comme montrent les principales en (20) et (22) et les subordonnées en (21) et (23):

- (20) a. Aucassins n'en fu *mie* liés
 "Aucassin n'en fut pas heureux" (F13 - Aucassin VI, 5)
- b. de ce ne dout je *mie*
 "je ne doute pas de cela" (F13 - Queste 167, 8)
- c. de ceste novele n'est *pas* Tristanz mout liez
 "Tristan n'est pas content de cette nouvelle" (F13 - Tristan 368, 18; Skårup 1975)

- (21) a. qu'il fust *mie* tant herdis por les ex a crever
 "qu'il ne fut pas assez audacieux pour crever les yeux" (F13 - Aucassin XXII, 18)
- b. qu'en paradis n'enterriés vos *ja*
 "qu'au paradis vous n'entreriez jamais" (F13 - Aucassin VI, 22)
- c. car einsi ne le comande *pas* nostre ordre
 "car ainsi notre ordre ne le commande pas" (F13 - Queste 120, 6)
- (22) a. ðe wilde bor ne mei *nout* buwen
le sanglier NÉG peut NÉG se-courber
 "le sanglier ne peut pas se courber" (A13 - Riwle 126, 15; Allen 1980)
- b. ðis ne habbe ic *nauht* ofearned
cela NÉG ai je NÉG mérité
 "je n'ai pas mérité cela" (A13 - Vices 17, 9; Kohonen 1978)
- c. nas *neuere* non so dere sold fro chapman
NÉG-être-PAS jamais personne si cher vendu par marchand
 "jamais personne ne fut vendu aussi cher par un marchand"
 (A13 - Havelok 1638f; Moessner 1989)
- (23) a. ðat hit ne cam *noht* of eadmode herte
que il NÉG venir-PAS NÉG de humble coeur
 "qu'il ne venait pas d'une humble coeur" (A13 - Vices 59, 1; Kohonen 1978)
- b. ðet ðurh unweotenesse ne mei ha *nawt* sunegin
que par ignorance NÉG peut elle NÉG pécher
 "qu'elle ne peut pas pécher par ignorance"
 (A13 - Sawles 254, 202; Kohonen 1978)
- c. forr nolldede *nohht* te Laferrd Crist beginnen forr to spellenn
car NÉG-COND NÉG le seigneur Christ commencer pour PART précher
 "parce que le Seigneur Christ ne commencerait pas à précher"
 (A13 - Ormulum 10890; Allen 1980)

Ces faits représentent des généralisations; les adverbes se déplacent tout de même assez librement en AF et en MA, mais cela ne dépend pas de la nature de la proposition. (24) illustre en F13 la même proposition

subordonnée où l'adverbe une fois suit et l'autre fois précède le verbe fini. (25) donne deux exemples d'adverbes placés avant le verbe en A13, contrairement à la règle de l'époque, l'un en principale, l'autre en subordonnée:

(24) a. ma tresdouce amie que j'aim *tant* (F13 - Aucassin VI, 25)

b. me douce amie que je *tant* aim

"ma très douce amie que j'aime tant" (F13 - Aucassin II, 26)

(25) a. no βing neuer nes βerinne βet hit muhte
aucune chose jamais NÉG-être-PAS là-dedans REL lui-ACC pouvoir-PAS
 adeaden

tuer

"jamais rien n'a été là qui pût le tuer" (A13 - Riwle 112; Jacobson 1981)

b. βe hwule βet hit euer is i-broken

aussi longtemps que il jamais est brisé

"aussi longtemps qu'il ne sera pas brisé" (A13 - Riwle 418, Jacobson 1981)

Contrairement à la situation en ScC, l'absence d'asymétrie dans l'ordre des mots selon le type de proposition fait qu'il n'y a pas d'éléments clairs en F13 et A13 qui indiquent la montée du verbe fléchi en C. Ces langues n'offrent donc pas les éléments nécessaires à l'acquisition ou au maintien d'une structure V2 asymétrique. En VA-MA (et en yiddish), le passage de SOVF à SFVO a éliminé l'asymétrie principales-subordonnées dans la position du verbe fléchi, perte qui n'a pas été compensée par d'autres distinctions. Cela explique dans cette langue l'affaiblissement de la structure asymétrique et la tendance à la dérive vers une structure symétrique. En AF, l'évolution d'une structure V2 symétrique vers une structure V2 asymétrique s'est traduite principalement par des changements d'ordre statistique: les subordonnées $XV_F(S)$ se sont faites plus rares et la proportion de $SV_F(X)$ a augmenté. Mais elle n'a pas donné lieu à l'apparition d'une asymétrie robuste dans la grammaticalité de certaines structures entre principales et subordonnées. Le français n'a donc pu acquérir la structure asymétrique et cela rend compte de l'évolution

divergente du français et du ScC après la période de concurrence entre structures V2 symétrique et asymétrique.

La situation du F13 et de l'A13 contraste d'ailleurs avec celle du vieux ScC. Avant le 16e siècle, la structure symétrique était en vigueur et l'ordre V_F -adv de rigueur. L'apparition de la structure asymétrique au 16e siècle coïncide avec celle de la séquence adv- V_F en subordonnée. Les structures symétrique et asymétrique ont coexisté durant environ deux siècles, parallèlement aux séquences V_F -adv et adv- V_F . Les exemples en (26) illustrent cette coexistence dans un texte du début du 16e siècle. Et si la structure asymétrique a pu survivre, et finalement triompher, c'est grâce à la position des adverbes phrastiques illustrée en (26a).

(26) a. *wm annar sywkdom ey krenker nokon*
si autre maladie NÉG affliger-PAS quelqu'un
 "si une autre maladie n'affligeait personne"

b. *när thet är ey stenoghth*
quand EXPL est NÉG pierreux
 "quand ce n'est pas pierreux" (SUÉ - Peder Månssons skrifter på svenska; Platzack 1988)

Le féroïen se trouve aujourd'hui dans une situation similaire. On a vu en 2.2.1. que le féroïen était historiquement une langue V2 symétrique, donc avec l'ordre V_F -adv dans tous les types de propositions. L'analyse des subordonnées $XV_F S$ fait supposer qu'il est cependant en train d'évoluer vers une structure asymétrique et qu'il se trouve présentement dans une situation de concurrence grammaticale comparable à celle du F13, de l'A13 et du ScC aux 16e et 17e siècles. On peut donc se demander quelle direction il empruntera dans l'avenir et s'il possède, comme le ScC, les conditions d'appréhensibilité nécessaires à l'acquisition complète d'une structure asymétrique. La position des adverbes phrastiques confirme que oui. Dans les subordonnées autres que les complétives introduites par des verbes d'assertion, la relative marginalité de $XV_F S$ correspond exactement à celle de l'ordre S- V_F -adv, caractéristique de la structure V2 symétrique; l'apparition de la structure asymétrique s'accompagne de celle de l'ordre S-adv- V_F en subordonnée.

Après des verbes-ponts susceptibles de sous-catégoriser une subordonnée V2 dans les langues asymétriques, le féroïen se comporte comme le ScC: il admet maintenant l'ordre S-adv-V_F (proposition non V2, exclue en islandais), en plus de S-V_F-adv (proposition V2 avec antéposition du sujet).

- (27) a. Tróndur segði at dreingirnir vóru als ikki ósamdir
Tróndur dire-PAS que garçons-DÉF être-PAS du-tout NÉG en-désaccord
 "Tróndur a dit que les garçons n'étaient pas du tout en désaccord"
- b. Tróndur segði at dreingirnir als ikki vóru ósamdir (FÉR - Vikner 1995)

Dans les autres subordonnées, les jugements sont parfois contradictoires. Dans les subordonnées en (28), introduites par un verbe non assertif, l'ordre V2 (28a) est jugé grammatical dans Barnes (1987) mais marginal dans Vikner (1995). L'ordre non V2 (28b) semble accepté par tous.

- (28) a. (??) vit gjørdu av at studentarnir skuldu skrivliga svara
nous décider-PAS PART que étudiants-DÉF devraient par-écrit répondre
spurninginum
question-DÉF
 "nous avons décidé que les étudiants devraient répondre à la question par écrit"
- b. vit gjørdu av at studentarnir skrivliga skuldu svara spurninginum
 (FÉR - Vikner 1995)

Dans les relatives et les interrogatives indirectes, l'ordre adv-V_F (29a) est préféré mais la séquence V_F-adv (29b) n'est pas exclue non plus, alors qu'elle l'est en ScC (30) (Rohrbacher 1992):

- (29) a. hann spyr hví tað ikki eru fleiri tílíkar samkomur
il demande pourquoi EXPL NÉG sont plus tels rassemblements
 "il demande pourquoi il n'y a pas plus de tels rassemblements"
- b. hann spyr hví tað eru ikki fleiri tílíkar samkomur
 (FÉR - Barnes 1992, cité dans Rohrbacher 1992)

- (30) *jeg ved hvorfor koen står altid inde i huset
je sais pourquoi vache-DÉF est-debout toujours à-l'intérieur dans maison-DÉF
 "je sais pourquoi la vache est toujours à l'intérieur de la maison"
 (DAN - Rohrbacher 1992, adapté de Vikner 1995)

Il semble que la position de la particule de négation *ikki* et des autres adverbes phrastiques varie selon les dialectes (Barnes 1987:17), mais de façon générale, les locuteurs favorisent dorénavant la position pré-verbale, comme en ScC. La position post-verbale, associée à la structure V2, est considérée comme beaucoup plus formelle. Vikner (1995) note qu'à l'écrit, dans les journaux féroïens, les deux ordres sont d'une fréquence comparable. Il s'agirait là d'un décalage bien connu entre l'oral et l'écrit, ce dernier restant attaché plus longtemps aux structures traditionnelles. On peut donc supposer que le féroïen parlé a presque complètement acquis la structure asymétrique et cela a été rendu possible par la position distincte des adverbes phrastiques.

3.3.3.3. Conditions d'appréhensibilité de la structure symétrique

On a expliqué pourquoi le MA a évolué vers la structure asymétrique et pourquoi le français n'a pu l'acquérir. Une question maintenant demeure: pour quelles raisons l'anglais n'a-t-il pas adopté la structure symétrique, comme le yiddish? L'analyse proposée ici n'a pas la rigueur de la précédente car elle repose sur des faits plus relatifs. Dans la structure symétrique, les subordonnées sont toutes soumises à la contrainte V2. Or, les seuls éléments *positifs* qui caractérisent V2 et montrent son application sont les propositions $XV_F S$ (l'absence de propositions $V > 2$ constitue une donnée négative à laquelle on croit que les locuteurs n'ont pas accès). On peut donc penser qu'il faut une proportion suffisante de subordonnées $XV_F S$ pour que le locuteur sache que les subordonnées sont aussi soumises à cette contrainte et ainsi qu'il acquière la structure V2 symétrique.

Impossible ici de préciser le contenu exact de "proportion suffisante". Les données disponibles sur le nombre de subordonnées $XV_F S$ dans plusieurs langues V2 peuvent tout de même en suggérer un aperçu. L'antéposition de constituants autres que le sujet en subordonnée en yiddish est assez libre: d'après les calculs de Santorini (comm. pers., citée dans Pintzuk 1993:21), basés sur les subordonnées avec sujet défini non postposé

dans un texte en yiddish moderne, $XV_F S$ représentait 23% des propositions introduites par un verbe assertif et 12% des autres subordonnées. En islandais, 15%⁴⁵ des subordonnées adoptent l'ordre $XV_F(S)$ (Kossuth 1978). Ces chiffres contrastent avec ceux obtenus pour le F13 et l'A13: Zwanenburg a compté 6% de subordonnées $XV_F S$ en F13 et, d'après les données de Kohonen (1978), cette proportion diminuerait à moins de 5% pour l'A13.

Y aurait-il un seuil critique de subordonnées $XV_F S$ en deçà duquel l'acquisition d'une structure symétrique est compromise? On peut le croire et il est très plausible que la rareté de l'antéposition de constituants autres que le sujet en subordonnée en A13 ait joué un rôle essentiel dans la chute de la structure V2 symétrique, contrairement au yiddish qui l'a acquise et maintenue grâce à une proportion de subordonnées $XV_F S$ beaucoup plus élevée.⁴⁶

Conclusion: L'inappréhensibilité de V2 en français et en anglais

Si les états de concurrence grammaticale sont par définition transitoires, il fallait élaborer un tableau diachronique qui puisse intégrer la coexistence des structures symétrique et asymétrique établie pour le F13 et l'A13. Cela impliquait tout d'abord un retour en arrière pour préciser la nature du point de départ de ces transitions. L'utilisation des critères de détermination du type de structure V2 en VA et dans les étapes antérieures de l'AF nous donne heureusement des résultats clairs et cohérents. La fréquence de $XV_F S$ et l'absence de XSV_F en subordonnée dans les textes du 12e siècle en français font croire à une structure symétrique, alors que les faits contraires (l'absence de $XV_F S$ et la présence de XSV_F), conjugués à

⁴⁵À partir de la même source, Pintzuk (1993:21) donne une proportion de 6,5% de subordonnées $XV_F S$ en islandais. Ce chiffre, erroné, est celui calculé par rapport à l'ensemble de propositions et non des subordonnées seulement.

⁴⁶On a vu que la proportion de subordonnées $XV_F S$ dans les *Quatre Livres des Rois* (F12) était de 13%. Ce chiffre n'est pas vraiment inférieur à ceux calculés pour l'islandais et le yiddish. Il n'explique donc pas à première vue l'affaiblissement de la structure symétrique en F13. Des études plus approfondies sur d'autres textes de la même époque et sur la distinction prose rimée-non rimée (de Dardel 1988) dans les *Quatre Livres des Rois* sont nécessaires pour évaluer correctement la question. Cela devra faire l'objet de recherches ultérieures.

l'asymétrie dans la position du verbe fléchi entre principales et subordonnées, amènent à supposer une structure asymétrique pour le VA. L'anglais et le français anticipent donc des évolutions qui se produiront quelques siècles plus tard en yiddish et en ScC.

Après la période de concurrence des structures symétrique et asymétrique, des divergences apparaissent cependant entre les quatre langues concernées: l'anglais et le français perdent l'ensemble de la structure V2 alors que le ScC parvient à une structure V2 purement asymétrique et le yiddish à une structure purement symétrique. La comparaison de toutes ces langues permet alors d'établir pour chacun des types de structure V2 certaines conditions d'appréhensibilité. L'acquisition et le maintien d'une structure asymétrique dépend de la présence d'éléments non ambigus indiquant la montée de V_F à C. Dans les langues à F final, le respect de cette condition est assuré par la position du verbe fléchi. Cela explique le maintien de la structure asymétrique en allemand, néerlandais et frison, et son affaiblissement puis sa disparition en anglais et en yiddish après le passage d'un ordre de base SOVF à SFVO. En ScC et en féroïen, ce sont les règles de placement des adverbes phrastiques et particules de négation qui indiquent la montée de V_F à C. Elles rendent compte de l'acquisition durable de la structure asymétrique en ScC et permettent de prédire que le féroïen pourrait connaître le même sort. Si le F13 n'en a pas fait autant, c'est qu'il ne manifeste aucune de ces marques d'asymétrie entre principales et subordonnées. L'évolution d'une structure symétrique vers une structure asymétrique s'est accompagnée de changements d'ordre statistique dans la fréquence de certaines séquences - davantage de subordonnées $SV_F(X)$, moins de $XV_F(S)$ - mais pas de réelles innovations dans la grammaticalité de certaines structures (si on exclut les rares subordonnées XSV_F , pas assez robustes pour soutenir à elles seules la structure asymétrique). L'ordre de surface $SV_F(X)$ étant de loin le plus fréquent, il a pu par défaut être analysé comme l'ordre de base, faisant disparaître les structures $XV_F(S)$. Ces dernières étant justement les principaux indicateurs de la structure V2, leur présence en subordonnée est essentielle à l'acquisition d'une structure symétrique. C'est en cela que le MA se distingue du yiddish, la rareté des subordonnées $XV_F(S)$ entravant la capacité de la structure symétrique à se maintenir.

CONCLUSION

L'analyse proposée ici remet en cause l'homogénéité, synchronique et diachronique, de la structure de l'ancien français du vieil et moyen anglais. Elle propose également une solution cohérente au problème de la chute de V2 en français et en anglais. Par une comparaison minutieuse des données de l'ancien français, du vieil-moyen anglais et des langues germaniques V2 actuelles, il est possible de montrer que les phases V2 de l'anglais et du français peuvent être divisées en deux périodes. Jusqu'au 12^e siècle, le français devait être une langue V2 symétrique et l'anglais une langue V2 asymétrique. Ils ont par la suite évolué respectivement vers des structures asymétrique et symétrique. L'évolution converge au 13^e siècle, qui représente une période de transition et de concurrence grammaticale au cours de laquelle ont coexisté dans les deux langues les structures symétrique et asymétrique. Le français suit ainsi les traces du scandinave continental, l'anglais celles du yiddish. Mais après la période de concurrence, les évolutions divergent: le français et l'anglais n'ont pas acquis respectivement des structures asymétrique et symétrique mais ont perdu la contrainte V2 à partir du 14^e siècle.

L'explication proposée de la chute de V2, qui fait appel aux conditions d'appréhensibilité de chaque type de structure V2, rend compte de l'évolution divergente de ces langues, contrairement aux causes avancées antérieurement. L'observation des langues V2 asymétriques et de leur évolution permet de déterminer qu'une des conditions d'appréhensibilité de cette structure est la présence d'une asymétrie grammaticale dans l'ordre des mots entre principales et subordonnées, ou celle d'indices de la montée de V_F à C. La principale marque d'asymétrie provient de la position du verbe fléchi dans les langues SOVF. Cette condition d'appréhensibilité permet donc de prédire que toute langue V2-SFVO perdra ou n'acquerra pas la structure asymétrique, à moins que d'autres marques d'asymétrie ne se développent, comme en scandinave continental avec les adverbes phrastiques. C'est ce qui s'est produit en anglais et en yiddish après le

passage d'un ordre de base SOVF à SFVO. Cette tendance se vérifie également en français, où l'évolution d'une structure symétrique vers une structure asymétrique s'est traduite principalement par des changements *statistiques* dans la fréquence de certaines séquences de constituants et non par le développement d'une asymétrie grammaticale. Et si l'anglais n'est pas devenu comme le yiddish une langue V2 symétrique, c'est que la proportion de subordonnées qui doivent obligatoirement être analysées comme des structures V2 ($XV_F S$) n'a jamais été suffisante pour indiquer aux locuteurs que les subordonnées étaient aussi soumises à la contrainte V2.

Ces hypothèses permettent plus généralement de préciser les liens entre l'acquisition et le changement syntaxique. Le cas abordé ici semble constituer un contre-exemple à l'hypothèse d'appréhensibilité de degré-0 de Lightfoot (1989, 1991). En effet, les conditions d'appréhensibilité proposées pour les deux types de structure V2 impliquent nécessairement les subordonnées et il ne peut en être autrement si la distinction entre structures symétrique et asymétrique réside essentiellement dans ce type de propositions. Il faudra donc plutôt adopter l'appréhensibilité de degré-1. D'autre part, il est devenu presque banal de dire que l'acquisition d'une structure repose avant tout sur la présence de données positives robustes et non ambiguës. Mais l'analyse des périodes de concurrence grammaticale inhérentes à tout changement syntaxique permet d'ajouter que la présence de données contradictoires ne représente pas (forcément) un obstacle à l'acquisition.

BIBLIOGRAPHIE

ADAMS, Marianne

- 1987a "From Old French to the theory of pro-drop", *Natural Language and Linguistic Theory* 5 (1): 1-32.
- 1987b *Old French, Null Subjects and Verb Second Phenomena*, Thèse de doctorat, University of California, Los Angeles.
- 1988a "Les effets du verbe second en ancien et en moyen français", *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 7 (3): 13-39.
- 1988b "Embedded *pro*", dans James Blevins & Juli Carter (éd.) *Proceedings of NELS 18*, vol. 1, 1-21.

ALLEN, Cynthia L.

- 1980 *Topics in Diachronic English Syntax*, Outstanding Dissertations in Linguistics, New York / Londres: Garland.

ANDERSON, Stephen R.

- 1993 "Wackernagel's revenge: clitics, morphology, and the syntax of second position", *Language* 69 (1): 68-98.

BAILEY, Charles-James N. & Karl MAROLDT

- 1977 "The French lineage of English", dans Jürgen Meisel (éd.) *Langues en contact: pidgins, créoles*, Tübinger Beiträge zur Linguistik 75, Tübingen: Gunter Narr, 21-53.

BARNES, Michael P.

- 1987 "Some remarks on subordinate-clause word-order in Faroese", *Scripta islandica* 38: 3-35.
- 1992 "Faroese syntax - achievements, goals, and problems", dans Jonna Louis-Jensen & Jóhan Hendrik W. Poulsen (éd.) *The Nordic Languages and Modern Linguistics*, Tórshavn: Føroya Fróðskaparfelag, vol. 7, 17-37.

BATTYE, Adrian & Ian G. ROBERTS (éd.)

- 1995 *Clause Structure and Language Change*, Oxford Studies in Comparative Syntax, New York / Oxford: Oxford University Press.

BEAN, Marian C.

- 1983 *The Development of Word Order Patterns in Old English*, Croom Helm Linguistics Series, Londres: Croom Helm / Totowa, NJ: Barnes & Noble Books.

BEITE, Ann-Mari, Gertrud ENGLUND, Siv HIGELIN & Nils-Gustav HILDEMAN

- 1963 *Basic Swedish Grammar*, 3e édition, Stockholm: Almqvist & Wicksell.

BENNETT, David C.

- 1987 "Word-order change in progress: the case of Slovene and Serbo-Croat and its relevance for Germanic", *Journal of Linguistics* 23: 269-287.

BERGH, Lars

- 1952 "Quelques réflexions sur l'inversion après la conjonction "et" en ancien et en moyen français", dans *Mélanges de philologie romane offerts à M. Karl Michaëlsson par ses amis et ses élèves*, Göteborg, 43-55.

den BESTEN, Hans & Corretje MOED-van WALRAVEN

- 1986 "The syntax of verbs in Yiddish", dans Haider & Prinzhorn (éd.), 111-135.

BEUKEMA, Frits & Marcel den DIKKEN

- 1989 "The position of the infinitival marker in the Germanic languages", dans Dany Jaspers, Wim Klooster, Yvan Putseys & Pieter Seuren (éd.) *Sentential Complementation and the Lexicon: Studies in Honour of Wim de Geest*, Linguistic Models 13, Dordrecht / Cinnaminson, NJ: Foris, 57-75.

BJÖRKHAGEN, Im.

- 1962 *Modern Swedish Grammar*, 9e édition, Norstedts: Svenska Bokförlaget.

BLAKE, Norman

- 1994 "Premises and periods in a history of English", dans Francisco Fernández, Miguel Fuster & Juan José Calvo (éd.) *English Historical Linguistics 1992*, Current Issues in Linguistic Theory 113, Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins, 37-46.

BREIVIK, Leiv Egil

- 1991 "On the typological status of Old English", dans Dieter Kastovsky (éd.) *Historical English Syntax*, Topics in English Linguistics 2, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 31-50.

BRUNOT, Ferdinand & Charles BRUNEAU

- 1956 *Précis de grammaire historique de la langue française*, 4e édition, Paris: Masson.

BURRIDGE, Kate

- 1993 *Syntactic Change in Germanic: Aspects of Language Change in Germanic with Particular Reference to Middle Dutch*, Current Issues in Linguistic Theory 89, Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins.

CERQUIGLINI, Bernard

- 1983 "Une langue, une littérature", dans Daniel Poirion (éd.) *Précis de littérature française du moyen âge*, Paris: Presses universitaires de France, 17-31.

CHOMSKY, Noam

- 1986 *Barriers*, Linguistic Inquiry Monographs 13, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- 1990 "Sur la nature, l'utilisation et l'acquisition du langage" (trad. par Jean-Yves Pollock), *Recherches linguistiques de Vincennes* 19: 21-44.

CLARK, Robin & Ian ROBERTS

- 1993 "A computational model of language learnability and language change", *Linguistic Inquiry* 24 (2): 299-345.

de DARDEL, Robert

- 1987 "La place des constituants majeurs dans un fragment des *Quatre Livres des Rois*", *Travaux de linguistique* 14/15: 83-93.
- 1988 "Prose rimée et ordre des mots dans un fragment des *Quatre Livres des Rois*", dans Pieter van Reenen & Karin van Reenen-Stein (éd.) *Distributions spatiales et temporelles, constellation des manuscrits: études de variation linguistique offertes à Anthonij Dees à l'occasion de son 60me anniversaire*, Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins, 39-47.

DEES, Anthonij

- 1980a *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13e siècle*, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, Tübingen: Max Niemeyer.
- 1980b "Variations temporelles et spatiales de l'ordre des mots en ancien et en moyen français", dans Marc Wilmet (éd.) *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale en moyen français*, V.U.B. Centrum voor Taal- en Literatuurwetenschap, 293-304.
- 1985 "Dialectes et scriptae à l'époque de l'ancien français", *Revue de linguistique romane* 49 (193-194): 87-117.
- 1988 "Propositions for the study of Old French and its dialects", dans Jacek Fisiak (éd.) *Historical Dialectology: Regional and Social*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 37, Berlin / New York / Amsterdam: Mouton de Gruyter, 139-148.

DENISON, David

- 1993 *English Historical Syntax: Verbal Constructions*, Longman Linguistics Library, Londres / New York: Longman.

DIESING, Molly

- 1990 "Verb movement and the subject position in Yiddish", *Natural Language and Linguistic Theory* 8 (1): 41-79.

DOMINGUE, Nicole Z.

- 1977 "Middle English: another creole?", *Journal of Creole Studies* 1 (1): 89-100.

DUFRESNE, Monique

- 1989 "Les pronoms personnels sujets en moyen français et la contrainte V2", Communication donnée au colloque de syntaxe historique, 57e congrès de l'ACFAS, Université du Québec à Montréal.

DUPUIS, Fernande

- 1988 "Pro-drop dans les subordonnées en ancien français", *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 7 (3): 41-62.
- 1989 *L'Expression du sujet dans les subordonnées en ancien français*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.

FAARLUND, Jan Terje

- 1990 *Syntactic Change: Toward a Theory of Historical Syntax*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 50, Berlin / New York: Mouton de Gruyter.

FEKETE, Denise M.

- 1987 *Pro-Drop and Verb-Second: Romance and Germanic in Old French*, Mémoire de maîtrise, Université McGill, Montréal.

FISCHER, Olga

- 1992 "Syntax", dans Norman Blake (réd.) *The Cambridge History of the English Language. Vol. II: 1066-1476*, Cambridge / New York: Cambridge University Press, 207-408.

FISIAK, Jacek

- 1977 "Sociolinguistics and Middle English: some socially motivated changes in the history of English", *Kwartalnik Neofilologiczny* 24: 247-259.
- 1994 "Linguistic reality of Middle English", dans Francisco Fernández, Miguel Fuster & Juan José Calvo (réd.) *English Historical Linguistics 1992*, Current Issues in Linguistic Theory 113, Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins, 47-61.

FLEISCHMAN, Suzanne

- 1992 "Discourse and diachrony: the rise and fall of Old French *ST*", dans Marinel Gerritsen & Dieter Stein (réd.) *Internal and External Factors in Syntactic Change*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 61, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 432-473.

FONTANA, Josep M.

- 1993 *Phrase Structure and the Syntax of Clitics in the History of Spanish*, Thèse de doctorat, University of Pennsylvania, Philadelphie.

FOULET, Lucien

- 1928 *Petite syntaxe de l'ancien français*, 3e édition revue, Les classiques français du moyen-âge, Paris: Honoré Champion, 1980.

GERRITSEN, Marinel

- 1984 "Divergent word order developments in Germanic languages: a description and a tentative explanation", dans Jacek Fisiak (réd.) *Historical Syntax*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 23, Berlin / New York / Amsterdam: Mouton, 107-135.

GIVON, Talmy

- 1976 "On the VS word order in Israeli Hebrew: pragmatics and typological change", dans Peter Cole (réd.) *Studies in Modern Hebrew Syntax and Semantics*, North-Holland Linguistic Series 32, Amsterdam / New York / Oxford: North-Holland, 153-181.

GÖRLACH, Manfred

- 1986 "Middle English - a creole?", dans Dieter Kastovsky & Aleksander Szwedek (réd.) *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries: In Honour of Jacek Fisiak on the Occasion of his Fiftieth Birthday*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 32, Berlin / New York / Amsterdam: Mouton de Gruyter, vol. 1, 329-344.

de HAAN, Germen & Fred WEERMAN

- 1986 "Finiteness and verb fronting in Frisian", dans Haider & Prinzhorn (réd.), 77-110.

HAEGEMAN, Liliane

- 1992 *Theory and Description in Generative Syntax: A Case Study in West Flemish*, Cambridge Studies in Linguistics. Supplementary volume, Cambridge / New York: Cambridge University Press.

HAIDER, Hubert

- 1986 "V-second in German", dans Haider & Prinzhorn (réd.), 49-75.
 1991 "Null subjects and expletives in Romance and Germanic languages", dans Werner Abraham, Wim Kosmeijer & Eric Reuland (réd.) *Issues in Germanic Syntax*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 44, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 49-66.

HAIDER, Hubert & Martin PRINZHORN (éd.)

- 1986 *Verb Second Phenomena in Germanic Languages*, Publications in Language Sciences 21, Dordrecht / Cinnaminson, NJ: Foris.

HAIMAN, John & Paola BENINCA

- 1992 *The Rhaeto-Romance Languages*, Romance Linguistics, Londres / New York: Routledge.

HERMAN, József

- 1954 "Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose", *Acta linguistica academiae scientiarum Hungaricae* 4: 69-94 & 351-382.

HIRSCHBÜHLER, Paul

- 1989 "On the existence of null subjects in embedded clauses in Old and Middle French", dans Carl Kirschner & Janet DeCesaris (éd.) *Studies in Romance Linguistics*, Current Issues in Linguistic Theory 60, Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins, 155-175.
- 1990 "La légitimation de la construction V1 à sujet nul en subordonnée dans la prose et le vers en ancien français", *Revue québécoise de linguistique* 19 (1): 33-55.

HIRSCHBÜHLER, Paul & Marie-Odile JUNKER

- 1988 "Remarques sur les sujets nuls en subordonnées en ancien et en moyen français", *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 7 (3): 63-84.

HOCK, Hans Henrich

- 1982 "AUX-cliticization as a motivation for word order change", *Studies in the Linguistic Sciences* 12 (1): 91-101.

HOLMBERG, Anders

- 1988 "The head of S in Scandinavian and English", *Cahiers linguistiques de McGill: édition spéciale sur la syntaxe germanique comparative*, mai 1988: 123-155.

HOLMBERG, Anders & Christer PLATZACK

- 1991 "On the role of inflection in Scandinavian syntax", dans Werner Abraham, Wim Kosmeijer & Eric Reuland (éd.) *Issues in Germanic*

Syntax, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 44, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 93-118.

HOOK, Peter Edwin & Alexis MANASTER-RAMER

- 1985 "The position of the finite verb in Germanic and Kashmiri: towards a typology of V-2 languages", dans Jan Terje Faarlund (éd.) *Germanic Linguistics*, Bloomington, Ind.: Indiana University Linguistics Club, 46-58.

HULK, Aafke & Ans van KEMENADE

- 1995 "Verb-second, pro-drop, functional projections and language change", dans Battye & Roberts (éd.), 227-256.

IATRIDOU, Sabine & Anthony S. KROCH

- 1992 "The licensing of CP-recursion and its relevance to the Germanic verb-second phenomenon", *Working Papers in Scandinavian Syntax* 50: 1-24.

JACOBSON, Sven

- 1981 *Preverbal Adverbs and Auxiliaries: A Study of Word Order Change*, Acta Universitatis Stockholmiensis LV, Stockholm: Almqvist & Wiksell International.

JÖRGENSEN, N.

- 1976 *Meningsbyggnaden i Talad Svenska*, Lundastudier i nordisk Sprakvetenskap c7, Lund: Studentlitteratur.

JUCKER, Andreas H.

- 1991 "Between hypotaxis and parataxis. Clauses of reason in *Ancrene Wisse*", dans Dieter Kastovsky (éd.) *Historical English Syntax*, Topics in English Linguistics 2, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 203-220.

JUNKER, Marie-Odile

- 1990 "L'effet V1: le verbe initial en moyen français", *Revue canadienne de linguistique* 35 (4): 351-371.

KAYNE, Richard S.

- 1983 "Chains, categories external to S, and French complex inversion", *Natural Language and Linguistic Theory* 1 (1): 109-137.

van KEMENADE, Ans

1987 *Syntactic Case and Morphological Case in the History of English*, Dordrecht / Providence, RI: Foris.

1993 *V2 and Embedded Topicalization in Old and Middle English*, Ms. Université libre d'Amsterdam.

KIPARSKY, Paul

1995 "Indo-European origins of Germanic syntax", dans Battye & Roberts (éd.), 140-169.

KOCH, Monica

1974 "A demystification of syntactic drift", *Recherches linguistiques à Montréal* 3: 63-114.

KOHONEN, Viljo

1978 *On the Development of English Word Order in Religious Prose around 1000 and 1200 A.D.: A Quantitative Study of Word Order in Context*, Publications of the Research Institute of the Åbo Akademi Foundation 38, Åbo: Åbo Akademi.

KOOPMAN, Hilda

1984 *The Syntax of Verbs: From Verb Movement Rules in the Kru Languages to Universal Grammar*, Studies in Generative Grammar 15, Dordrecht / Cinnaminson, NJ: Foris.

KOOPMAN, Hilda & Dominique SPORTICHE

1991 "The position of subjects", *Lingua* 85 (2): 211-258.

KOSMEIJER, Wim

1991 "Verb second, nominative Case and scope", dans Werner Abraham, Wim Kosmeijer & Eric Reuland (éd.) *Issues in Germanic Syntax*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 44, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 197-221.

KOSSUTH, Karen C.

1978 "Icelandic word order: in support of drift as a diachronic principle specific to language families", dans *Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society* (BLS): 446-457.

KROCH, Anthony S.

- 1994 "Morphosyntactic variation", dans K. Beals et al. (éd.) *Papers from the 30th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society: Parasession on Variation and Linguistic Theory*.

KROCH, Anthony S. & Ann TAYLOR

- 1994 "The syntax of verb movement in Middle English: dialect variation and language contact", *Penn Working Papers in Linguistics* 1: 45-68.

KÜHN, Hans

- 1933 "Zur Wortstellung und -betonung im Altgermanischen", *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 57 (1): 1-109.

LEMIEUX, Monique & Fernande DUPUIS

- 1995 "The locus of verb movement in non-asymmetric verb second languages: the case of Middle French", dans Battye & Roberts (éd.), 80-109.

LENERZ, Jürgen

- 1985 "Diachronic syntax: verb position and COMP in German", dans Jindrich Toman (éd.) *Studies in German Grammar*, *Studies in Generative Grammar* 21, Dordrecht / Cinnaminson, NJ: Foris, 103-132.

LIGHTFOOT, David

- 1979 *Principles of Diachronic Syntax*, Cambridge Studies in Linguistics 23, Cambridge / New York: Cambridge University Press.
- 1988 "Syntactic change", dans Frederick Newmeyer (éd.) *Linguistics: The Cambridge Survey*, Cambridge / New York: Cambridge University Press, 303-323.
- 1989 "The child's trigger experience: degree-0 learnability" (suivi de commentaires), *Behavioral and Brain Sciences* 12 (2): 321-375.
- 1991 *How to Set Parameters: Arguments from Language Change*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- 1993 "Why UG needs a learning theory: triggering verb movement", dans Charles Jones (éd.) *Historical Linguistics: Problems and Perspectives*, Longman Linguistics Library, Londres / New York: Longman, 190-214.

LOCKWOOD, W. B.

1977 *An Introduction to Modern Faroese*, Tórshavn: Føroya Skúlabókagrunnur.

LOWENSTAMM, Jean

1977 "Relative clauses in Yiddish: a case for movement", *Linguistic Analysis* 3: 197-216.

MacLEISH, Andrew

1969 *The Middle English Subject-Verb Cluster*, Janua Linguarum. Series Practica 26, La Haye / Paris: Mouton.

MALING, Joan

1990 "Inversion in embedded clauses in modern Icelandic", dans Joan Maling & Annie Zaenen (réd.) *Syntax and Semantics, vol. 24: Modern Icelandic Syntax*, San Diego, Cal.: Academic Press, 71-91.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane

1979 *Histoire de la langue française aux XIVe et XV siècles*, Coll. Études, Paris: Bordas.

MENARD, Philippe

1973 *Syntaxe de l'ancien français*, Manuel du français du moyen âge 1, sous la dir. d'Yves Lefèvre, Bordeaux: Sobodi.

MINKOVA, Donka & Robert P. STOCKWELL

1992 "On the role of prosodic features in syntactic change", dans Marinel Gerritsen & Dieter Stein (réd.) *Internal and External Factors in Syntactic Change*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 61, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 417-432.

MOESSNER, Lilo

1989 *Early Middle English Syntax*, Linguistische Arbeiten 207, Tübingen: Max Niemeyer.

MOIGNET, Gérard

1976 *Grammaire de l'ancien français: morphologie - syntaxe*, Coll. Initiation à la linguistique, Paris: Klincksieck.

MORIN, Jean-Yves

- 1988 "Prédicats théoriques et données externes: syntaxe diachronique",
Revue canadienne de linguistique 33 (4); 443-475.

MOSSE, Fernand

- 1949 *Manuel de l'anglais du moyen âge des origines au XIVe siècle. Tome II: moyen-anglais*, Bibliothèque de philologie germanique XII, Paris: Montaigne.

MUSTANOJA, Tauno F.

- 1985 "Some features of syntax in Middle English main clauses", dans Mary-Jo Arn & Hanneke Wirtjes (éd.) *Historical and Editorial Studies in Medieval and Early Modern English for Johan Gerritsen*, Groningen: Wolters-Noordhoff, 73-75.

OLSEN, Susan

- 1985 "On deriving V-1 and V-2 structures in German", dans Jindrich Toman (éd.) *Studies in German Grammar*, Studies in Generative Grammar 21, Dordrecht / Cinnaminson, NJ: Foris, 133-163.

OTTOSSON, Kjartan

- 1994 "Comments on the paper by Santorini 'Some similarities and differences between Icelandic and Yiddish'", dans David Lightfoot & Norbert Hornstein (éd.) *Verb Movement*, Cambridge: Cambridge University Press, 107-116.

PEARCE, Elizabeth

- 1990 *Parameters in Old French Syntax: Infinitival Complements*, Studies in Natural Language and Linguistic Theory 18, Dordrecht / Boston: Kluwer.

PINTZUK, Susan

- 1993 "Verb seconding in Old English: verb movement to Infl", *The Linguistic Review* 10 (1): 5-35.

PLATZACK, Christer

- 1984 "The position of the finite verb in Icelandic", dans Wim de Geest & Yvan Putseys (éd.) *Sentential Complementation*, Linguistic Models 5, Dordrecht / Cinnaminson, NJ: Foris, 195-204.

- 1985 "A survey of generative analyses of the verb second phenomenon in Germanic", *Nordic Journal of Linguistics* 8 (1): 49-73.
- 1986a "COMP, INFL, and Germanic word order", dans Lars Hellan & Kirsti Koch Christensen (éd.) *Topics in Scandinavian Syntax, Studies in Natural Language & Linguistic Theory* 5, Dordrecht / Boston: D. Reidel, 185-234.
- 1986b "The position of the finite verb in Swedish", dans Haider & Prinzhorn (éd.), 27-47.
- 1987 "The Scandinavian languages and the null-subject parameter", *Natural Language and Linguistic Theory* 5 (3): 377-401.
- 1988 "The emergence of a word order difference in Scandinavian subordinate clauses", *Cahiers linguistiques de McGill: édition spéciale sur la syntaxe germanique comparative*, mai 1988: 215-238.
- 1995 "The loss of verb second in English and French", dans Battye & Roberts (éd.), 200-226.
- POLLOCK, Jean-Yves
- 1989 "Verb movement, universal grammar, and the structure of IP", *Linguistic Inquiry* 20 (3): 365-424.
- POUSSA, Patricia
- 1982 "The evolution of Early Standard English: the creolization hypothesis", *Studia Anglica Posnaniensia* XIV: 69-85.
- PRICE, Glanville
- 1966 "Contribution à l'étude de la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français", *Romania* 87 (4): 476-504.
- REINHOLTZ, Charlotte
- 1989 "V-2 in mainland Scandinavian: finite verb movement to Agr", *Working Papers in Scandinavian Syntax* 44: 101-117.
- RIBEIRO, Ilza
- 1995 "Evidence for a verb second phase in Old Portuguese", dans Battye & Roberts (éd.), 110-139.
- RIZZI, Luigi
- 1990a *Relativized Minimality*, Linguistic Inquiry Monographs 16, Cambridge, Mass.: MIT Press.

- 1990b "Speculations on verb second", dans Joan Mascaró & Marina Nespór (éd.) *Grammar in Progress: GLOW Essays for Henk van Riemsdijk*, Studies in Generative Grammar 36, Dordrecht / Providence, RI: Foris, 375-386.

ROBERTS, Ian G.

- 1993 *Verbs and Diachronic Syntax: A Comparative History of English and French*, Studies in Natural Language & Linguistic Theory 28, Dordrecht / Boston / Londres: Kluwer.

RODRIGUEZ SOMOLINOS, Amalia

- 1982 "El sujeto en antiguo francés y en francés medio: estudio distribucional", *Revista española de lingüística* 12 (2): 281-298.

RÖGNVALDSSON, Eiríkur & Höskuldur THRAINSSON

- 1990 "On Icelandic word order once more", dans Joan Maling & Annie Zaenen (éd.) *Syntax and Semantics, vol. 24: Modern Icelandic Syntax*, San Diego, Cal.: Academic Press, 3-40.

ROHRBACHER, Bernhard

- 1992 "V-to-AGR raising in Faroese", dans Laurel Smith Stvan, Steven Ryberg, Mari Broman Olsen, Talke Macfarland, Linda Di Desidero, Anne Bertram & Larin Adams (éd.) *Papers from the Third Annual Meeting of the Formal Linguistics Society of Midamerica*, Bloomington, Ind.: Indiana University Linguistics Club, 281-296.

RYDEN, Mats

- 1979 *An Introduction to the Historical Study of English Syntax*, Stockholm Studies in English LI, Stockholm: Almqvist & Wiksell International.

SANTORINI, Beatrice

- 1989 *The Generalization of the Verb-Second Constraint in the History of Yiddish*, Thèse de doctorat, University of Pennsylvania, Philadelphie.
- 1992 "Variation and change in Yiddish subordinate clause word order", *Natural Language and Linguistic Theory* 10 (4): 595-640.

- 1994 "Some similarities and differences between Icelandic and Yiddish", dans David Lightfoot & Norbert Hornstein (éd.) *Verb Movement*, Cambridge: Cambridge University Press, 87-106.
- 1995 "Two types of verb second in the history of Yiddish", dans Battye & Roberts (éd.), 53-79.

SCHANEN, François & Jean-Paul CONFAIS

- 1989 *Grammaire de l'allemand: formes et fonctions*, Coll. Nathan-Université, Paris: Nathan.

SIGURÐSSON, Halldór Ármann

- 1986 "Verb post-second in a V2 language", dans Östen Dahl & Anders Holmberg (éd.) *Scandinavian Syntax*, Stockholm: Institute of Linguistics, University of Stockholm, 138-149.
- 1990 "V1 declaratives and verb raising in Icelandic", dans Joan Maling & Annie Zaenen (éd.) *Syntax and Semantics, vol. 24: Modern Icelandic Syntax*, San Diego, Cal.: Academic Press, 41-69.

SKÅRUP, Povl

- 1975 *Les Premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*, Études romanes de l'Université de Copenhague, numéro spécial de la *Revue romane* 6, Copenhague: Akademisk Forlag.

STOCKWELL, Robert P.

- 1984 "On the history of the verb-second rule in English", dans Jacek Fisiak (éd.) *Historical Syntax*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 23, Berlin / New York / Amsterdam: Mouton, 575-592.
- 1990 "Compte-rendu de A. van Kemenade (1987) *Syntactic case and morphological case in the history of English*", *Lingua* 81 (1): 90-100.

STOCKWELL, Robert P. & Donka MINKOVA

- 1991 "Subordination and word order change in the history of English", dans Dieter Kastovsky (éd.) *Historical English Syntax*, Topics in English Linguistics 2, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 367-408.

- 1994 "Kühn's laws and the rise of verb-second syntax", dans Toril Swan, Endre Mørck & Olaf Jansen Westvik (éd.) *Language Change and Language Structure: Older Germanic Languages in a Comparative Perspective*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 73, Berlin / New York: Mouton de Gruyter, 213-231.

STOWELL, Timothy

- 1985 *Null Operators and the Theory of Proper Government*, Ms. University of California, Los Angeles.

STRANG, Barbara M. H.

- 1970 *A History of English*, Londres: Methuen.

SWAN, Toril

- 1988 *Sentence Adverbials in English: A Synchronic and Diachronic Investigation*, Tromsø-Studier i Språvitenskap, Oslo: Novus.
- 1989 "A note on initial adverbials and word order in English and Norwegian", dans Leiv Egil Breivik, Arnoldus Hille & Stig Johansson (éd.) *Essays on English Language in Honour of Bertil Sundby*, Oslo: Novus, 331-344.

SWIECZKOWSKI, Walerian

- 1962 *Word Order Patterning in Middle English: A Quantitative Study Based on Piers Plowman and Middle English Sermons*, *Janua Linguarum XIX*, 'S-Gravenhage: Mouton.

THOMASON, Sarah Grey & Terrence KAUFMAN

- 1988 *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley / Los Angeles / Londres: University of California Press.

THRAINSSON, Höskuldur

- 1986 "V1, V2, V3 in Icelandic", dans Haider & Prinzhorn (éd.), 169-194.
- 1994 "Comments on the paper by Vikner 'Finite verb movement in Scandinavian embedded clauses'", dans David Lightfoot & Norbert Hornstein (éd.) *Verb Movement*, Cambridge: Cambridge University Press, 149-162.

THURNEYSSEN, Rudolf

- 1892 "Zur Stellung des Verbuns im Altfranzösischen", *Zeitschrift für romanische Philologie* 16 (2): 289-307.

TOMASELLI, Alessandra

- 1990 "COMP° as a licensing head: an argument based on cliticization", dans Joan Mascaró & Marina Nespór (éd.) *Grammar in Progress: GLOW Essays for Henk van Riemsdijk*, Studies in Generative Grammar 36, Dordrecht / Providence, RI: Foris, 433-445.

TRAVIS, Lisa deMena

- 1984 *Parameters and Effects of Word Order Variation*, Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Mass.
- 1991 "Parameters of phrase structure and verb-second phenomena", dans Robert Freidin (éd.) *Principles and Parameters in Comparative Grammar*, Cambridge, Mass.: MIT Press, 339-364.

VALOIS, Daniel & Fernande DUPUIS

- 1992 "On the status of (verbal) traces in French: the case of stylistic inversion", dans Paul Hirschbühler & Konrad Koerner (éd.) *Romance Languages and Modern Linguistic Theory*, Current Issues in Linguistic Theory 91, Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins, 325-338.

VANCE, Barbara

- 1988 "L'Évolution de pro-drop en français médiéval", *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 7 (3): 85-109.
- 1989 *Null Subjects and Syntactic Change in Medieval French*, Thèse de doctorat, Cornell University, Ithaca, NY.
- 1995 "On the decline of verb movement to Comp in Old and Middle French", dans Battye & Roberts (éd.), 173-199.

VANELLI, Laura, Lorenzo RENZI et Paola BENINCA

- 1985 "Typologie des pronoms sujets dans les langues romanes", dans *Actes du XVIIe congrès international de linguistique et philologie romanes*, Aix-en Provence, Université de Provence, vol. 3, 163-176.

VENNEMANN, Theo

- 1974 "Topics, subjects, and word order: from SXV to SVX via TVX", dans John M. Anderson & Charles Jones (éd.) *Historical Linguistics: Proceedings of the First International Conference on Historical Linguistics*, North-Holland Linguistics Series 12a, vol. 1, Amsterdam: North-Holland / New York: American Elsevier, 339-376.
- 1984 "Verb-second, verb late, and the brace construction: comments on some papers", dans Jacek Fisiak (éd.) *Historical Syntax*, Trends in Linguistics. Studies and Monographs 23, Berlin / New York / Amsterdam: Mouton, 627-636.

VIBERG, Åke, Kerstin BALLARDINI & Sune STJÄRNLÖF

- 1991 *Essentials of Swedish Grammar*, Lincolnwood, Ill.: Passport Books.

VIKNER, Sten

- 1994 "Finite verb movement in Scandinavian embedded clauses", dans David Lightfoot & Norbert Hornstein (éd.) *Verb Movement*, Cambridge: Cambridge University Press, 117-148.
- 1995 *Verb Movement and Expletive Subjects in the Germanic Languages*, Oxford Studies in Comparative Syntax, Oxford / New York: Oxford University Press.

WACKERNAGEL, Jacob

- 1892 "Über ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung", *Indogermanischen Forschungen* 1: 333-436.

WALLMANNBERGER, Josef

- 1988 "The 'creole hypothesis' in the history of English", dans Manfred Markus (éd.) *Historical English: On the Occasion of Karl Brunner's 100th Birthday*, Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft. Anglistische Reihe 1, Innsbruck: Institut für Anglistik, Universität Innsbruck, 19-36.

WARNER, Anthony

- 1982 *Complementation in Middle English and the Methodology of Historical Syntax: A Study of the Wyclifite Sermons*, Croom Helm Linguistics Series, Londres / Canberra: Croom Helm.

von WARTBURG, Walther

1946a *Évolution et structure de la langue française*, 8e édition, Bibliotheca romanica, Berne: A. Francke, 1967.

1946b *Problèmes et méthodes de la linguistique*, trad. de l'allemand par Pierre Maillard, 3e édition avec la collaboration de Stephen Ullmann, Coll. SUP - le linguiste, Paris: Presses Universitaires de France, 1969.

WEERMAN, Fred

1989 *The V2 Conspiracy: A Synchronic and Diachronic Analysis of Verbal Positions in Germanic Languages*, Publications in Language Sciences 31, Dordrecht / Providence, RI: Foris.

WOLEDGE, B.

1970 "Notes on the syntax of indeclinable nouns in 12th-century French", dans Thomas G.S. Combe & Peter Rickard (éd.) *The French Language: Studies Presented to Lewis Charles Harmer*, Londres: Harrap, 38-52.

ZWANENBURG, Wiecher

1978 "L'ordre des mots en français médiéval", dans Robert Martin (éd.) *Études de syntaxe du moyen français*, Recherches linguistiques IV, Paris: Klincksieck, 153-171.

Textes d'ancien français consultés:

Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople*, éd. par Philippe Lauer, Les classiques français du moyen âge, Paris: Honoré Champion, 1956.

Aucassin et Nicolette, éd. par Mario Roques, 2e édition, Les classiques français du moyen âge, Paris: Honoré Champion, 1967.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle, éd. par Gaston Paris & Jacob Ulrich, Société des anciens textes français 23, Paris: Firmin Didot, 2 tomes, 1886.

La Mort le Roi Artu, éd. par Jean Frappier, 2e édition, Textes littéraires français, Paris: M.J. Minard / Genève: Droz, 1956.

Les plus anciennes chartes en langue française. Tome 1: Problèmes généraux et recueil des pièces originales conservées aux archives de l'Oise, 1241-1286, éd. par Louis Carolus-Barré, Paris: Klincksieck, 1964.

La Queste del Saint Graal, éd. par Albert Pauphilet, Les classiques français du moyen âge, Paris: Librairie ancienne Honoré Champion, 1949.